

D'une pauvre chanson,
Si vous a lon faire cest honneur,
De vous y mettre.
Car vous estes le truchement,
Du regiment.

- Dieu gard de mal la trouppie,
Des amoureux serfans,
Ils ont le vent en pouppie,
A l'amour poursuivans.
Ils menge bien des pois au veau
A l'ordinaire,
Je ne voudrois de tels appas,
Pour mon repas.

FIN.



REC. DES CHANSONS

De sa naissance

Elle a vouloir de faire un sault,
Un jeu plus hault.

- Le pauvre gentilhomme,
N'est il pas bien deceu
D'aymer ceste mignonne,
Qui ne la pas receu,
Car elle n'y fait pas grand'cas,
De robes courtes,

Je ne sçay si elle en aura,
Quand ell' voudra,
Helas mes damoyelles,
Adoucissez vos cœurs.

Ne soyez si cruelles
Envers vos serviteurs,
Car cela vous seroit trouvé,
Bien fort estrange,
Dy loger de la cruauté,
Avec beauté,

- Capitaine Mauville,
Capitaine Varron,
Vous faites bien des mines

C'est pour l'avoir,
 Mais elle est bien trompée
 Car ils n'y pensent pas,
 C'est pour la plus aînée
 Qu'ils y font tant de pas,
 Mais elle en a grand mal au cœur.
 De m'en assure:
 Encor' qu'elle n'en dit rien,
 On le voy bien,
 - Ceux qui portent l'espee
 Ne sont les bien venus,
 A la porte carree,
 S'ils n'ont des revenus,
 Deux mille livres pour le moins
 En belle terre,
 Gentil-homme de bonne part,
 Et bien gaillard.
 - Monsieur je vous supplie,
 Ne venez plus ceans,
 Pour demander ma fille,
 Vous perdez vostre temps:
 Car nous l'avons vouez ailleurs.

On ne la peut plus voir
 Pourquoy s'est retiree,
 On ne le peut scauoir,
 L'ay veu que i'auois ce bon heur
 Destre a la porte,
 Pour contempler ces deux beaux yeu
 Tant gracieux.

Le parangon des Nymphes
 On la veut marier.
 Il faut que ce soyent Princes.
 Pour sa grace attirer:
 Car elle ne faiet pas grand cas
 Des robes courtes:
 Je ne say qui aura cest heur
 D'auoir son cœur,

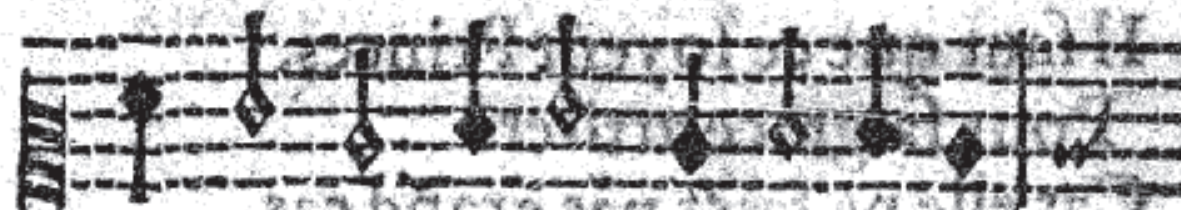
Quand à la sœur aisnee,
 Ne la saurions garder,
 Estant accompagnee.
 De librement parler.
 Il luy est bien aduis quell' est
 Des plus gaillardes:
 Et que tous ceux qui la vont voir



vous seauon,
lès va voir: Mais quád elle font à par



eux En leurs chambrettes, Elles tien-



nent dessus les reings Petis & grande

Ces filles de la brie,
Se donnent du bon temps:

Elles font bonne vie
Avec leurs pourfuyans,

Il n'estoit question alors
Que d'assemblees,

Qui se faisoient de tous costez,
Pour leurs beautez,

Cette garce assuree,

Pour ta gloire immortaliser,
 Vien donc follastre me baiser,

Lorsque le nature te feist.
 Vn beau chef d'œuure elle parfeist
 Aussi est tu le vray miroir
 Des plus parfaites qu'on peult voir

Et ne suis ie pas bien heureux,
 Par sus tous autres amoureux,
 Puis que tu me fais tant de bien,
 Mignonne de me dire tien.

Non non ie ne suis curieux,
 De ce qui appartient aux dieux.
 Et ne voudrois changer mon heur.
 Pour tous leurs biens & leur hōneur

FIN.



L A piaffe des filles La voulez
 Elle font bonne mine Quand quelcū
 vous

Ou ie n'ay point d'affection:
Mais pour courir ma passion,
Laquelle me rend si fort tien.
Que ie ne puis plus estre mien.
Mignonne n'as tu point pitie
De ma ferme & grande amitié,
Que ie ne puis ny pres ny loing,
Qu'amour ne me soit à tesmoing

Ne veux-tu pas ton pauvre amant,
Traiter vn peu plus doucement:
Regarde si j'ay merité
D'estre si rudement traité.
Comme la vigne & ses rameaux
Vient entrelasser les ormeaux,
Ainsi d'vn entrelas humain,
Vien dessus moy brancher ta main

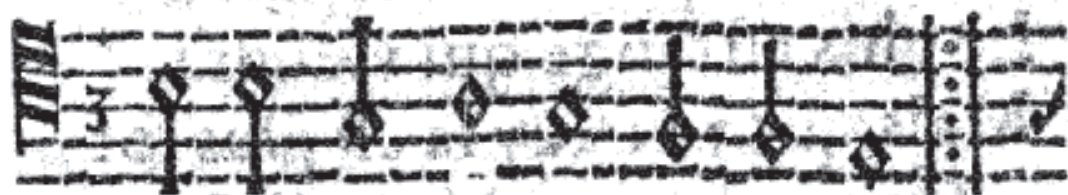
Aussi ta main de m'embrasser
Ne se puisse iamais laisser:
Alors d'vn cœur ioyeux & gay,
Dessus mon luth ie chanteray.
Les rares & celestes dons,
Faisant mille & mille fredons

Ingrate de me refuser
 Si peu de chose qu'un baiser.
 Autant ou plus en recevera,
 Le plus estrange qui viendra,
 Mais quoy cestuy la est plus sot
 Qui ne le prend sans dire mot.

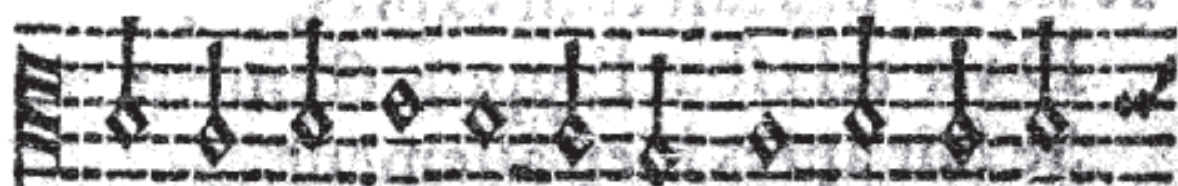
Ou est quiete pour dire apres
 Je ne lay pas fait tout expres,
 D'un tel esbat l'appointement
 Se fait apres bien aisement.
 En amour le secret & l'art,
 C'est de iamais n'estre couart,
 Et tel mestier on le fait bien.
 Les plus honteux n'y valent rien.

Or donc belle pour ton amour:
 Je n'ay repos ny nuit ny iour
 Pour toy mon cœur pauvre & pensif
 Demeure serf & bien captif.
 Et s'il me fault pour un deuoir,
 Garder de si souuent te voir.
 Ou te voyant ie suis contraint
 Dresser mes yeux à autre sain &

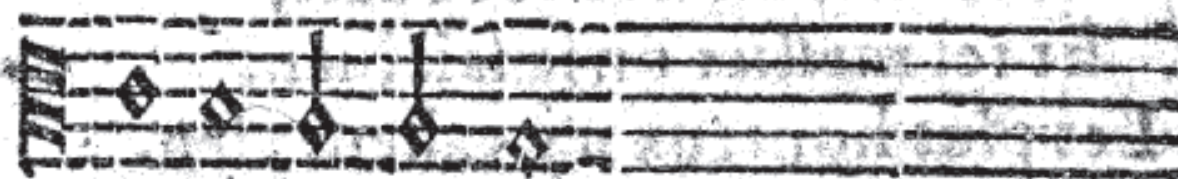
Et si ne m'abusera,
Fust-ce la Lucreſſe.



Bon iour m'amie bõ iour mõ heur
Mõ beau printéps, ma douce fleur,



Ma mignardise mon amour, Mignõne



Dieu te doin bon iour.

M'amour donne moy le credit,

De te baiser sans contredit,

Pour toy mon cœur vit en esmoy,

Or donc ma belle ba ise moy.

Helas donc ne le veux tu pas,

Vray Dieu c'est vn estrange cas,

Min liij

Elle feindra bien d'aimer.

Afin de vous enflammer,

Laçoit que te plus fouuent.

Ailleurs soit sa queste

Non moins subiecte à tout vent,

Qu'une girouette.

Iamais femme ne fera, &c.

Des le soir au l'endemain,

Vn autre le prend en main,

Combien qu'il soit imparfait.

C'est tout vn du vice

Mais qu'il soit riche c'est fait:

Tout par auarice,

Iamais femme ne fera, &c.

Dont amoureux qui tenez,

Le train d'amour apprenez,

Qu'il ne sert d'estre importun,

Par sollicitude,

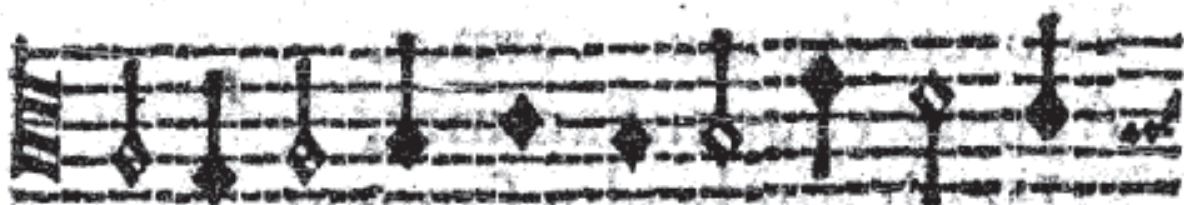
Femme n'a rien si commun,

Que l'ingratitude,

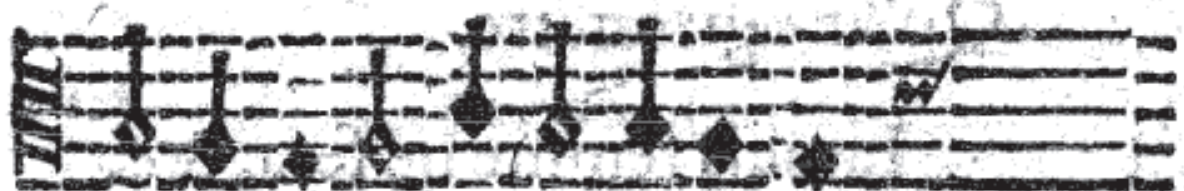
Iamais femme ne fera

De mon tour maistresse,

Et si



Qui s'acointét d'elle: Fuyez amans
De mô cœur maistresse, Et si ne m'a-



angoisseux, Fuyez sa cautelle.
abusera, Fust-ce la lucreffe.

Iamais femme ne sera, &c.

Si vous luy aues promis
Destre l'un de ses amis,
Elle iurera soudain,

Qu'elle en est contente:
Puis vous lairra par desdain,
Tant est inconstante.

Iamais femme ne sera.
De mon cœur maistresse
Et si ne m'abusera,
Fust-ce la Lucreffe.

REC. DES CHANSONS.

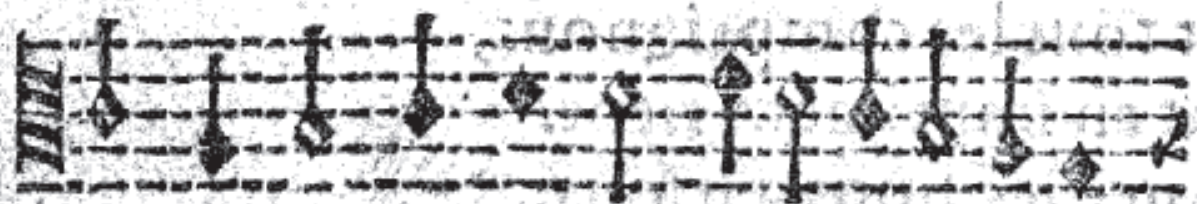
Nous mangeons gras chappons,
Saucisse & iambons,
Viande delectable.

Or nous resio uisson,
Chantons vne chanson,
Qui soit cointe & iolye,
Ce n'est pas la facon
D'engendrer marisson,
En bonne compagnie.

FIN.



Toute femme n'est que feu, Qui me



semble auoir à ieü, De martiriser to' ceux
Iamais femme ne sera
Qui

Puis apres vien Philippot,
Qui apporte plein pot,
D'une vinee exquisite,
Or nous resiouiffon, &c.

Si quelcun nous demande,
De la belle Margot,
Fust-ce le Roy de France.
N'en scaura pas vn mot,
Nous escumons le pot.
De la belle Margot,
Sans cueiller mais dumanchē.
Qui escume si fort,
Que iamais n'en ressort,
Qu'il n'ait vuide la granche
Or nous resiouiffons &c,

Viuel'Imprimerie,
Et tous les compaignons,
Car en imprimant rient.
Avec les bons garçons.
Tabourins nous sonnonns,
Et de bon vin beuons,
Quand nous lauons sur table.



semble. Or, &c.

Chançons tous en arriere.

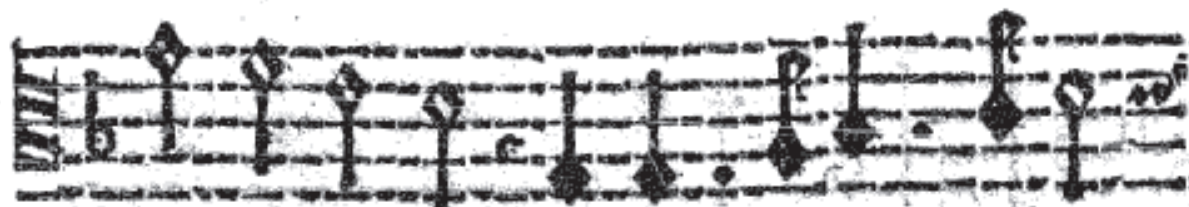
Les amaricieux,
 Qu'ils boivent be la biere,
 Encor' sont trop heureux,
 Leurs escuz sont leur dieux,
 Ils en sont amoureux:

Car ils n'ont autre attente
 Il n'est questre ioyeux.

Et boire a qui mieux mieux,
 Jusqu'a ce qu'on s'en sente,
 Or nous resiouisson.

Quand nous sommes à table,
 Deuant vn bon fagot:

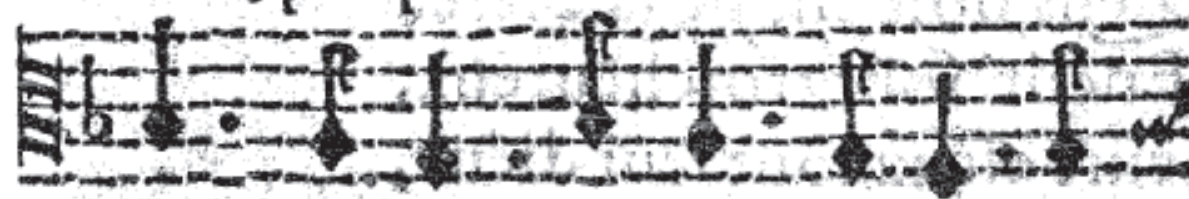
Ny Roy ny Conestable,
 Ne craignons d'vn argot,
 Nous rions de Margot,
 Qui met l'andouille au pot,
 Sans lauer cest sa guise:



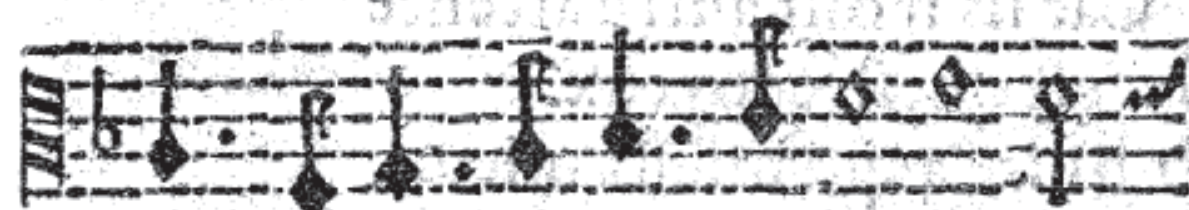
pagnôs gaulois: Nul de nous ne demâ.



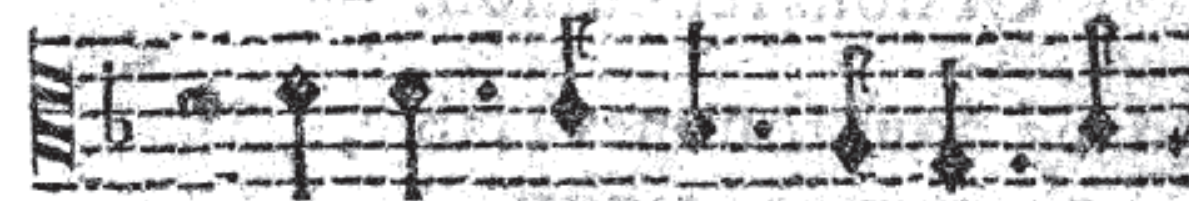
de Lâce, picque ou harnois: No' ioucs'



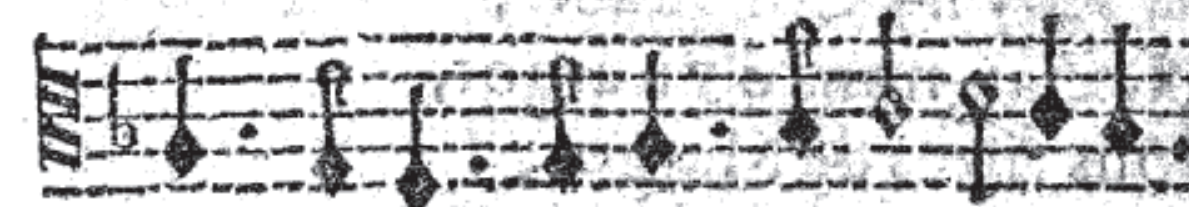
des haut bois, Qui sont doux côme



voix, Quand nous sommes ensemble



Nous beuons vin françois, Tout

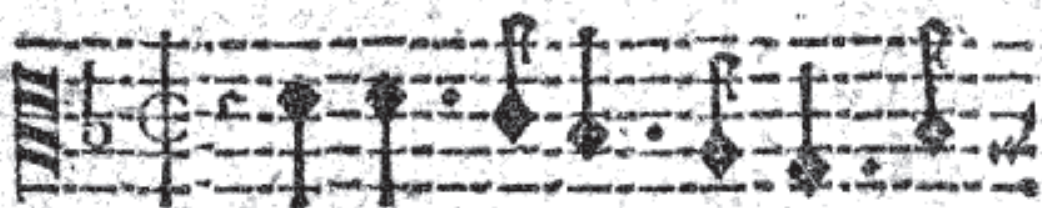


du meilleur du choix, Ainsi côme il no'

Mm

REC DES CHANSONS

Et leur voix n'ira plus aux cieux,
Soliciter tà deité.



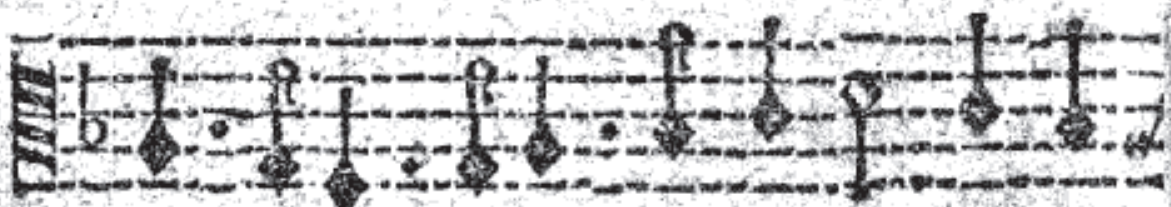
O R nous resiouifon, Chan-



ton yne chanson, Qui soit coin-



te & lolie, Cs n'est pas la façon d'en-



gendrer marifion, En bonne compa-

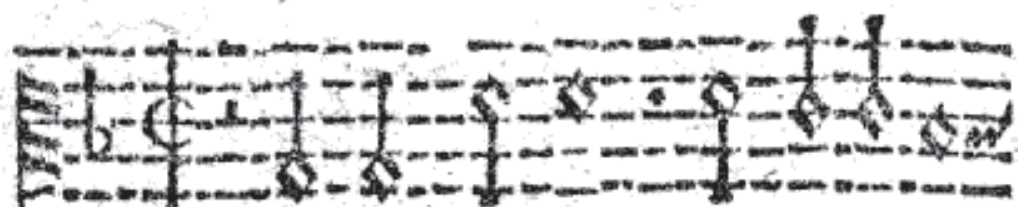


gnie. Nous fommes yne bade de cōp-
pagnons

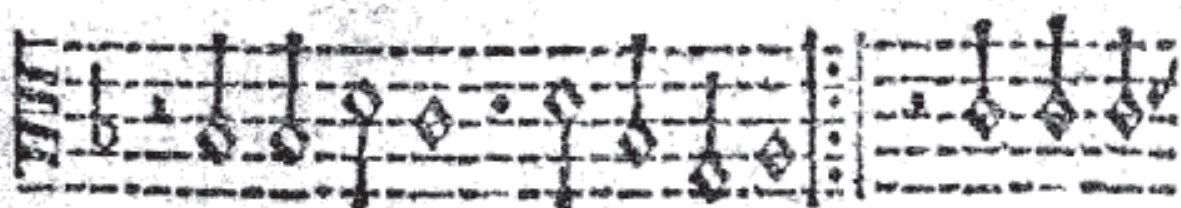
Amour la faute vient de toy,
 Qui pour n'auoir compassion.
 Dvn cœur prisonnier sous ta loy,
 Nentends a son affliction.
 L'amant leger par fiction,
 Compte son fait piteusement,
 Mais qui aime en perfection
 Ne scauroit dire son tourment.

Amour amour si tes biens faits,
 Estoiert departiz ou tu dois,
 Au pris des grands maux que tu fais,
 Heureuse amante me dirois,
 Dhonneur premiere ie serois,
 Commé ie suis d'affliction,
 Et autant d'heur ie sentirois,
 Comme ie sens de passion.

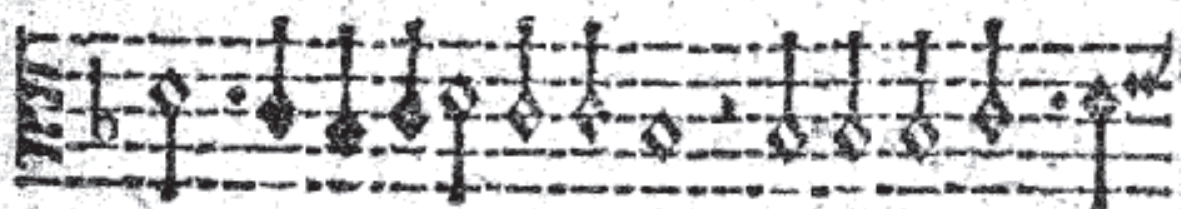
Des maintenant qu'on voye osté.
 Le viel bandeau de tes deux yeux
 Et à ceux qui lon merité
 Sois liberal & gracieux,
 Autrement ne lera pas euy,
 Amour contemple visité.



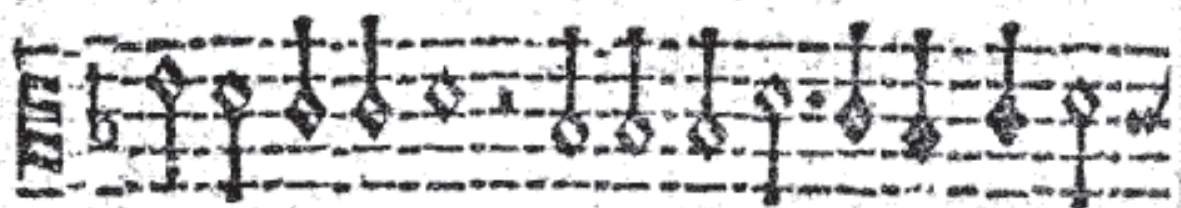
Q Vi pourra dire la douleur
Le mal croissant dedés s^o cœur,



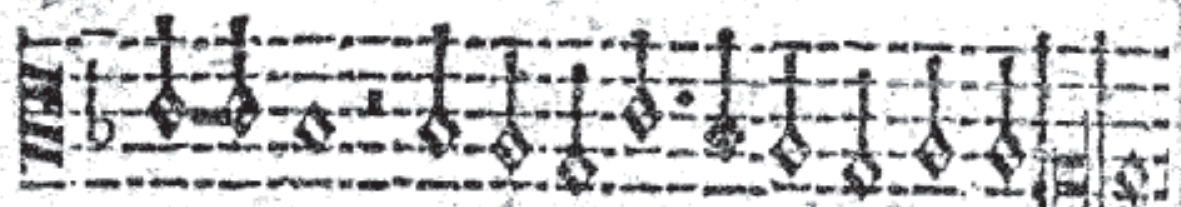
D'une qui veut dissimuler, Las elle
Par trop le taire & le celer,



n'o se reueler, Qui se consom-



me de desir, Qui la pourra donc



consoler, En son martyre & desplaisir

Amour

Melgré tox iouira,,
Mon ame trop despire,
La sienne palle & triste,
De ce iour poursuyra,

Amy que ie t'embrasse,
Que ie baise tes yeux;
Helas ou est la grace,
O malheureuse place,
L'attendois d'auoir mieux.

Bouche qui peut bien dire,
Vainquis ma liberté
Et qui las peu de & ruire
Luy comptant son martyre,
De moy reconforte.

Bouche que ie te baise,
Cent fois te baisera?
Ce baiser ne m'appaise,
L'attens plus grand aise.
Que iamais ie n'auray.

FIN.

Mort as tu peu deffaire,
 Las si cruellement,
 Ce qu'amour vouloit faire.
 Pour finir & parfaire
 Nostre contentement,

Or l'as tu acheuee,
 Meschante cruauté.
 Nostre amitié priuee
 Et tu m'en as priuee,
 Par ta desloyauté.

Pourtant la iouissance,
 Meschant de moy n'auras:
 Mais pour toute esperance
 De ton outrecuidance,
 Morte tu me verras.

L'un estoit pour attendre
 Le fruit de l'amour fort,
 L'autre pour entreprendre
 De tous deux nous surprendre,
 Et de te mettre à mort,
 Celuy qui la merite,

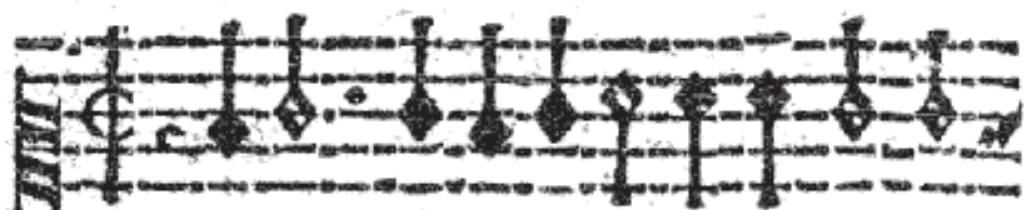
malgré

Sans la main malheureuse,
Qui lors te feist mourir.
Mon tourment & ma peine,
Amans venez ouir:
Jalousie inhumaine.
Quand i'eux ma vie certaine
M'en pesche de iouir.
Je m'estois preparee
A l'assignation,
Que ie t'auois baillee,
Las trop mal conseilee,
Je fuz d'affection.
Je me pensois faisie.
Du bien tant attendu,
Mais faulse jalousie,
M'en a bien dessaisie,
Et le ma cher vendu.

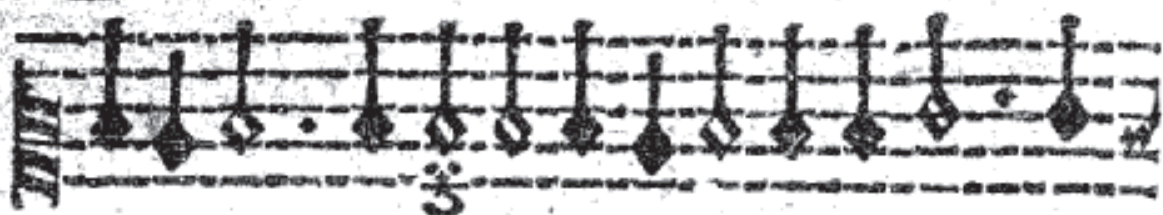
Fault il qu'un Amant meure
Si pres de son desir?
Faut il que ie demeure.
Que n'attendois tu l'heure?
Mort pour nous deux saisir.

R E C D E S C H A N S O N S

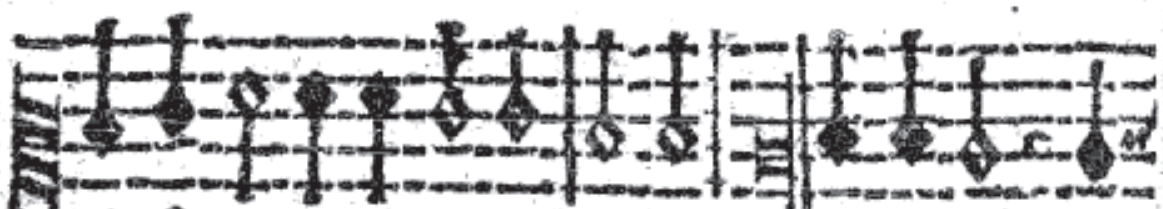
Il faut donc qu'il demeure,
 Aussi ay-ie ferme foy,
 De l'emporter avec moy,
 Quand il faudra que ie meure,
 Mevantant le plus heureux,
 De tous loyaux amoureux.



O La mal assignee heure de mon



desir, Et moy trop obstinee, Contre la



destinee, Pour faire à ton plaisir. Et

O moy trop amoureuse,
 Te voulant secourir,
 Las iestois trop heureuse.

Sans

Vueillez plustost accuser
Et vous & l'amour ensemble,
Et Dieu qui en vous a faict
Vn chef d'œuvre si parfaict.

Cela vous doit estre preuue
De vostre perfection,
Puis que toute affection,
De vous esclaves se tieuue:
Ne vous faictes estimer,
Ou bien vous laissez aimer.
Si mon cœur a fait offence,
De s'estre à vous attaché,
Amour a faict le peché,
Moy i'en fais la penitence.
Vn peché selon les loix.
Ne se doit puir deux fois.

Vous me pouuez bien Madame,
Commander de ne vous voir,
Mais non de ne vous auoir,
Toujours engrauee en l'ame:
Puis qu'amour avec son traict,
Luy mesme en feist le pourtraict.

On peut dire seurement,
 Qu'il aime fidellement.
 Suspecte est l'amour des princes,
 Et de ces amours de court,
 Souuent le bruit qui en couit
 Fait la fable des prouinces
 Qui aime plus grand que soy,
 Luy mesme se donne loy.

De moy vous ne deuez croire,
 Que de ma felicité.
 Par quelque legereté,
 Iamais ie me donne gloire:
 Je sçay la punition,
 Du malheureux Ixion.

Je sçey la peine d'Anchise
 Et sçay mais ie ne veux point
 Discourir quant à ce point,
 De garder la foy promise:
 Je ne veux rien obtenir,
 Qu'on doie secret tenir.
 Au fort, Dame s'il vous semble,
 Qu'on ne me doie excuser,

Mais si vous suiuez l'exemple
Des Dieux qui n'ont à desdain,
Que d'un rustique la main
De vœux presente à leur temple
Comme eux vous prendrez à gré.
Mon cœur à vous consacré.

L'entends si vostre excellence,
Digne de l'amour d'un Roy,
Vostre grandeur & ma foy,
Mect en egalle balance.
Puis qu'en cela i'ay tant d'heur
De gallier vostre grandeur.
Si un Prince vous honore,
Ce n'est grande nouveauté,
Il prend bien la priuauté,
De plus desirer encore,
Et croit que tout ce qu'il veult.
Refuser on ne luy peult

Mais à cil qui hors d'attente,
De sa requeste obtenir.
Sans espoir de paruenir.,
De sa peine se contente.

Ny de vouloir esperer,
 Plus que vostre bonne grace
 Mon cœur ne voudroit penser,
 Rien qui vous peust offenser.

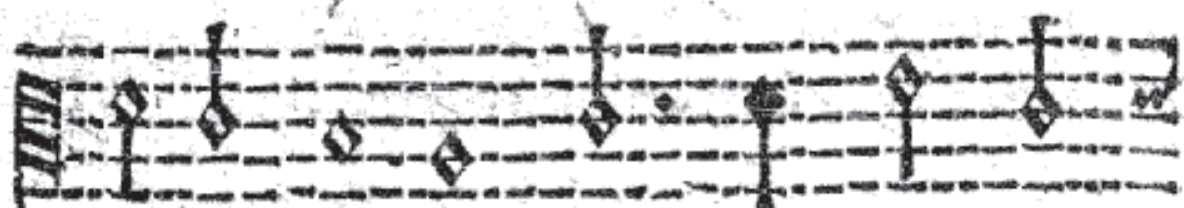
Le loyer de mon service,
 Si rien ie puis desferuir,
 Cest que seulement seruir
 De vostre gré ie vous puisse,
 Et que m'ostroyez ce bien,
 Puis quil ne vous coaste rien,
 Allegant pour ma deffense,
 Que les royales hauteurs.
 Touliours de bas seruiteurs
 N'ont en l'amour pour offense,
 Et quamour & maiesté
 Souuent ensemble ont esté.

Si la loy d'amour est telle,
 Qu'on s'y doine s'abbaisser
 Vostre grandeur doit laisser,
 Toute chose au dessous d'elle:
 Pource que rien entre nous,
 Ne seroit digne de vous,

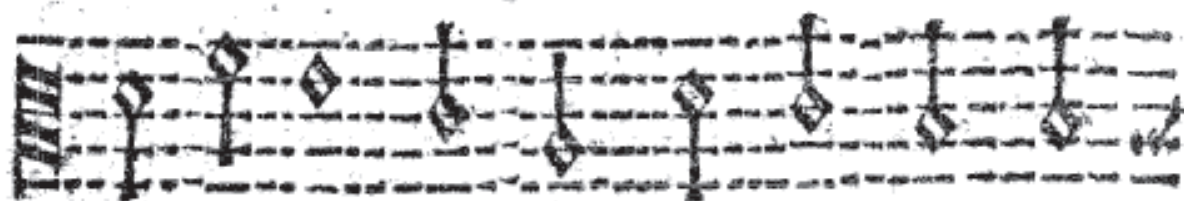
Vous direz mon amitié
Estre digne de pitié.
Le debuoir de reuerance:
Se doit garder en tout lieu:
Mais tousiours ce petit Dieu
Ne fait telle diference:
Il est auengle & n'a point,
Desgard à ceux la qu'il poingt.

Que la verité soit telle,
Ie n'allegueray les Dieux.
Qui sont descenduz des cieux,
Pour vne beauté morrelle:
Ie ne veux point m'excuser,
A ces fables m'amuser.
Du beau pasteur de Larmie,
L'exemple me souffiroit.
Qu'i en dormant attiroit.
Du ciel la lune s'amie,
Mais ie ne demande pas.
Que vous descendiez si bas.
Si grande n'est mon audace,
Doser si haut aspiter,

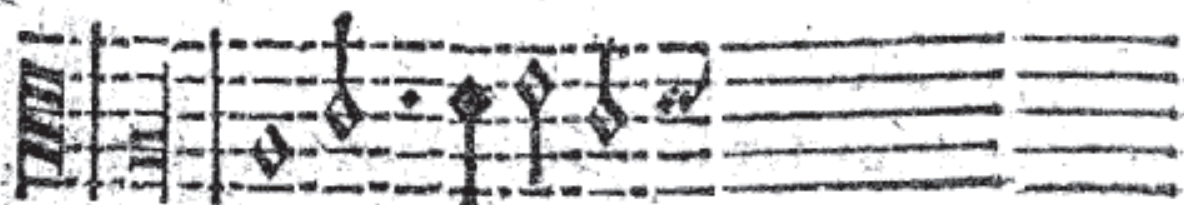
R E C. D E S C H A N S O N S.



tém'enflamme. Veu que digne



ie ne suis, Du grand bien que ie pour-



suis. Veu que digne, &c.

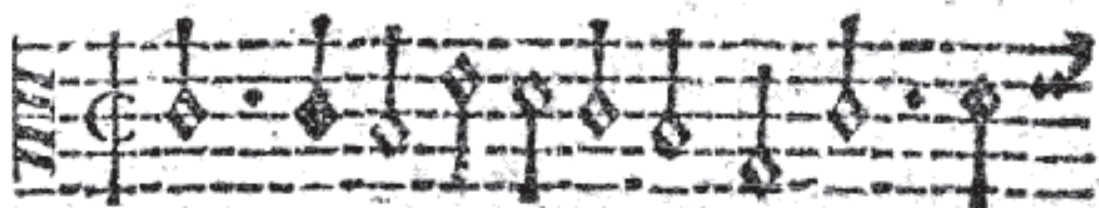
Vous direz & ie confesse,
 Que vous dites verité,
 Que ma basse qualité,
 N'elgalle vostre hautelle,
 Et que mon affection,
 N'est qu'une presumption:
 Mais si vous iugez la force,
 Dont procede mon ennuy,
 Et combien est fol celuy
 Que contre l'amour s'efforce,

VOUS

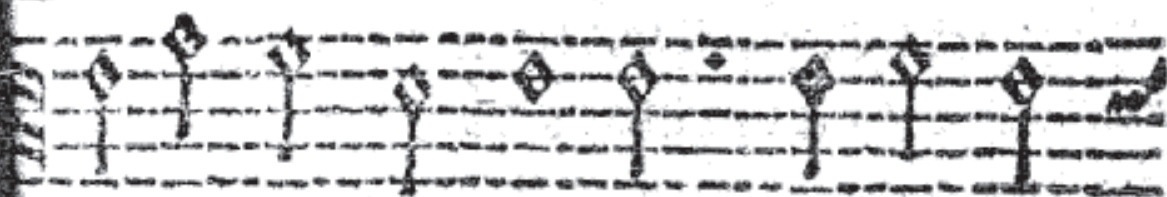
Honneur & sagesse profonde,
 Je l'aimeray seule en ce monde.

O qu'heureux seroiét mes esprits, ij.
 Qui de son amour son esprit, ij.
 D'auoir sa grace ou ie me fonde:
 Je l'aimeray seule en ce monde.

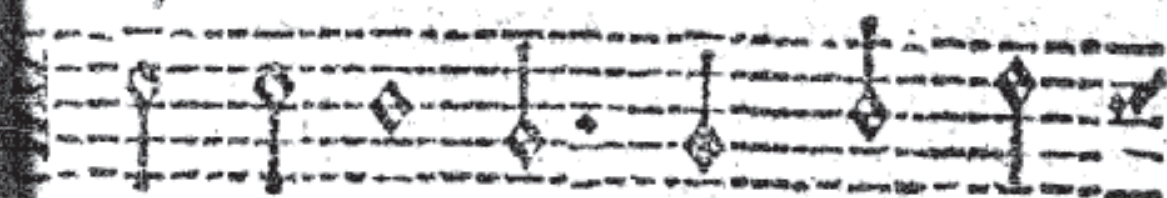
Heureux celuy qu'elle aimera, ij.
 Car bien vanter il se pourra, ij.
 D'estre à Diane amy seconde,
 Je l'aimeray seule en ce monde.



Si vous regardez madame Sans plus



à vostre grandeur, vous desdaigne-

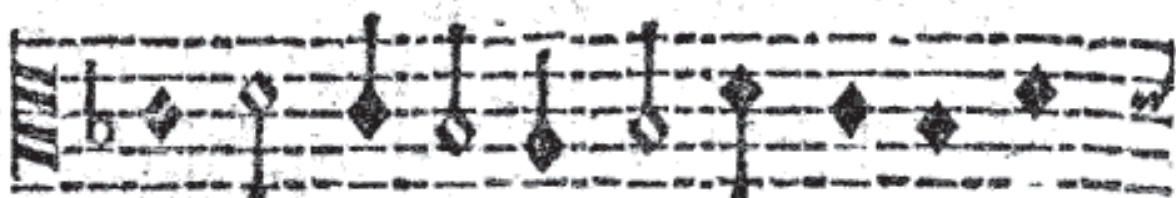


rez l'ardeur, Dont vostre beau-
 Llij

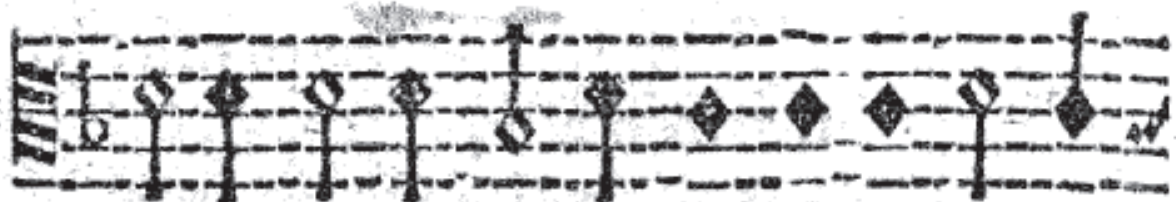
R E C D E S C H A N S O N S



Diuine grace en elle abonde,



Je l'aimeray seul en ce monde, Di-



uine grace en elle abonde, Je l'aime.



ray seule en ce monde.

Du beau don que venus a prins, bis

Presenter luy en doit le pris, bis

Et luy quitter sa pomme ronde,

Je l'ameray seule en ce monde.

Vous pouuez iuger à son œil, bis

Qu'autre n'a beauté pareil, bis

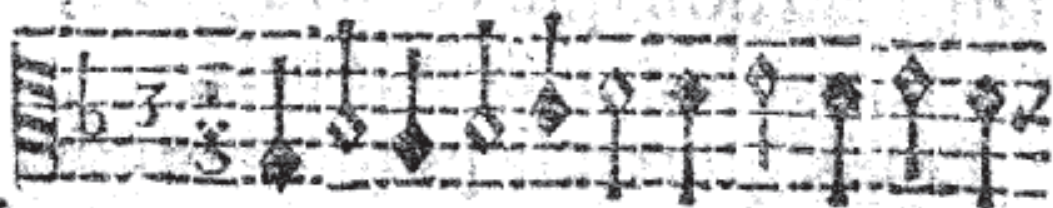
Honneur

Que rien
N'est seur,
Et l'heur
N'aduient,

Comme le vouloir vient:

Belle Cipris si ta diuinité,
Peut estre esmue à pitié receuoir,
Delivre moy de ta captiuité,
Qui me retiēt esclauē à son pouuoir,
Si en ton cœur,
Douceur N'a lieu,
A Dieu
Plaisir,
Car ie m'en vois mourir.

FIN.



V Ne brunette icy ie voy, ij
Qui toute puissance a sur moy, ij

LI

Auec le froid d'vn ennuyeux hyuer.

I'ay vn espoux,

Ialoux,

Recreu,

Chenu,

Facheux.

Laid & mal gracieux.

Malheur à toy ô auare desir,

Malheur à toy ô auaricieux,

Qui n'as esgard à lamoureux plaisir,

Ny à cela que la fille aime mieux:

Car tout le bien,

N'est rien,

Cessant

Lardant

Amour,

Qui me tient nuict & iour.

I'auois espoir iouir de la moictié,

Ioinete au lieu de mariage egal:

Ie m'asseurois d'vne egale amitié.

Et destre heureuse au flâbeau nuptial

Mais ie voy bien.

Sil est ainsi ô cieux oyez mon pleur
 Voyez mon cœur essancé aux abbois
 Comme le cerf chassé par le veneur

A mon destin,

La fin

Donnez,

Tournez

Voz yeux,

A mon sort malheureux.

Las que mesert vne vaine beauté:

Et les cheueux comme l'or reluisans?

Aquoy me sert l'attraïante clarté,

Et les sourcils de mes yeux flâboyant

Mon teinct vermeil.

Pareil

Aux lys

Cueilliz,

De frais.

Et mes amoureux traictés?

Ores ie suis en la fleur de mes ans

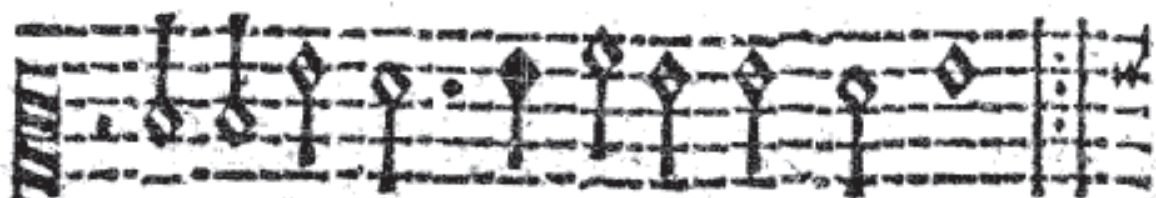
Et en l'Auril ie ne fais qu'arriuer:

Helas fault il assembler mō printemps

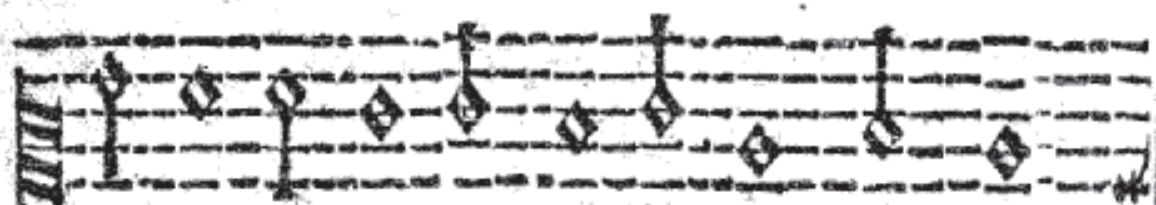
Allez, allez mon amy,
N'en auons point d'autre.



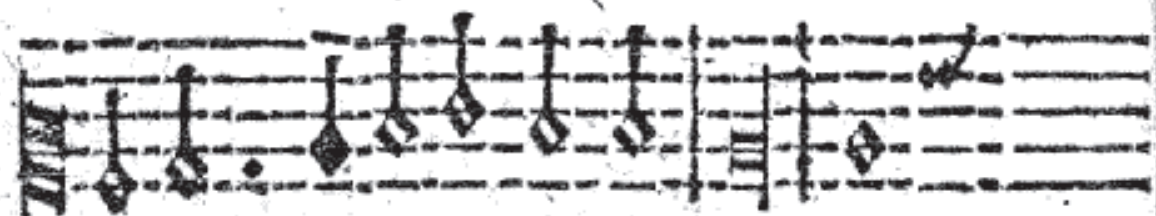
O Que le ciel m'a cōblé en malheur,
A faiçt pleuuoir vne mer de douleur



O quel aspect à ma natiuité
Pour, me plonger en son flot irrité,



Astre impiteux, Tu peux m'ô mal Fatal



Finir sans me faire languir.

Sil est ainsi, ô dieux, oyez ma voix,

S'il

Allez, allez &c.

Ma migonne ie n'ay point

Mon amitié feinte ou caulte.

Pourtant ce qu'au cœur me poingt,

Ne vient que de vostre faute

Ne m'avez vous pas promis?

Je l'ay dit à voz amis:

Vostre pere le veult bien,

Mais ma mere n'en veult rien.

Contre vostre gré ne veux,

Part en lamour vostre.

Allez, allez mon amy &c.

Ma mignonne puis quil faut

Noter vostre ingratitude,

Vn autre que moy vous fault,

Qui vous tienne en seruitude,

Vn paisan vous aura,

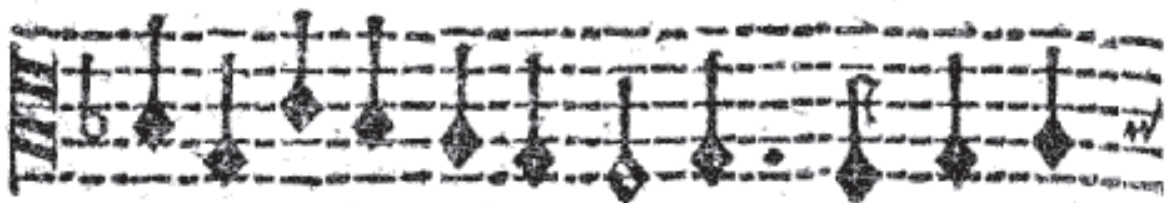
Et qui aimer le sçaura?

Comment vous vous irritez.

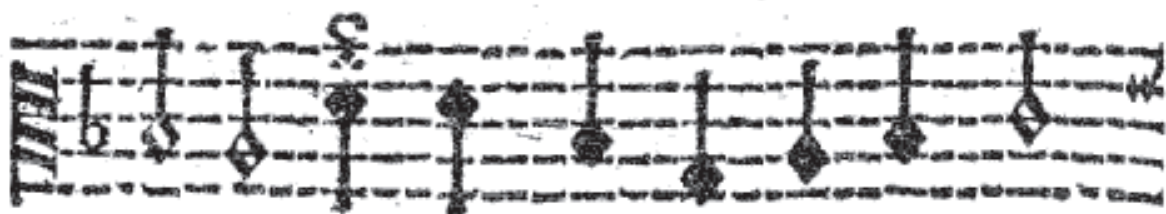
Cest mieux que ne meritez,

Je ne veux donc plus auoir

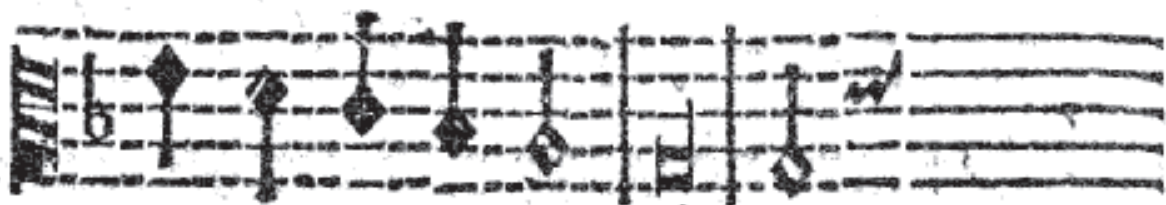
Part en l'amour vostre.



S'il est ainsi, l'auray d'oc part e l'amour



vostre Allez, allez mon amy,



N'en auons point d'autre.

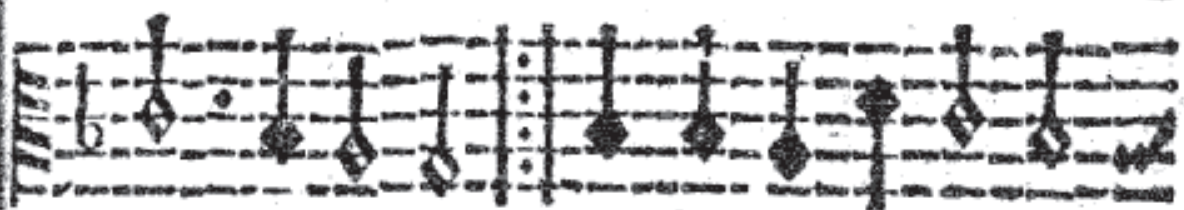
Ma mignonne i'ay esté,
 Si soigneux de vostre vie,
 Qu'aupres de vous l'autre esté
 Me print vne maladie,
 Par vn si ferme desir,
 C'estoit pour vostre plaisir:
 Helas ie suis pour vous né,
 Vous avez mal deuiné:
 Pourtant si veux ie esperer
 Part en l'amour vostre

Allez

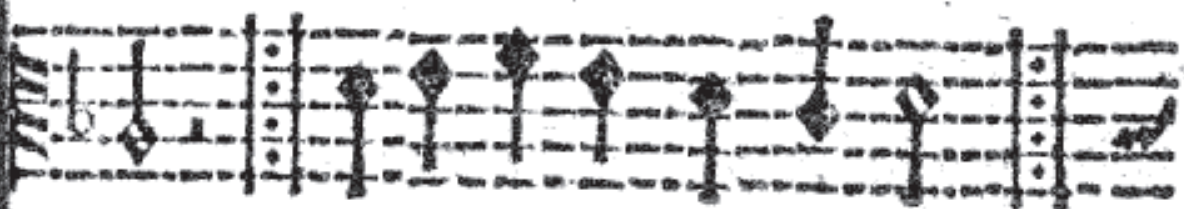
Se taisent les enuieux,
 Car pour eux,
 Ma grand amour ne s'arreste:
 Ia n'en changera mon cœur,
 Son ardeur,
 Enuers vous est trop honneste.



M Amignōne ie me plaī de vostre ri
 l'ay d'ēnuī le cœur tout plaī Du zele q̄



gueur si forte, Parce que point ne m'ai-
 ie vous porte, Aussi vous ne mesti-



mez, Ie dy de vous tant de bien
 mez, Voire l'ō vous cognoist bien,

Quand d'elle i'eu cognoissance,
 Dont ie remercie Amour,
 Et le iour,
 Qu'entray sous vostre puissance.

Je say que mon iugement,
 Point ne ment,
 Vous donnant louange haulte:
 Et si ie n'en dy assez,
 Ne pensez.

Qu'il procede de ma faulte,
 Mais croyez que le penser,
 Sans cesser.

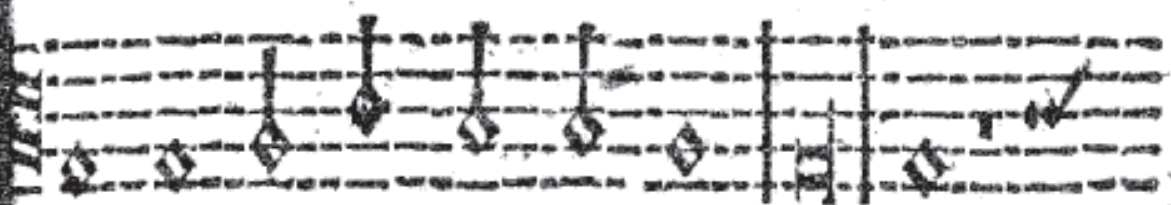
Qui de vous au cœur me touche,
 Excede bien mille fois,
 Et ma voix,
 Et ce que chante ma bouche

Esperant tousiour i'attends
 Que le temps,
 En fin vous face cognoistre,
 Que du tout à vous ie suis,
 Et ne puis.

Ny veux autre iamais estre,



Tant excelant & parfeict, Qui a faict,



Que vostre ie me veux rendre.

Chacun iugeant du dehors,

Et le corps,

Et la belle face estime:

Bien pense- ie en vous ces deux,

Mais ie veux,

Vous auoir en plus d'estime.

Vostre gent cœur reuestu,

De vertu,

Et vostre grace louable,

Vostre feure loyauté

Et beauté,

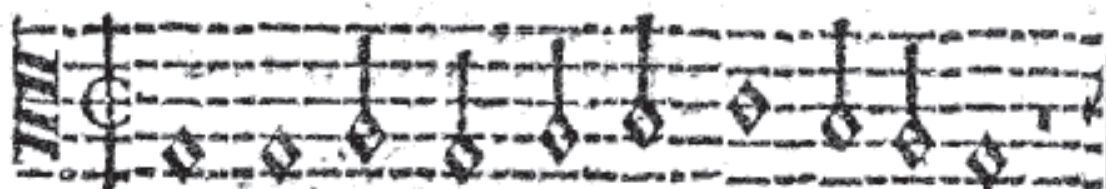
Vous font personne admirable.

La grandeur de vostre esprit,

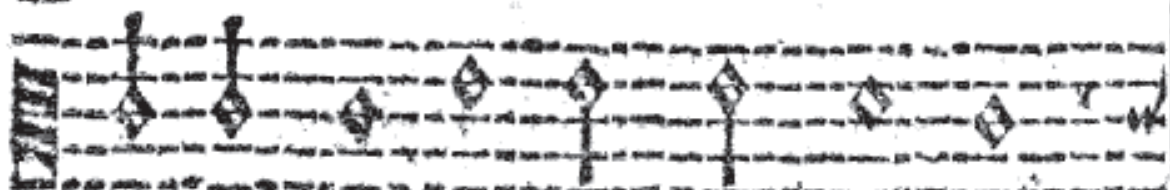
Me surprit,

Son franc vouloir en endroit,
 Comme il fait en mariage.
 Puis que le droit fait pour moy,
 Et la faueur de nature,
 J'ayme mieux suiure la loy,
 Que la fortune trop dure.
 Et point n'est sage celuy,
 Selon raison naturelle,
 Qui baille fille à autruy,
 Sans sauoir le vouloir d'elle.

Tien donc ton cœur en repos,
 Mon amy, car ie t'asseure,
 Qu'auant que changer propos,
 Il conuiendra que ie meure.



IE suis cōtrainct d'estimer, Et aymer,



Ce qu'en vous i'ay peu comprendre,
 Tant

A des biens à grand largesse,
L'amour qui de mon cœur part,
Ne gist point en la richesse.
I'ay par plusieurs ans cogneu
Mon amy & sa constance,
Et de ce nouveau venu
Jamais ie n'euz cognoissance.

L'vn est mon loyal amy,
Le renoncer n'ay enuie,
Et l'autre est mon ennemy,
Que n'aimeray en ma vie

Il a des fils aussi grands,
Ou peu s'en faut que le pere:
Auant que porter enfans,
Cest grand pitié d'estre mere

Cest vn trop grand desplaisir
Aux pauues ieunes pucelles
Se marier au plaisir,
Des parens & non pas d'elles.
Et lon m'a dit que le droit.
Ne permet au personnage,

Leur propos continuel,
 Cest quil faut que ie le face:
 Mesme mon pere cruel
 De son couroux me menace.

Difant que si desormais,
 Je refuse autre alliance.
 En sorte qui soit iamais
 De moy n'aura souuenance
 Tant que mon plus grand confort.
 En ces odieux alarmes,
 Est de souhaieter la mort,
 Et de mes yeux iecter larmes.

Vous qui aimez d'amitié.
 Je vous prie qu'il vous plaise.
 Auoir de mon mal pitié,
 Et penser à mon mal aise.
 Celuy que ie n'aime point.
 Est desia plein de viellesse.
 Mon amy est en bon point,
 En la fleur de sa iennesse.

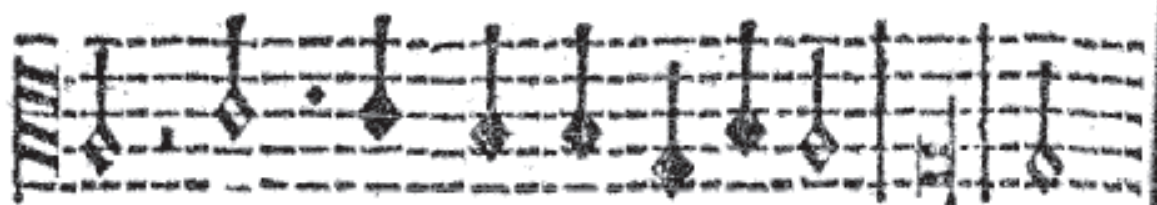
Il est vray que le viellard

D'auoir vn tel amoureux,
Je m'estime bien heureuse
D'auoir vers luy tel credit,
Je me tiens bien alleuree,
Car luy mesme le m'a dit,
Et m'en a sa foy iuree.

Et menty ne m'a-il point:
Car son cœur au parler touche
Et ne se trouue vn seul poinct
De menterie en sa bouche
Tous ceux-la me font ennuy,
Desplaisir & fascherie,
Qui mosent dire de luy,
Qu'autre femme en est chérie.
De vostre amour la vigueur,
Encor' quelle soit bien forte,
Ne peult rompre la rigueur,
Que iour & nuict on me porte,
Mes parens trop rigoureux.
Ne taschant qu'à me contraindre
De faire vn autre amoureux
Mais rien ne m'y sert le plaindre.



Malheureuse, Qu'auoir celuy ie ne



puis, Duquel suis tant amoureuse.

C'est celuy qui mes esprits

Raui par sa bonne grace:

C'est celuy lequel a prins

Au plus près de mon cœur place:

Il est tant à mon desir,

Par sa perfection grande.

Que d'auoir pour mon plaisir,

Autre que luy ne demande.

Ie suis bien certaine aussi,

Qu'il me porte amitié bonne,

Me donnant son cœur ainsi,

Comme le mien ie luy donne.

Il s'estime bien heureux,

De m'auoir pour amoureuse,

D'auoir

Las qu'amour me rend miserable,
 Las que le bien est peu durable,
 Las que le sort m'est rigoureux,
 Las que les cieux me font contraires,
 Dé m'acabler soubs les miseres,
 Quand ie pense estre bien heureux.

Ah ciel cause de ma souffrance
 He que n'ai-ie au moins la puissance
 De me changer diuersement,
 En cigne ou en pluye doree.
 Pour voir la belle Citheree,
 Qu'vn Vulcan garde estroittement

Mais le Ciel en vain i'importune.
 e Ciel chef de mon infortune,
 Qui par vne trop dure loy,
 Me priue en viuant de mon ame
 Car quand ie suis loing de madame,
 Mon ame est absente de moy.



As, quelle fille ie suis Fortunee &

A part en quelque lieu caché
 Comme la chaste tourterelle.
 Perdant sa compagne fidelle,
 Se branche sur vn tronc seché.

Le beau iour iamais ne me'sclaire,
 Toujours vne nuit solitaire,
 Couure mes yeux de son bandeau.
 Ie ne voy rien que des tenebres,
 Ie n'entends que des chants funebres
 Seul augures de mon tombeau,
 La France en deux parts diuisee,
 De guerre n'aguere embrazee.
 Sent or le doux fruit d'vne paix,
 Mais las nul fruit ie n'en rapporte,
 Car la guerre est toujours plus forte
 En mes pensee que iamais.

Pensees qui font dans ma teste,
 Vn bruit estrange vne tempeste,
 Et dressent cent mille combats:
 Mais tous à mon desadnantage:
 Car seul ie porte le dommage,
 Et la perte de leurs débats.

Se seché en l'auril de mon aage,
Priué des raiz de mon soleil,
Or on voit d'vne tiede alcine
Zephire esmouuoir par la pleine.
Doucelement les bleds verdoyans
Et moy ie sens en mon courage,
Mes sospirs qui font vn orage,
De cent mille flots ondoyans.

Du Soleil la face cachée,
En hyuer or' est approchée
Et monstre vn regard gracieux.
Mais ie hay la clarte diuine,
Puis que l'astre qui m'illumine,
Est or' eslongné de mes yeux.

Que me sert ceste saison gaye,
Sinon de rafraichir ma playe,
Quand ie voy les autres contents,
Puis que le ciel m'est si seueré,
Qu'au milieu de ma primeuere
Je suis priué de mon printemps.
Quand ie voy tout le monde rire,
C'est lors que seul ie me retire,

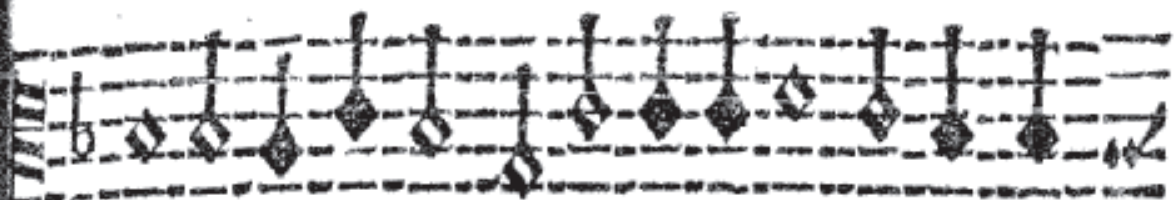
Les oiseaux cherchent la verdure.
 Moy ie cherche vne sepulture,
 Pour voir mon malheur limité:
 Vers le ciel ils ont leur vollee,
 Et mon ame trop desolee,
 N'aime rien que l'obscurité.

Ores l'amant sent dedans l'ame,
 L'effort des beaux yeux de sa Dame,
 Qui cause en luy mille desirs,
 Il souspire & moy ie souspire.
 Mais la mort sans plus ie desire,
 Seule fin de mes desplaisirs.

Ores les animaux sauuaiges.
 Courent les champs bois & riuages,
 Renduz par amour furieux,
 Moy ie me lasche de la sorte,
 Au dur regret qui me transporte,
 Et me fait maudire les cieux.

Or on voit la rose nouvelle,
 Qui se descouure & se fait belle,
 Monstrant au iour son teinct vermeil
 Ou las mon plaisant visage,

Se seche



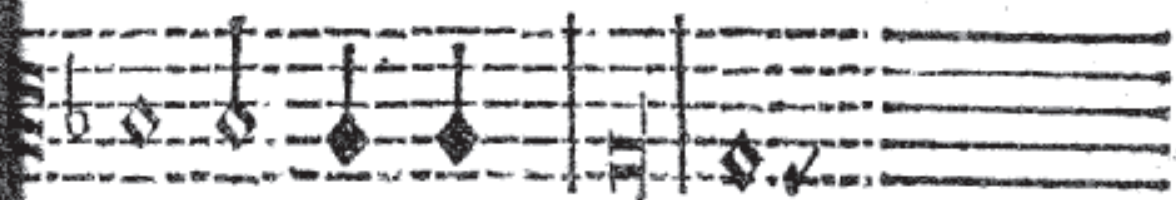
de verd tapissée, Sō sein est embelli de



fleurs, L'air est encor' amoureux d'elle,



Le ciel rit de la voir si belle, Et moy j'e



augmente mes pleurs.

Les bois sont couvers de feuillage,

De verd se pare le boschage,

Ses rameaux sont tous verdissans,

Et moy las priué de ma gloire.

Me m'abille de couleur noire,

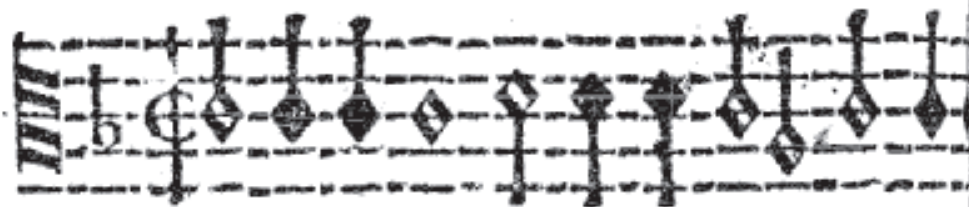
Signes des douleurs que ie sens.

Vne feule careffe,
 Me fai&t enialoufer?
 Ie ne puis volontiers
 M'accorder à vn tiers

Amour & ialoufie,
 Se fuyans à lentour
 Me donnent mort & vie,
 Mille fois en vn iour,
 De l'vn viendra leris,
 Et de lautre les cris.

Amour n'est autre chose,
 Au cœur qui le reçoit,
 Que le spine & la rose,
 Croissant en vn endroit:
 Ou gouste pour aymer,
 Du doux & de l'amer.

F I N.



L A terre n'agueres glacee, Est or
 de vo

Et le mal que ie sens

Croist avecques le temps.

Dans mes bouillantes vaines

Le norris mon tourment,

Et moy mesme à mes peines

Donne nourissement:

Je mets peine à nourrir

Le qui me fait mourir.

La foy n'est plus douteuse

En lisant les tourmens

Qu'en la flamme amoureuse

Ont souffert maints amants,

En sens en mon esprit

Plus qu'il n'en est escrip.

Ne crainte que madame

Ne doute de ma foy,

Qu'un autre n'en flamme

Son amour plus que moy

Qui aime de bon cœur.

Je n'est iamais sans peur,

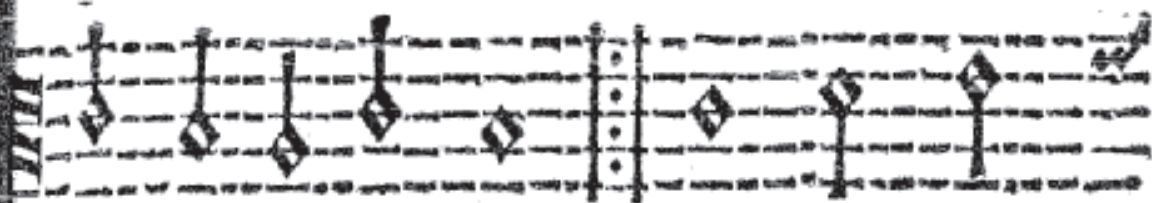
Je viz en grand destresse,

Un simple deuiser,

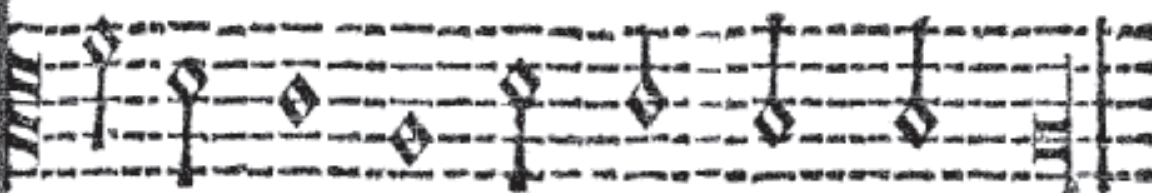
Ien'ay plus de puissance
 Sur mes affections:
 Malgré ma resistance,
 Toutes mes passions
 Sont du mal doux amer,
 Que lon appelle aimer.

Soit que Phœbus éspande
 Ses rayons dessous nous.
 Ou soit que la nuit bande
 Noz yeux d'un sommeil doux,
 Iour & nuit mon tourment,
 Me presse incessamment.

Soit que point ne me plaise
 Les hommes frequenter,
 Soit que cherchant plus d'aïse
 Me plaise les hanter,
 Soit en paix soit en bruiet:
 Toufiours mon mal me suit.
 Je pensois ceste rage
 A la longue oublier.
 Mais plus suis en seruage
 Plus ie m'y sens lyer,



Soudain m'a surpris, D'où me vient
 gesne mes esprits?



tel esmoy, Qui me met hors desmoy.

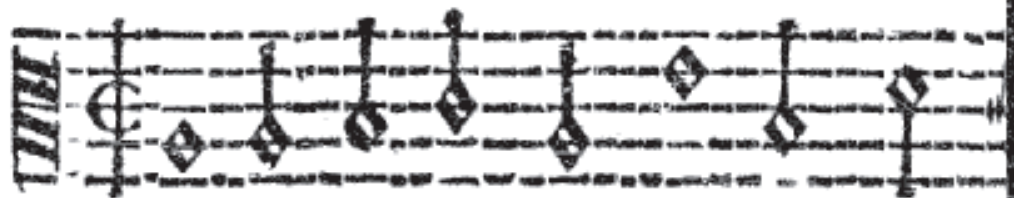
Ie qui me soulois rite,
 Des amans langoureux.
 Maintenant ie souspire,
 Plus que nul amoureux.
 Amour me fait sçauoir,
 Qu'il a sut tous pouuoir.

Ie qui ne soulois estre
 Maistrise que de moy,
 De moy ne suis plus maistre,
 I'ay obligé ma foy,
 Masseurant à vn cœur,
 Qui du mien est vainqueur.

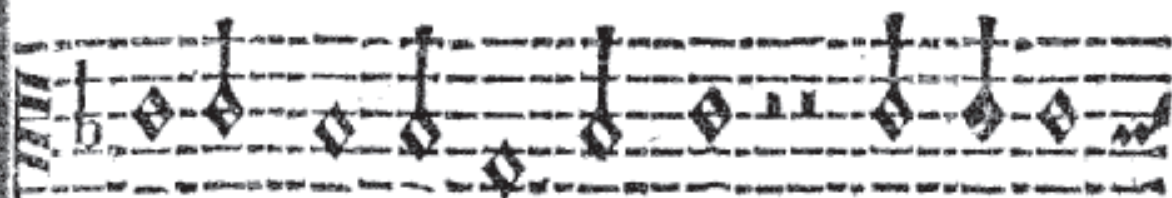
Verra nos amourettes,
 Soubs les bois maternal:
 La nous scaurons combien.
 Les amans ont de bien.

Parmy la grand' espace,
 De ce berger heureux
 Nous aurons tous deux place,
 Entre les amoureux.
 Et comme eux sans soucy,
 Nous aymerons aussi

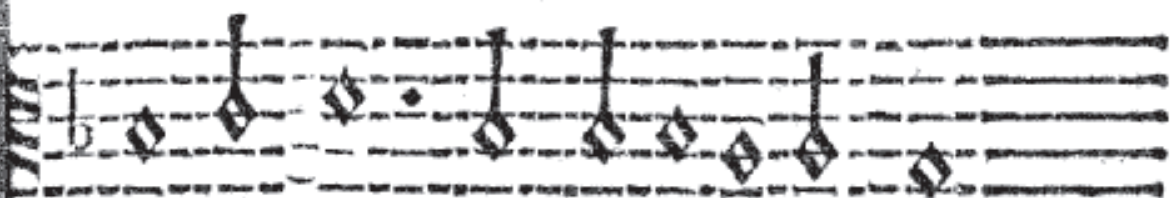
Nulle Nymphe ancienne
 Ne se despitera.
 Quand de la place sienne
 Pour nous deux s'ostera
 Non celle dont les yeux.
 Prindrent le cœur Des dieux.



D Où viét l'amour soudaine, Qui
 D'où viét la douce peine, Qui
 soudain



gendre Au leuer du soleil, Et si faict



au matin, Tout l'honneur du iardin.

Serrez mon col, maistresse,

De vos deux bras pliez,

D'un neud qui fort me presse,

Doucement me liez

Vn baiser mutuel,

Qui soit perpetuel.

Ny le temps ny l'enuie,

D'autre amour desirer,

Ne pourra point ma vie

De vos leures tirer,

Ains serrez demourons,

Et baisant nous mourrons.

Amour par les fleurettes,

Du printemps eternal,

R E C D E S C H A N S O N S

Car cestuy-la est heureux,
Qui meurt pour estre amoureux.

L'ombre est ia dedens la pree,
Ia le soleil est couché:

Voicy la nuict qui recree

Du trauail l'homme asseché:

A Dieu doncques, Et si oncques

Iehanne est plus douce pour vous,

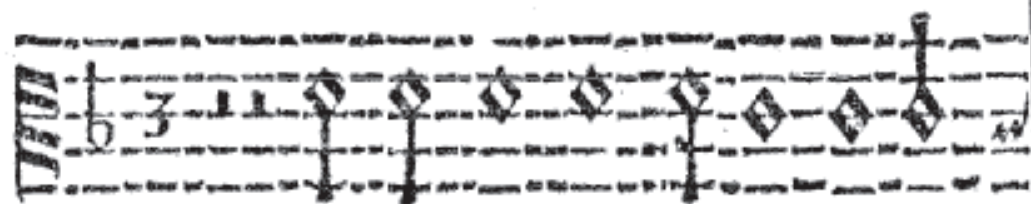
Qu'au semblable, Amiable

Me soit Coridon, & doux.

S'il aduient iamais ainsi,

Vous hereux, & moy aussi.

F I N.



O

Pucelle plus tendre Qu'un



beau bouton vermeil, Que le rosier é-
gendre

Je fouhaitte, Mamiette,
 Garder icy voz moutons,
 Oubliant des ce iourdhu
 Lamour d'elle & vous de luy.

Combien que ie sois bergere.
 Vous vous abusez pourtant
 De m'estimer si legere,
 Et mon cœur tant inconstant.
 Qu'en ma vie Tant m'oublie.
 Non, non, Mais plustost la mort
 Me defface, Que ie face
 A ma fermeté ce tort,
 Peult estre le temps fera.
 Que sa rigueur changera.

Or donc, ô constance belle
 Toujours constant ie seray,
 Et me soit Jehanne cruelle.
 Toujours ie la seruiray:
 En ma vie N'ay enuie
 D'autres amours essayer,
 Quand bien mesme, Le mort blesme,
 Deuroit estre mon loyer?

Iose croire, Par lyuoire

De vostre blanc sein encor'
Par les roses- Qui desclofes
Bordent la leure. par lor
De voz cheueux desployez,
Qu'vne Nymphé vous soyez.

Certes ie suis pastourelle,
Et ce qu'amour m'a appris,
Depuis la flamme mortelle
Qui altere mes esprits,
La destresse, Ma maistresse,
Les m'a faict apprendre au bois,
Qui s'estonne, Et refonne.
Alors que se plainct ma voix
De mon dueil perpetuel,
Et de mon amy cruel.

Puis donc ô pauvre amoureuse,
Que Coridon ne vous veult
Et que Jehanne rigoureuse.
Pour moy flechir ne se peut.
S'il vous semble, Qu'or ensemble
Du ieu d'amour iouillons.

Plus que vous gentile & belle,
Dont Coridon se deçoit,
Car sa veue, trop deceue,
N'a le pouuoir de choisir
Vostre grace sur la face
Ou est prins tout le plaisir,
Qui seroit bien le guerdon.
D'un plus grand que Coridon,

Je ne puis point estre belle,
Estre belle ie ne puis,
Mais las ie suis trop fidelle.
Las trop fidelle ie suis.
Ma constance Qui m'offense,
D'unetrop grande rigueur:
Rien ne preuue rien ne treuue,
En mes amours que malheur,
Et tient sa grand' cruauté
Par dessus ma loyauté.

Vous n'estes point pastourelle.
Vostre langage discret,
Honorablement de celle
Ce que vous tenez secret,

Toufiours en pleurs ie me baigne,
 Tant semblables fomme nous
 Par celle qui me defdaigne.

Comme Coridon fait vous
 Quand fans honte, Luy raconte.

De mon grand feu le danger
 Alors elle Plus cruelle,

Que quelque Scythe eſtranger,
 Baigne fa ioye en mes pleurs.
 Et ſe rit de mes douleurs.

Et Coridon o pauurette,

Ne me veut pas eſcouter,
 Ains quand il me voit ſeulette,
 Fuit dans le bois ſ'eſcarrer.

Et n'a garde, Qu'onc il garde.

Ses moutons avecques moy,
 Dont ie pleure, A tout heure,

Meſme par ce que ie voy.

Que quelque autre me detient
 Tout cela qui m'appartient.

Et qui pourroit eſtre ceſſe:

Si ne croi- ie quelle ſoit

Plus

Le passant.

Cest assez dit ma doucette.

Cest assez car ie suis seur,
Que quelque flamme secrette.

Brusle vostre petit cœur,
Et moy mesme, Qui trop ayme,

Ay le mal que vous auez.

Dont sans crainte Vostre plainte,

Icy dire me pouuez,
Et ie vous diray aussi,

Tout mon amoureux soucy.

La bergere.

Puis qu'atteint de mesme peine.

Mon mal auez deuine,
Pendant que dans ceste pleine,
Paistra mon troupeau lainé

Vous veulx dire, Le martire
Proccedant du chaud brandon.

Qui enflamme, Ma pauvre ame.

En l'amour de Coridon,
Lequel pourrant rien à peu
Et mon tourment & mon feu.

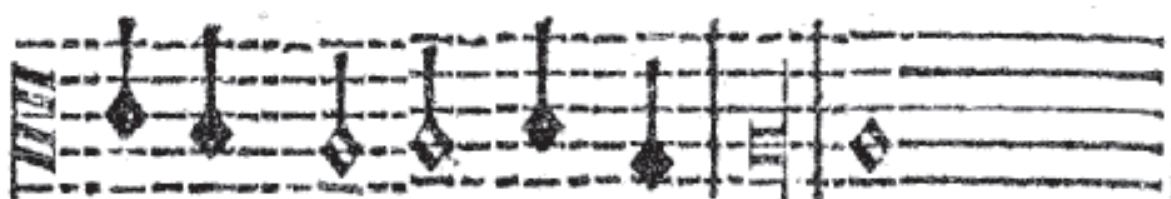
Il ij



Pour la perte Descouuerte, Dvn moutō



raui du loup, Sil n'est ainsi dites moy,



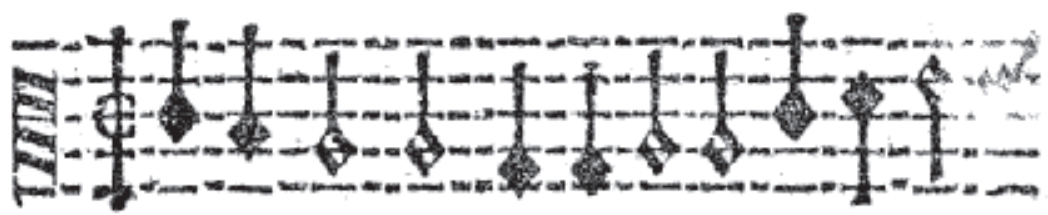
D'ou procede vostre ésmoy.

La bergere

Ny mon pere, ny ma mere,
 Pour quelque mouton perdu,
 N'ont fait la douleur amere,
 De mon cœur tant esperdu,
 Mais la chose, Que ie n'ose
 Aucunement declarer,
 Tant me presse Que sans cesse
 Contrainte suis de plorer:
 Et mes pleurs peut on bien voir
 Mais non la cause scauoir

Je vous requiers audience pro pice.
Si i'ay bõ droit, ou bien si i'ay le tort
Delivrez moy, ou me liurez à mort.

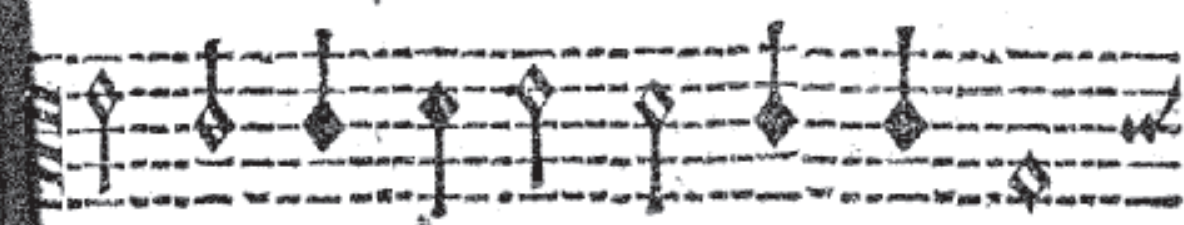
Fille d honneur vefue de pere & mere
Ayez pitié de la douleur amere,
Que mes parent me font en la prisõ,
Souffrit à tort, me blasmas sãs raifõ,



Dieu vous gard belle bergere. Et to' vos
Vo' faites pitieuse chere, Pourquoi plo-



moutous aussi, Vostre mere Par co-
rez vous ainsi,



lere, Vous a donné quelque coup,
li

Pourtāt si i'ay d'vn beau fils & hōneſte
 Fait mō espoux ſās vo⁹ é faire équeſte,
 Ce neſt pourtā bien fait à vous ainſi
 M'en blazōner Et m'en dōner ſoucy
 Car ce qui m'a donne la hardieſſe
 De me vouloir pouruoir à ma ieuneſſe
 C'eſt que mō pere eſt de vie à trespas,
 Ma mere auſſi ſeule eſtre ne puis pas.

Mais le moyen de voſtre grand rācune
 Encore moy⁹ prouient de la pecune,
 Que vous auez du biē qui m'appartiēr,
 Voila dou⁹ eſt le deſpit qui vous tient

Car deſormais faut q̄ me rēdiez cōpte
 Et pour cela n'auetz vous point de hōte
 De me liurer vn emprisonnement,
 Et m'acquerit vn blaſme meſchāmēt

Cōbien lōgtēſp me tiēdres vo⁹ rudeſſe
 Vous confiant deſſus voſtre riचेſſe:
 Sauetz vous pas que Dieu eſt le tuteur
 Des orphelīs & leur vray proteēteur,
 Helas Meſſieur iuges de la Juſtice.

le vous



Côme ie suis, vray Dieu cōsolle moy



Car nul secours ie na'y si n'est de toy,



Car nul secours ie n'ay si n'est de toy.

Helas faut-il que ie sois enfermee
 Dans la prison & ie sois diffamee,
 Pour auoir fait seulement vn amy
 Sans le conseil de parent ny demy bis.

Vo' estestrop mes parés pleis d'audace
 De m'auoir fait sans pitié ny sans grace
 Côme outrageux mettre en forte prisō
 Encor' à tort, à tort & sās raison. bis.

Cesse ton triste esmoy,
 Tu iouiras de moy,

Oste la douleur tienne
 Ne sois plus languissant,
 Puis que de l'amour mienne:
 Tu seras iouissant
 Car tant que ie viuray.
 Autre que toy n'auray.

Pren sur moy assurance,
 Car selon ton desir,
 Tu auras iouissance
 De moy à ton plaisir:
 Sus donc approche toy.
 Deformais pres de moy.

FIN.



DEslo^o les cieux n'y a point fille nee,
 Qui soit autāt au mode ifortunee
 Comme

Mon amy ie suis celle
Qui desire à iamais,
T'aimer d'amour fidelle,
Ne trouue pas mauuais,
Si ie t'ay fait refus,
En craignant quelque abus.

Or puis que ie suis seure,
Que ton cœur est loyal,
Deformais ie t'assure.

Pour appaiser ton mal,
Tout mon cœur sera tien.
Et le tien sera mien.

Oublie ma rudesse
Le plustost que pourras,
Car ie te fais promesse,
Pendant que tu viuras,
Autre que toy n'auray,
Du plustost ie mourray,

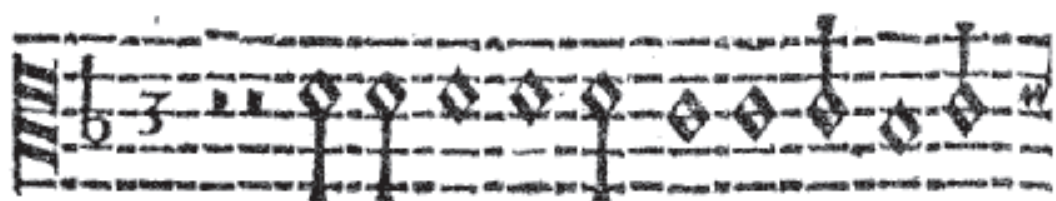
Puis que l'amour parfaicte,
Qui t'a de moy espris,
Si tienne ie suis faicte,
Contente tes esprits,

Donne moy allegeance

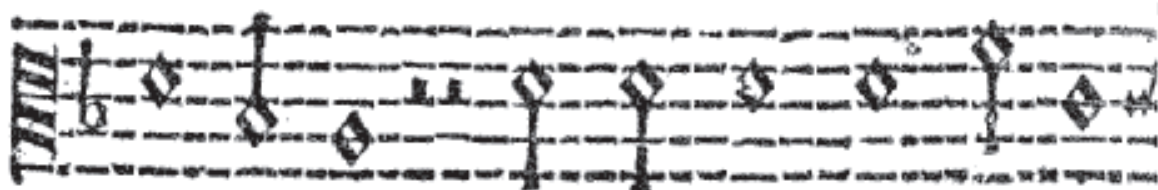
Du mal qui tant me poingt,
Tu en as la puissance,

Ne me refuse point,
Si tu fais peu pour moy,
Le feray plus pour toy.

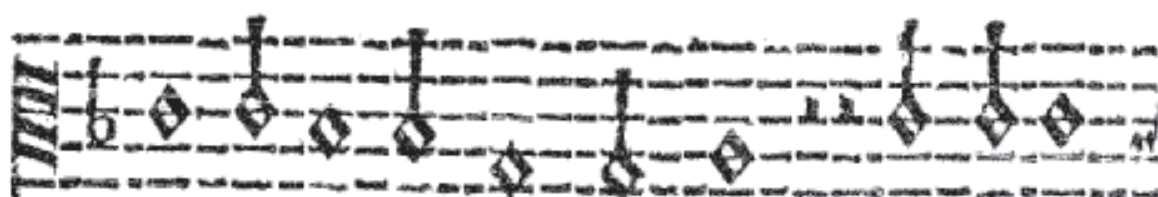
R E S P O N S E D E L A D A M E.



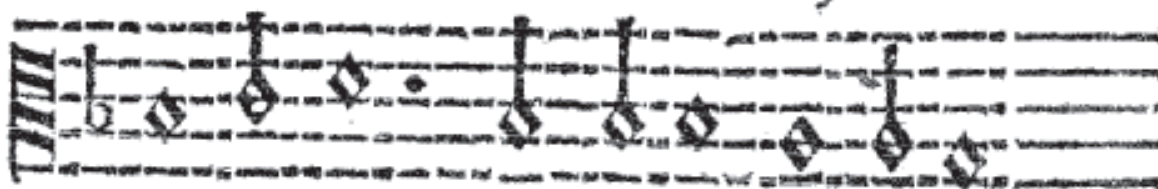
P Vis que l'amitié grande i'apperçoy



de ton cœur, Mesmes que tu deman-



de d'estre mon seruiteur, le me con-



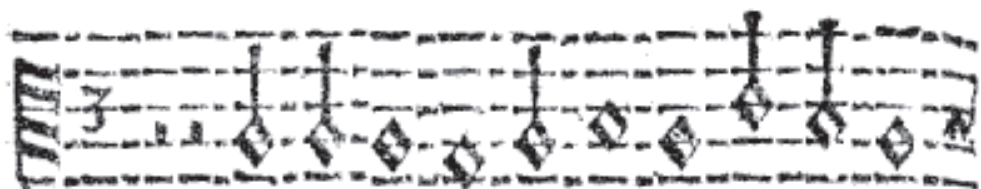
sens à toy Amy donc aime moy

Mo

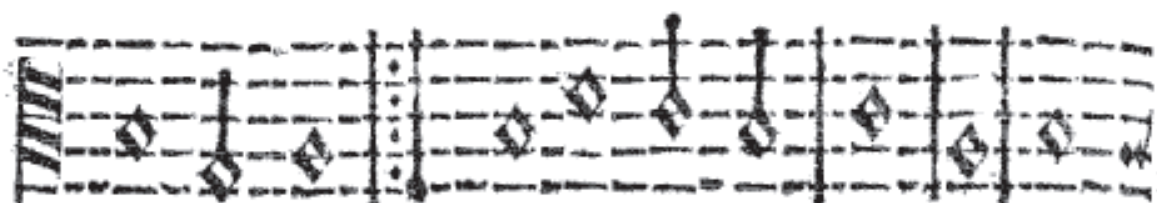
Ta face si plaisante,
Ton maintien gracieux.
Mesmement par compas
Je contemple tes pas.

O belle de nature
Et parfait en esprit,
Plus qu'autre creature,
Pour toy mon cœur perist:
Ce nest plus rien de moy,
Si n'ay secours de toy.
Je te prie maistresse,
Favorise mon cœur,
Delivre de tristesse
Ton pauvre seruiteur.
Qui pout l'amour de toy,
Ne vit plus qu'en esmoy

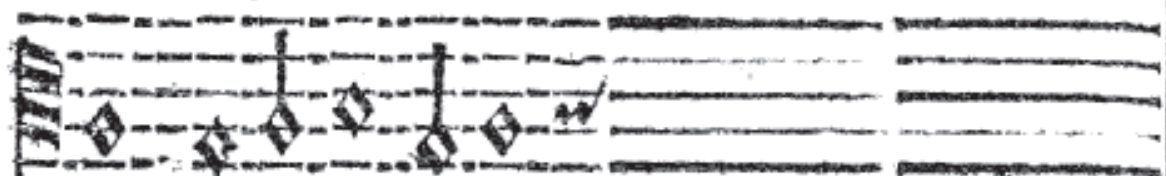
Veux tu que ie perisse,
Pour ton amour ainsi?
Et que ie me nourrisse.
Vn feu plein de soucy,
Sans auoir quelque iour
Le bien de mon amour.



Mignône bien aymee, De qui j'ay
Dàs mō cœur iptime, Si n'as de



l'amitié, Mō cœur plain de soucy,
moy pitié,



Soudain sera transi.

Helas rude maistresse,
Appaise ta rigueur,
Oste moy de tristesse,
Et contente mon cœur,
Autrement ie ne puis
Plus viute iours ny nuit.

Mon cœur sans fin lamente,
La beauté de tes yeux,

Le feu que dedans
 Vous y norrissez:
 Mais ce feu si chaud,
 N'est ce qu'il me faut,
 Cessez donc, &c.

J'aime vostre ardeur,
 M'estre desdaigneux.
 Car vostre laideur
 Me rend vergongneux,
 N'ayant nul pouuoir
 Que de m'esmouuoir.
 Cessez donc, &c.

Iugez donc, iugez,
 Si j'ay si grand tort,
 Et ne m'estrangez,
 Je vous pry si fort:
 Car en m'estrangeant,
 Vous mallez vengeant.
 Cessez donc cessez Et me delaissez
 Ne m'aimez iamais iamais ne m'aimez:

FIN

Plus de priuauté

En moy se verroit:

Mais vous n'auéz rien

Que i'aimasse bien.

Ceslez donc, &c.

I'aime en autre endroit,

Et pour m'entirer,

Gaingner il faudroit.

Plustost qu'empirer:

Mais trop ie perdrois

Quand ie vous prendrois.

Ceslez donc ceslez &c.

I'ay bien quelque fois.

Senty vostre main.

Plus seche que bois.

Couler dans mon sein:

Mais telle faueur

N'a point de faueur.

Cesle donc, &c.

Voz souspirs ardens,

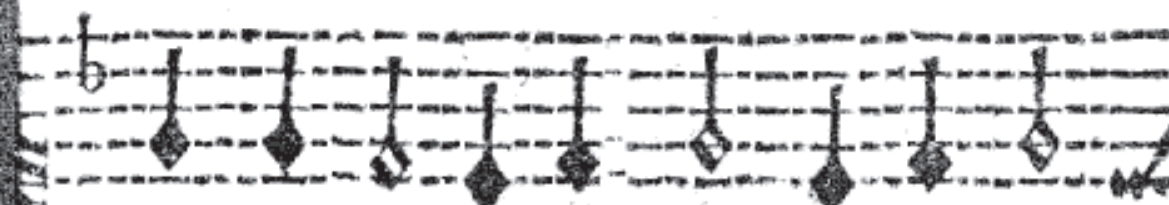
Tesmoignent assez.



Mais vous vieille estant, Ne val-



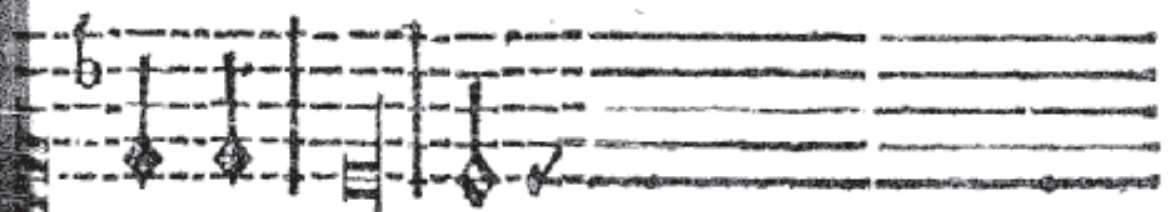
lez pas tant. Cessez d'oc cessez, Et me



delaissez. Ne m'aymez, ne m'aymez,



Ne m'aymez i jamais, i jamais, i jamais i jamais



ne m'aymez.

Quand plus de beauté
En vous y auroit,

Hh iij

La ou lon Pretend,
O couad amy &c,

Faignant deuifer
Auec luy de pres,
Maint coulant baiser
Luy ay fait expres,
Mais cestoit semer
Au fond de lamer.

O couard amy, &c.

Mon cœur martiré,
Da'mour. & d'ennuy,
Souuent soupiré
A aupres de luy,
Mais il n'entendoit,
Ou l'on pretendoit,
O couard amy, Amy à demy,
Ne laimez iamais, lamais ne l'amez.



S i ieune ie suis, Je vaux beaucoup mieur
Car trop plus ie puis que si i'estoit vieux,
Mais

Deuant ce niais,

O couard amy, &c.

Pour cent fois chanter,

Mon ardent desir,

Ne l'ay peu tenter,

Damoureux plaisir,

Car ce ieune sot

Ny entend le mot.

O couard amy, &c.

Souuent ce follet,

Sans entendement.

May prins au collet.

Las trop gayement:

Mais il n'entend point,

Ou le mal me point.

O couard amy, &c.

May souuent ma main,

Soubs son vestement

Fait dedans son sein,

Couler doucement,

Mais ce sot n'entend,



Qui faire ne scait, Ce qui pl⁹ me plait,



Ocouard amy, Amy à demy, Ne l'aimez



Ne l'aimez, Ne l'aimez i jamais, i jamais



i jamais, i jamais ne l'aymez,

Tout ce qui se peult
 Faire honestement,
 Pour monst^rer qu'on veult
 Louyr clairement,
 En vain ie le fais

Deuam

Et si mort venoit secourir,
 Ce mien esprit tant tourmenté,
 Par vn agreable mourir,
 Loyer de sa grand' fermeté,
 Que le corps donc en soit bouté,
 De luy estant party l'esprit,
 D'ans vn tombeau bien appresté
 Dessus lequel sera escript:

Prenez pitié, arrêtez vous:
 Icy gist le corp & le cœur,
 Dont amour le maistre de tous,
 En fut autrefois le vainqueur,
 Mais luy vsant trop de rigueur
 La feist, sans estre aimée aimer
 Vn variable, & vn moqueur,
 Mais mort mist fin au mal amer.



'Ay biẽ mal choisi, A ce que ie voy,
 Da'uoit fait amy Si ieune pour moy,

Receuant plaisir nuict & iour.

Duquel seule deurois iouir,

Au moins si ie pouuois fuir,

Ce qui me cause pis que mort,

Contrainte ne serois d'ouir,

Ce qui me tourmente si fort.

Amour me donne affection,

Obeissance & fermeté.

Vn autre en à l'affection,

Peu d'amitié legereté.

Amour auez vous arresté

Qu'elle iouisse heureusement,

Du bien que seule ay merité,

Pour aimer si parfaictement.

Or aimerai- ie sans party,

L'amant sur tous amans leger

Encores qu'vn cœur my party

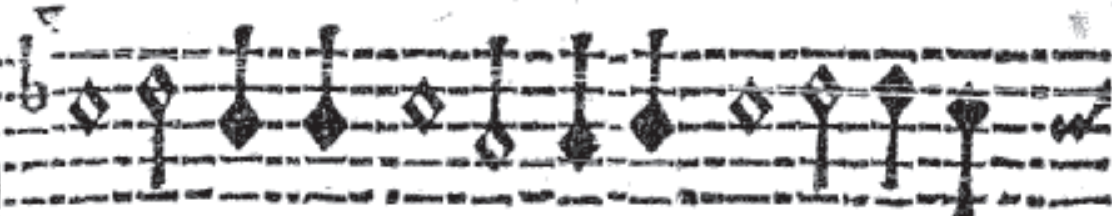
Soit bien pour me faire enrager,

A luy seul me voulut renger

A luy tout seul ie seruiray

Sans me vouloir du tout venger

Mais mon mal en grè ie prendray.



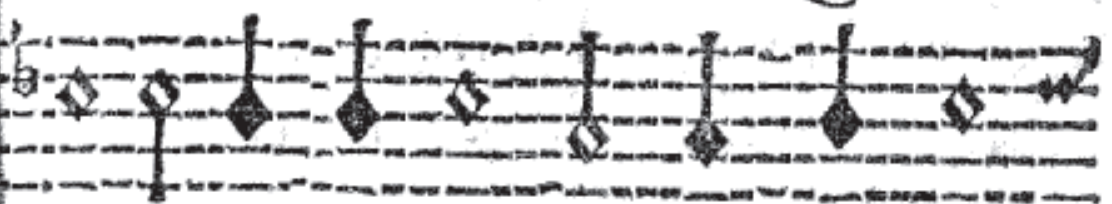
né legeremēt, Car i'ay gardé de poïct ē



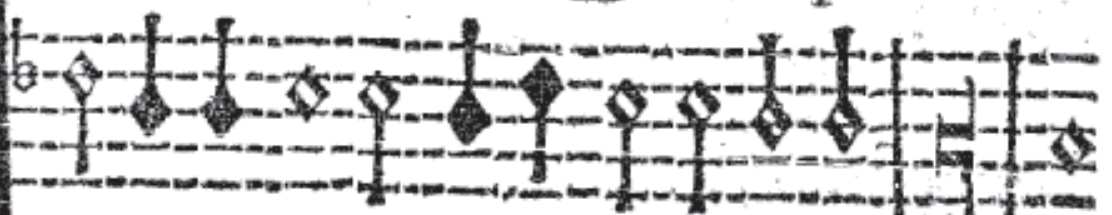
poinct, La loy d'aimer loyallement.



ymé vo' ay si fermemēt, Qu'ōqs mō



eur riē n'y pensa, Qui vous peust dō-



r du tourmēt, lamais il ne vo' offēsa.

our recompense de l'amour,

Las vn autre en voy resjouir,

Hh

REC. DES CHANSONS

Ayans le bien
 Qui estoit mien,
 Ignorent comme suis nomé.

Les aucuns par moy sont en haut,
 Et ie meure de primé,
 Ils ont du bien, & tout me faut,
 Parquoy ne suis plus estimé,
 Apres auoit,
 Prins mon auoir,
 Hay suis au lieu d'estre aymé.

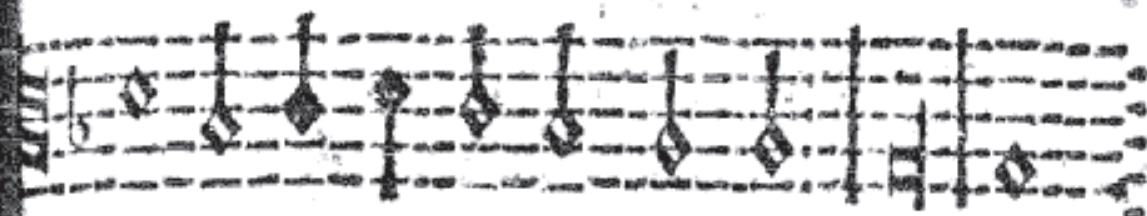
Toutesfois il ne me conuient
 Aduerle fortune accuser,
 Car tout ce mal de moy seul vient,
 Qui voulus de largesse vser.
 Ie le cognu,
 Quand ie fuz nu,
 Dont ie ne me puis excuser.

F I N.



I E me confesseray point, D'auoir a

mél



deur, La ioinct au corps & la couduit.

Ainsi d'amis enuironné

Est le riche en prosperité.

Mais de tous est abandonné.

S'il luy suruient necessite.

Son heur luisant

Vont produisant,

Fuyant l'obscure aduersité.

Du temps que mon bien plantureux

Me faisoit estre frequenté.

Au choix d'amis fus malheureux,

Car des flateurs i'estois haaté:

Bien apperçoy,

Qu'ils ont de moy

Trop prins & moy trop presenté.

Ceux me disoient parauant.

Que i'estois sage renommé:

Bien, parlant, beau, noble, scauans.

En toute grace consommé.

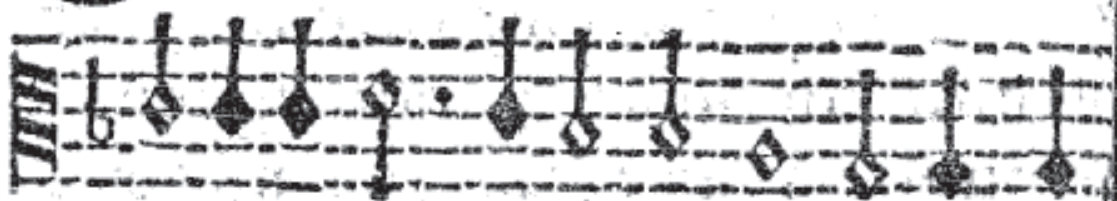
REC DES CHANSONS

Vn arbre blanc peut par l'eau definer,
 Et le rocher par le temps terminer:
 Mais mon amour a si bõ fondement,
 Qu'este miné ne peut aucunement.

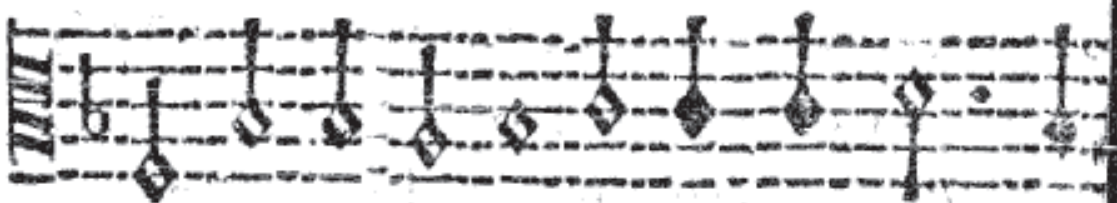
Car le soleil plustost s'obscurcira,
 La brune nuict en clair iour deuiẽdra,
 Que par effect aucune inimitié,
 Puisse de toy oster mon amirié.



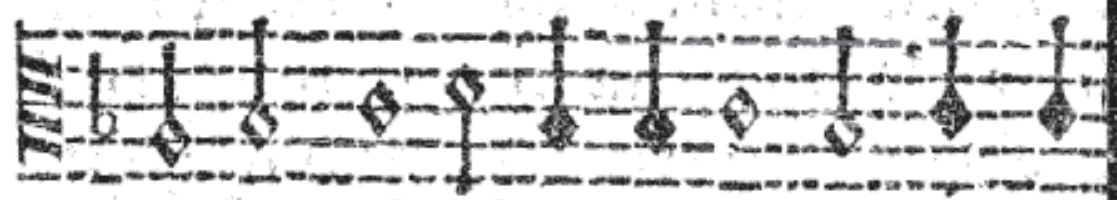
Comme au clair soleil descouuert



Vn ombre la personne suit, Et s'il est



de nues couuert, C'est ombre se perd

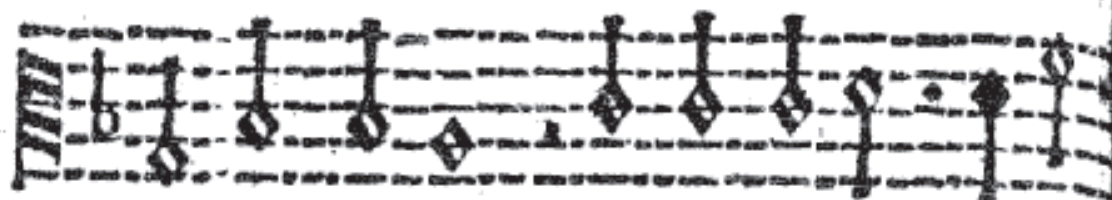


& s'en fuit: Car la grãdeur De la spien

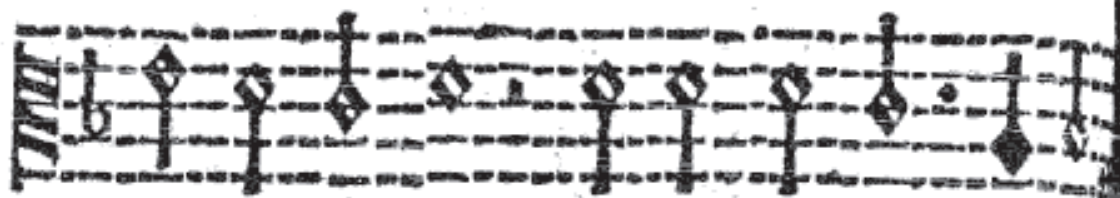
S'implemēt moy de moy mesme enuyeux
 V'eusse leisse me tromper de mes yeux
 Mais tout ainsi que le pauvre Nocher
 amais ne peut se tirer du rocher
 auquel il est artache par l'aimant,
 ussi ne peut de toy ce pauvre amant :
 Mais tout ainsi que si ployant le cours.
 Ille finist de ses malheureux iours,
 ussi ie veux en monstāt mō grād tort
 Deuāt mes iours fuiure vne dure mort

Mais cepēdāt veux à tous tesmoigner
 Et du rocher par le temps m'eslongner
 Mais mon amour a si grande vigueur
 que tousiours l'ay ēgrauē en mō cœur
 on voit l'oyseau se tourner a tous vêts
 Les beaux cheueux les peigner ē to^r sēs
 on voit souuent le rameau s'abbaisser
 Et derechef le voit ou seul hausser,

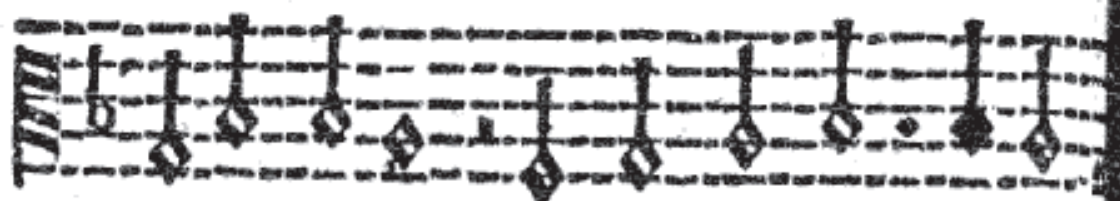
Mais mō amour dedās mō cœur entē
 ble vñ sapin au hault d'vñ mōt plātē
 quel iamais ne treuble & si ne rōpt,
 Et est mon cœur si mort ne le corrópt



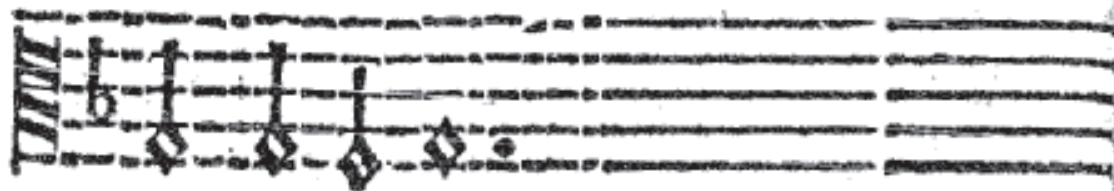
tienne beauté' Empriisonna ma ieune



liberte', Qui eust iamais cela



de toy pése Qu'écors mō cœur n'en fu

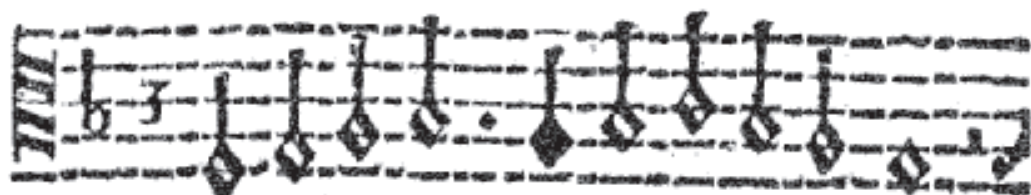


recompensé

Dou fut ce tract que ce dieu me tira
 Quand tō doux ris à toy mō cœur tira
 Or me contrainct dire son peu d'ame
 Que ce doux ris maintenant est daimé
 Helas mon Dieu si ieusse bien cogne
 Le grād tourment qui m'ē est aduenu

Simple

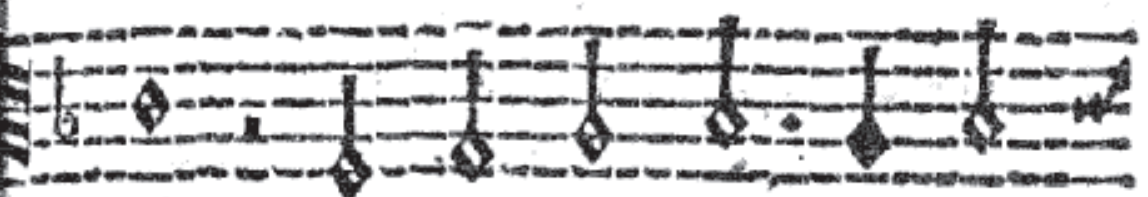
Ne laissons passer en vain,
 Si soudain,
 Les ans de nostre ieunesse.



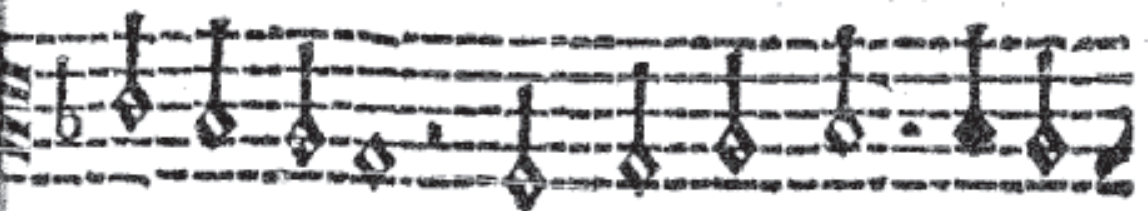
Depuis le iour q' l'homicide traict,



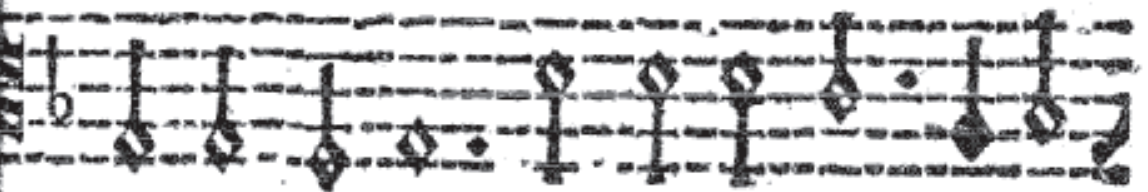
Dedans mō cœur engraua ton pour-



traict, Qui eust pensé que i'eus-



serant duré. Sās que mon cœur fust du



tien assureé, Depuis le iour que la

Et seule tu n'enn as cure,
 Au moins leue vn peu tes yeux,
 Gracieux.

Et voy ces deux colombelles
 Qui font naturellement,
 Doucement
 Lamour du bec & des aelles.

Et nous soubs l'ombre d'honneur
 Le bon heur
 Trahissons pour vne crainte,
 Les oiseaux sont plus heureux.

Amoureux,
 Qui font l'amour sans contrainte.
 Toutesfois ne pesdons pas,
 Noz esbats,

Pour ces loix tant rigoureuses,
 Mais si tu m'en croit viuons,
 Et suiuons
 Les colombes amoureuses.

Pour effacer mon esmoy,
 Baïse moy,
 Rebaïse moy ma deesse:

Par raison,

Du printemps & de m'amie,
Il donne au fleurs la vigueur.

En mon cœur

Delle prend vigueur & vie.

Je voudrois au bruit & de l'eau,
D'un ruisseau,

Desployer les tresses blondes,
Frisant en autant de neuds

Ses cheueux,

Que ie verrois frizer d'ondes.

Je voudrois pour la tenir,

Devenir

Dieu de ces forest desertes,

La baisant autant de fois

Qu'en vn bois,

Il y a de fueilles vertes

Ma maistresse mon soucy,

Vien icy,

Vien contempler la verdure,

Les fleurs de mon amitié

Ont pitié,

Je me laisse decevoir,

Pensant voir.

Sa belle taille & sa greue.

Quand ie voy dans vn iardin,

Aumatin.

S'esclorre vne fleur nouvelle:

I'accompare le bouton

Au teton,

De son beau sein qui pommella

Quand le Soleil d'Orient

Tout riant,

Nous montre sa blonde tresse:

Il me semble que ie voy

Pres de moy.

Leuer ma belle maistresse.

Quand ie sens parmy les prez

Diaprez,

Les fleurs dont la terte est pleine.

Lors ie fais croire à mes sens,

Que ie sens

La douceur de son alaine.

Brief ie fais comparaison.

Si vermeil en son visage,
 Quand ie voy les grand rameaux
 Des ormeaux,

Qui sont enferrez de lierre,
 Je pense estre prins aux lacs
 De ses bras

Quand la belle main me serre:

Quand i'enteds la douce voix
 Par les bois.

Du beau rossignol qui chante:
 Delle ie pense iouyr,
 Et d'ouyr

Sa douce voix qui m'enchante.

Quand Zephire meine vn brui ct.
 Qui se suit.

Au trauersds d'vne ramee:
 Des propos il me souuient.

Que metiens,
 Seul à seul ma bien ainee.

Quand ie voy en quelque endroit
 Vn pain droit,

Ou quelque arbre qui s'esseue,

Sous les pas,
 Croissant mille fleurs d'esclofes:
 Les beaux lis & les œillets,
 Vermeillets,
 Y naissant avec les roses.
 Celuy vrayement est de fer
 Qu'eschauffer.
 Ne peult la beauté diuine,
 En lieu d'vne humaine chair,
 Vn rocher
 Porte au fond de la poictrine.
 Je sens en ce mois si beau,
 Le flambeau
 D'amour qui m'eschauffe l'ame,
 Y voyant de tous costaz
 Les beautez,
 Qui reluisent en madame,
 Quand ie voy rant de couleurs,
 Et de fleurs,
 Qui emailent vn riuage.
 Je pense voir le beau teinct,
 Qu'il est peinct,

Et l'Amour armé de traits

Et d'attraits,

Dans nos cœurs nous fait la guerre

Il esband de toutes pars

Feuz & dards.

Et dompte soubs sa puissance

Hommes bestes & oiseaux,

Et les eaux,

Luy rendent obeissance.

Venus avec son enfant,

Triomphant,

Au haut de sa coche assise,

Laisse ces cignes voler,

Parmy l'air,

Pour aller voir son Anchise:

Quelque part que ses beaux yeux,

Par les Cieux:

Tournent leurs lumieres belles,

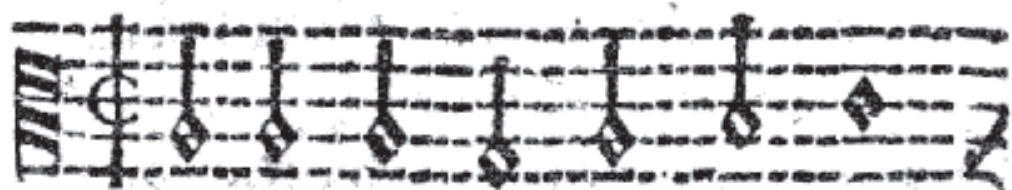
Lair qui se monstre serain,

Est tout plein,

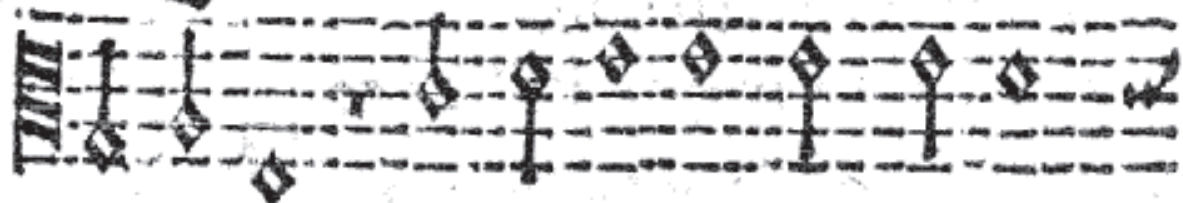
Damoureuses estincelles,

Puis en descendant en bas

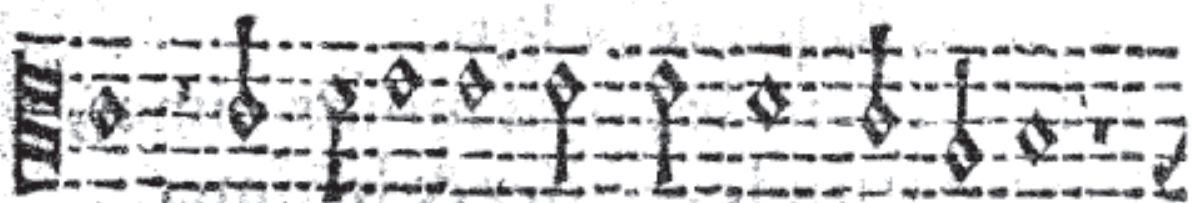
Luy à bō droict q me garde l'hōneur,
Est peint en moy pour mon maistre &
seigneur



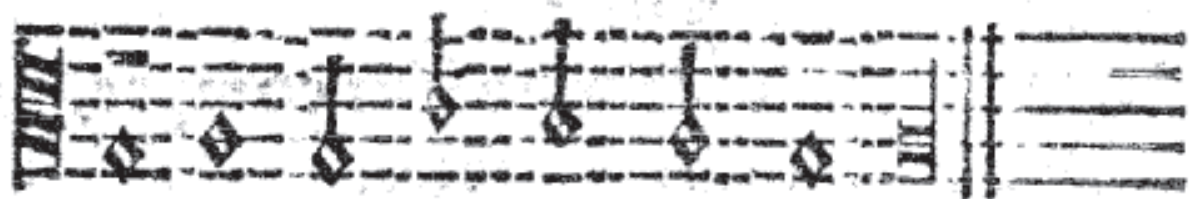
Q Vand ce beau printemps ie voy,



l'apperçoy Raieunir la terre & l'on-



de, Et me semble que le iour, Et l'amour



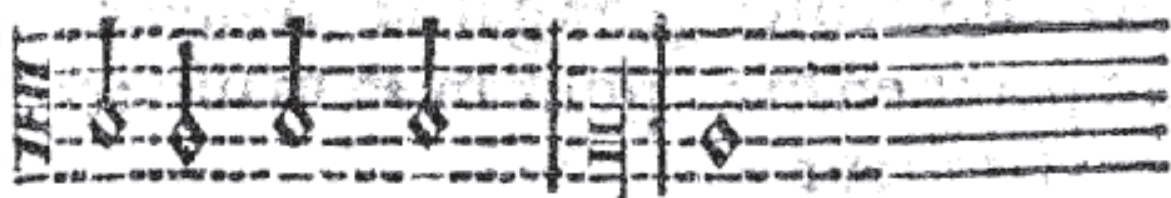
Comme en fans naissent au monde.

Le iour qui plus beau se faiçt,

Nous refaiçt,

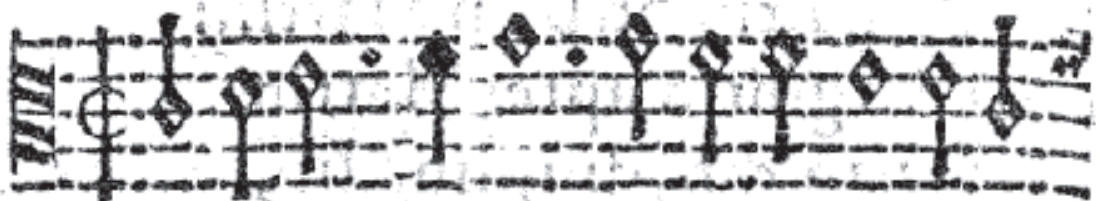
Plus belle & verde la terre,

Et

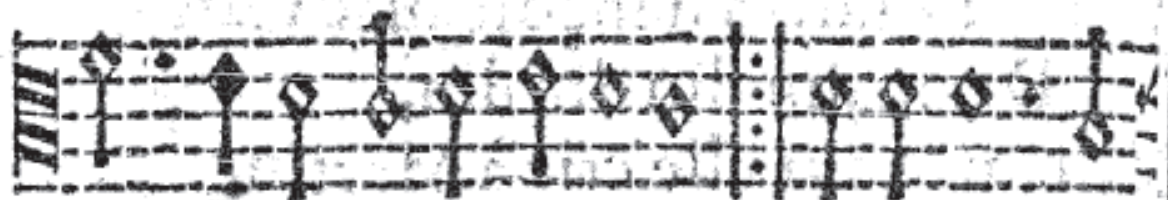


l'oreille offenser. Car, &c.
 Ce n'est folle affection,
 Qui me tient en seruitude.
 Mais vne obligation.
 Pour fuir ingratitude,
 Ne pensez donc que i'offence,
 Ny moy ny ma conscience,
 Quand vn tel mary i'honore.
 Ou plustost que iel'adore,
 Car sa vertu ne le doibt moins aimer,
 Qu'ingratitude accuser & blasmer.

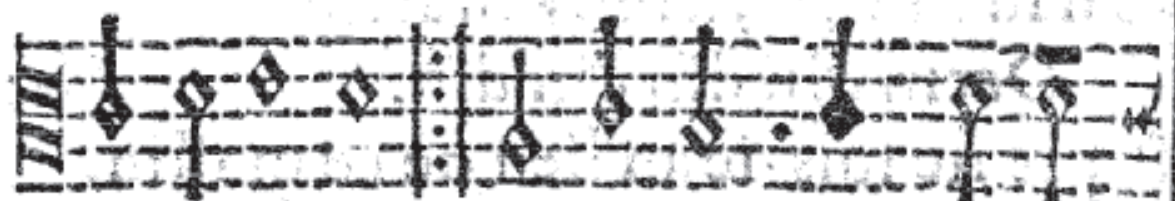
Je laisseray donc parler
 Ceux qui font de moy leur compte,
 Vn point me doibt consoler.
 Je n'en plus receuoir honte,
 De leurs langues ne me garde,
 Ayant honneur pour ma garde,
 Celuy qui aimer me daigne,
 Le conduit sous son enseigne



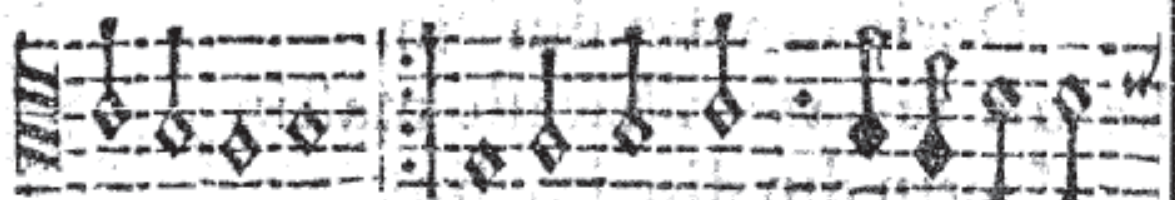
I E ne puis dissimuler L'ami.
Aussi ne veux ie celer, Que'n pre



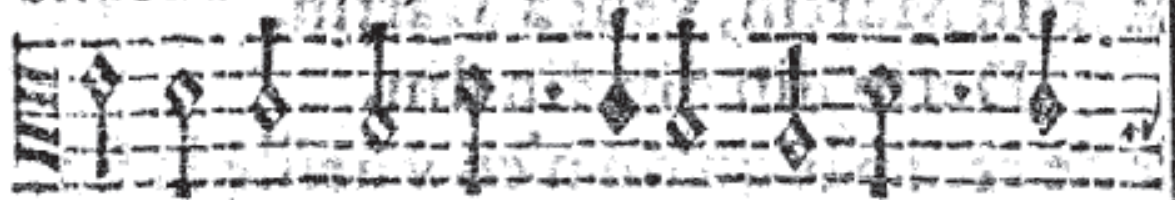
tie q̄ tant ie prise, Puis qu'amour m'a
nât iene fois prise, Qu'honneur seul e



faiet cognoistre, le n'ay crainte
est le maistre, Et veux bien que



qu'on le voye Car ce qui est lou-
chacun l'oye,



able à le penser ne doit point l'œil n'y
l'au.

Ou l'Augustin ou bien Martin:

Puis l'Augustin apres Martin.

Derin din, din, din, din,

O que ne suis-ie Augustin ou Martin.

Vn iour Martin dançoit avec Catin,

Derin din din din din,

Madame l'oyt elle crie à Martin,

Derin din din din din.

Hola martin viença Martin.

Ca hau Martin, à moy Martin,

Derin din din din din.

O que ne suis-ie au lieu de ce mastin.

Lors dit grondant entre ses dets Marti

Derin din din din din.

Ne suis ie pas vn harasse mastin

Derin din din din din,

Soir & matin, tousiours Martin

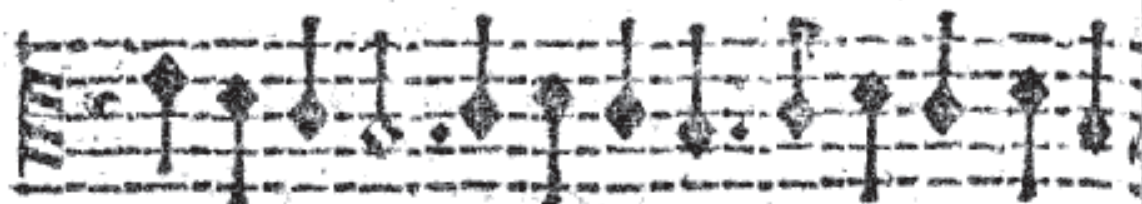
Martin Martin, venez Martin,

Derin din din din din.

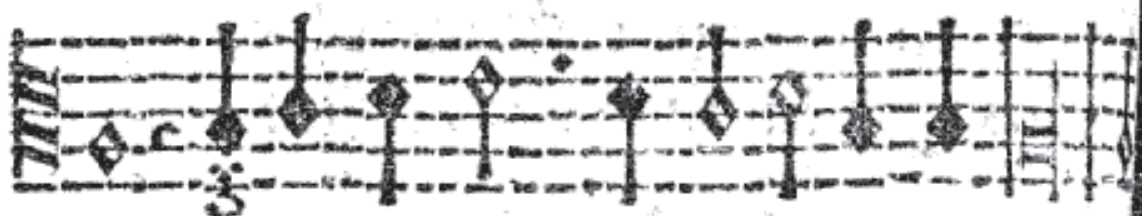
Je ne croi pas qu'on n'en v ueille la fin.

FIN.

Gg



Saute Marti: Dāce Marti, deri di dindi



din. O que ne suis- ie au lieu de ce maff
Quād le coq chāte approchāt du mati

Derin din, din, din, din,
Madame dit qu'on luy huche Martin

Derin din, din, din, din,
Gentil Martin. &c.

Et quand ell'oit frapper chez sō voisi

Derin din, din, din, din.
Madame dit qu'on luy huche Martin

Derin din, din, din, din,
Gentil Martin. &c.

Quād heurre à l'huis le questeur Augst

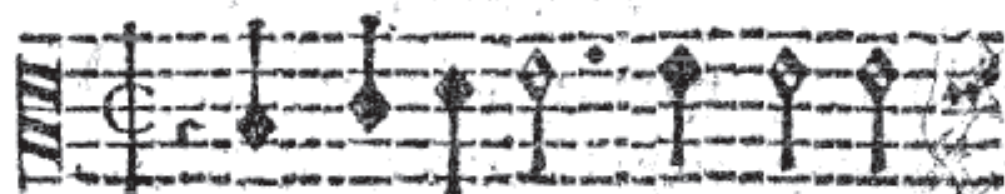
Derin din, din, din, din,
Madame dit qu'on luy huche Martin

Derin din, din, din, din,

Ou la

Et le pecheur sur le riuage,
Tend ses fillets pour les poissons.

Sommes nous donc pas miserables,
D'estre serues deffous les loix,
Des homme legers & muables,
Plus que fueillage des bois?



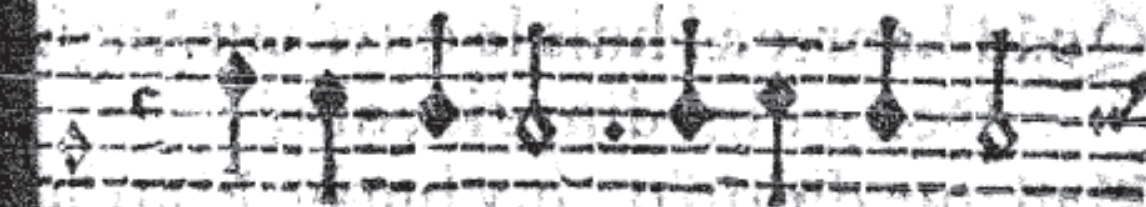
Quand le gri chante au son du



millotiderin, dindin din din, Madame,



qu'on luy luche Martin, deri din din



in din, Gentil Martin ô beau. Martin

Quand on les estime inconstans,
Ils disent que le temps se change,

Et que le sage suit le temps.

Mais las qui ne seroit esprise,

Quand on ne scait leurs factions?

Lors qu'avec si grande faulxise,

Il descouurent leurs passions.

De leur cœur sort vne fornaise,

Leurs yeux sont deux ruisseaux coulés

Ce n'est que feu ce n'est que braize,

Mesmes leurs propos sont bruffans.

Mais cest ardent feu qui les tue,

Et rend leur esprit consume,

Cest vn feu de paille menue,

Aussi tost esteint qu'allumé.

Et les torrens qu'ils font descendre,

Pour nostre douceur esnouuoir,

Ce sont des appais à surprendre

Celles qu'ils veullent decepuoir.

Ainsi loiseleur au boschage,

Prend les oiseaux par les chansons;

Ce n'est que vent que de leur teste

De vent est leur entendement.

Les vent encor' & la tempeste,

Ne vont point si legerement,

Ces souspirs qui sortent sans peine

De leur estomach si souuent,

Nest-ce vne preuue assez certaine,

Qu'au dedans ils n'ont que du vent?

Qui se fie en chose si vaine,

Il seme sans espoir de fruiet:

Il veut bastir dessus l'arene,

Ou sur la glace d'vne nuit.

Ils font des dieux en leur pensee,

Qui comme eux ont l'esprit leger:

Se rians de la foy faucee,

Et de voir bien souuent changer.

Ceux qui peuent mieux faire accroire

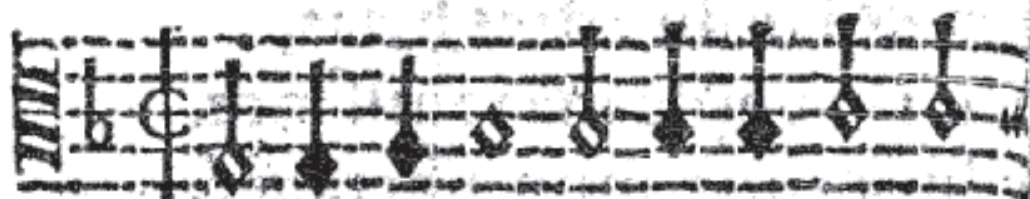
Et sont menteurs plus asseurez,

Entr'eux sont esleuez en gloire,

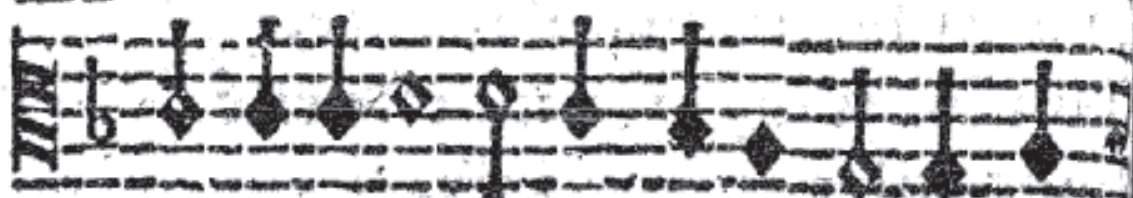
Et sont comme Dieux adorez,

Car ils tiennent pour grand louange,

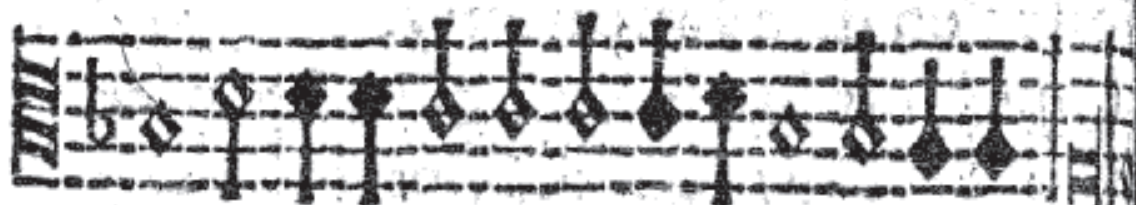
De luy auoir permis cela.



L As que nous somme miserables



D'estre serues desso^r les loix, Deshôm



legers & muables, Pl^o qⁱ le feuillage de
bois

Les pensers des homme ressemblent

A l'air, au vent, & aux saison,

Et aux girouettes qui tremblent

Incessamment sur les maisons.

Leur amour est ferme & constante,

Comme la mer grosse des flots,

Qui bruit, qui court, qui se tourmète

Et iamais n'arreste en repos.

A Dieu toute resiouissance:

Bien doi ie dire ores helas,

Car iay perdu ma iouissance.

En luy i'auois mon esperance,

Voyant la sienne honnesteté:

Je ne luy feis iamais d'offence,

Toufiours luy ay honnesté esté.

Rosignolet du bois ioly,

Qui chante au bois soubz la ramec,

Vollet'en dite à mon amy,

Que pour luy suis en grand pensee,

Et qu'il retourne à son aïmee,

Sans attendre iour ny demy

Car oncques nulle fille nee,

N'eut tant de mal pour son amy.

Celle qui feist ceste chanson,

Ca esté vne ieune fille,

Laquelle aimoit vn beau garson,

Qui s'ela feist d'amour seruille

Dedans Lion le bonne ville,

Et puis apres la laissa la

Bien fachee ennuyeuse & vile,

Qu'il n'auroit iamais d'autre amie
 Sil est ainsi Dieu luy doit vie.
 Et grace de tost reuenir:
 Mais s'il a daimer autre enuie,
 Malheur luy en puisse aduenir,

Si ie puis iamais le reuoir,
 Pres de moy comme ie desire.
 Je luy feray si bien sçauoir,
 Mon ennuyeux mal & martire,
 Qu'alors il se donra du pire
 Sur nostre amour mal estably:
 Mais puis qu'adieu na voulu dire.
 Je croy qu'il m'a mise en oubly

Au bois du dueil ie m'en iray,
 Pour mettre ioye en oubliance
 Vn ruisseau de larmes feray.

Qui sortiront en habondance,
 Passant mes iours en dolleance.

Comme la tourterelle au bois,
 Qui gemist l'ennuieuse absence.
 De sa compagne à haute voix.
 A Dieu plaisus à Dieu soulas,

ADieu

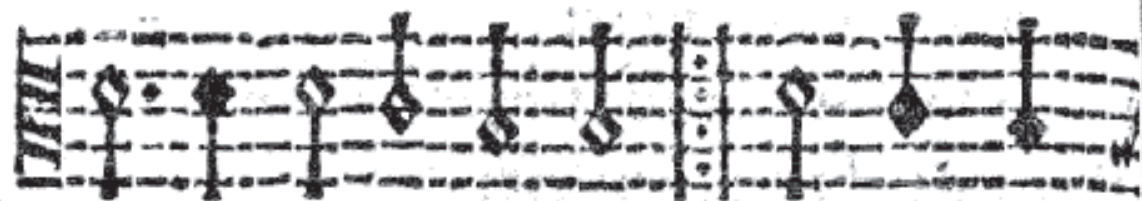
A son bref & court se iourner,
Sans dire adieu a son absence,
Sil n'a desir de retourner.

La nuit le iour à tout propos,
Au cœur m'y vient vne pensee,
Qui me ronge iusques aux os.

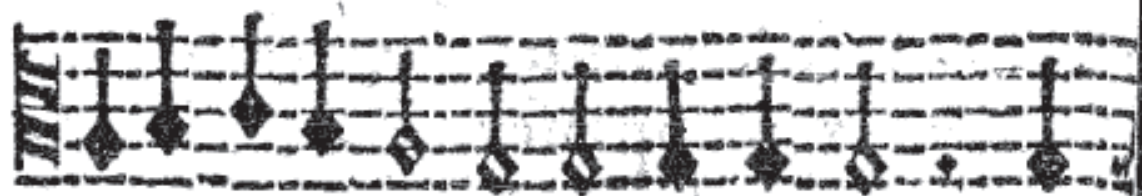
De me voir ainsi delaissee,
Je voudrois estre trespassee,
Tant i'ay le cœur triste & marry,
De me voir ainsi abusee,
Pensant quil seroit mon marry.

Filles quand vous voudrez aymer
Pensez bien à ma destinee,
Et ne vous vueillez enflammer,
D'amour qui soit si tost finee:
Plustost attendez mainte annee
Pour vn bon amy vous choisir,
Auquel vostre amour soit donnee,
A meilleur souhait & desir

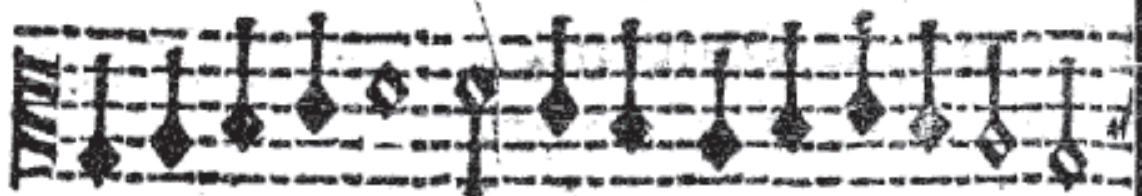
I'auois en luy tout mon cœur mis
Le voyant a ma fantaisie.
Car autres fois m'auoit promis



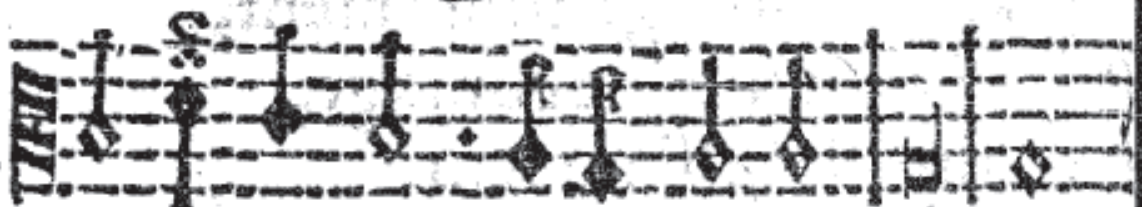
amy m'a laissée, Bien doy mau-
ure descōfortee,



dire la iournee, Qu'ocque iamais l'ai-



may si fort, Qui tant m'a laissé desolée



Le vous promets qu'il a grand tort,

A tou le moins s'il m'eust parlé,
Ou dit a Dieu pour reconpems
Où bien que ie l'eusse accollé,
Ce meust esté grande allegeance.
Le cœur me part lors que ie pense

A son

Afin de les ouvrir:

Ha tu fais la mauuaïse,
Pour m'efaire mourir:
Je meurs entre tes bras,
Et s'il ne t'en chault pas.

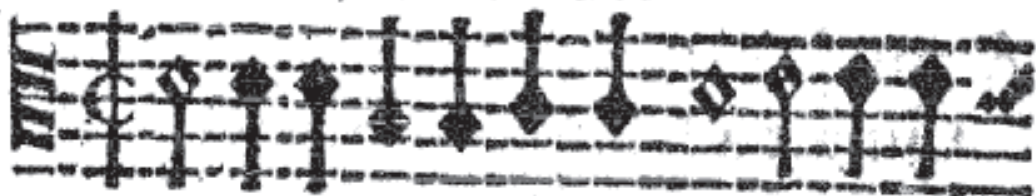
Ha ma chere ennemie,
Si tu veux m'appaiser
Redonne moy la vie,
Par lesprit d'un baiser.

Ha i'en ay la douceur,
Senti iusques au cœur.

C'est vne douce rage.

Qui nous poingt doucement,
Quand d'un melme courage,
On s'aime incessamment.

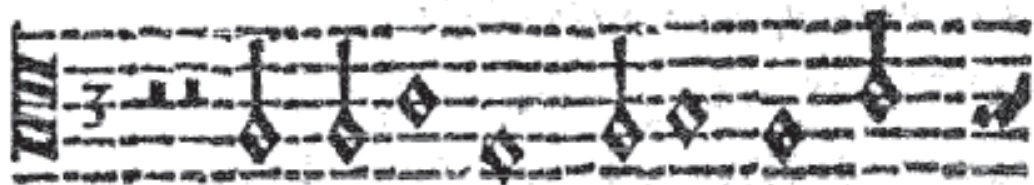
Heureux sera le iour,
Que ie mourray d'amour.



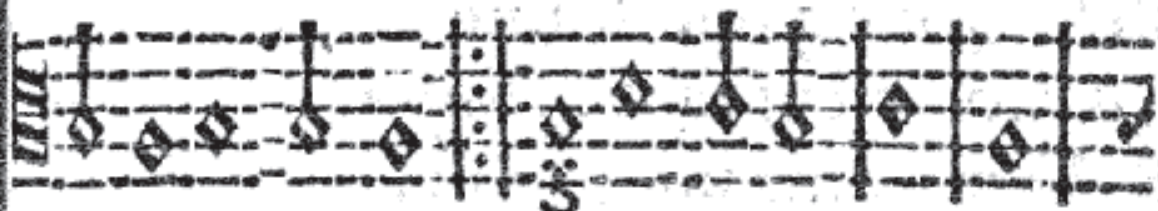
A Qui me doy . ie retiter, Puis q̄ mō
Nui & iour ne fais q̄ plorer Cōme pau,

En mon cœur foucieux,
 Lequel ne vit sinon,
 D'amour & de ton nom.
 Je l'ay veufier & braue,
 Avant que ta beauté,
 Pour estre son esclave,
 Doucement l'eust traité:
 Mais son mal luy plaist bien,
 Pourueu qu'il meure tien.
 Belle pour qui ie donne
 A mon cœur tant de moy.
 Baïse moy ma mignonne.
 Cent fois rebaïse moy:
 Et quoy fault en vain
 Languir dessus ton sein.
 Maïstresse ie n'ay garde
 De vouloir t'esueiller,
 Heureux quand ie regarde
 Tes beaux yeux sommeiller.
 Heureux quand ie les voy
 Endormis dessus moy.
 Veux-tu que ie les baïse

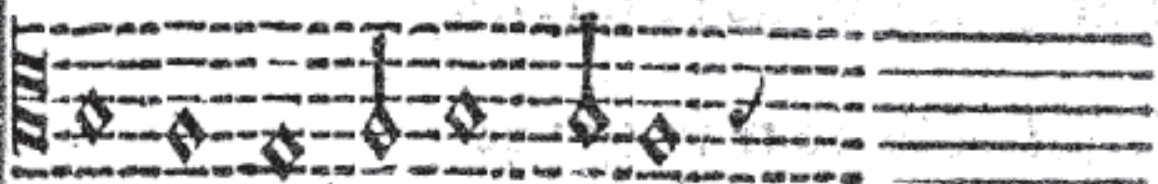
L'un court apres tout ioyeux,
 L'autre defend sa despouille:
 Le laiët se verse sur eux,
 Qui sein & menton leur mouille.



Douce maistresse touche, Pour
 Mes leures de ta bouche, Plus



soulager mon mal, D'un doux lië pres-
 rouge que coural,



sé, Tien mon col embrassé.

Puis face dessus face,
 Regarde moy lés yeux:
 Affin que ton traict passe

Se laisse soubs les trauaux
 De la penible montee.
 La mer est peincte plus bas.
 Leau ride si bien sur elle.
 Qu'vn pecheur ne diroit pas
 Quelle ne fust naturelle:
 Ce soleil tombant au soir,
 Dedans l'onde voisine entre,
 Au chef bas se laissant choir,
 Iusqu'au fond de ce grand ventre.
 Sur le sourcil d'vn rocher,
 Vn pasteur le loup regarde,
 Qui se haste d'approcher,
 Du couard troupeau qu'il garde:
 Meis de cela ne luy chaut.
 Tant vn lias luy aggree,
 Qui lentement monte en haut
 D'vn lis au bas de la pree.
 Vn Sattire tout follet
 Larron & follastrant tire.
 La panieriere & le laict,
 D'vn autre follet satire.

Quand le ciel eut allumé
 Le beau iour par les campagnes
 Elle au bord accoustumé

Mena iouer ses compagnes,
 Et studieuse des fleurs,

En sa main vn panier porte.

Peinct de diuerses couleurs,

E peinct de diuerse sorte.

D'vn bout du panier s'ouuroit,

Entre cent nues dorees,

Vne aurore qui couuroit

Le ciel de fleurs coulorees.

Ses cheueux vagoient errans,

Soufflez du vent des narines

Des prochains cheuaux tirans

Le Soleil des eaux marines.

Comme au ciel il fait son tour,

Par sa voyee courbe & torté,

Il tourne tout alentour

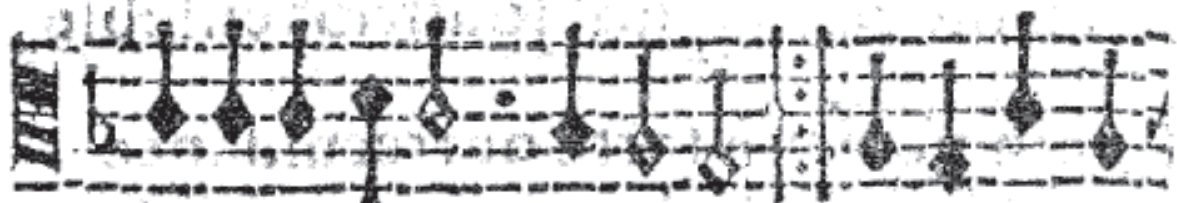
De l'anse en semblable sorte,

Les nerfs s'enflent aux cheuaux,

Et leur puissance indomptee,



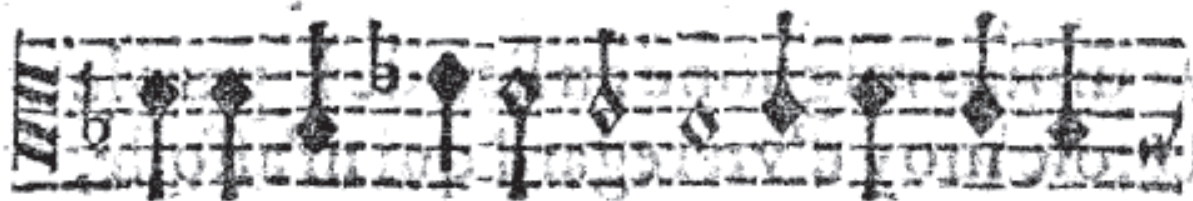
Comme l'aigle fond d'en haut
Sur l'aspic qui leche au chau,



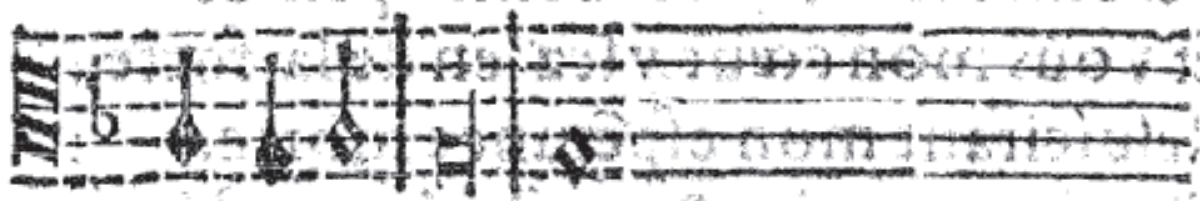
Ouvrant l'espais de la nue,
Sa ieunesse revenue, Ainsi le ci-



gne volloit Cōtre bas, tant qu'il arriue



Dessus l'estang, ou fouloit l'ouet Le de



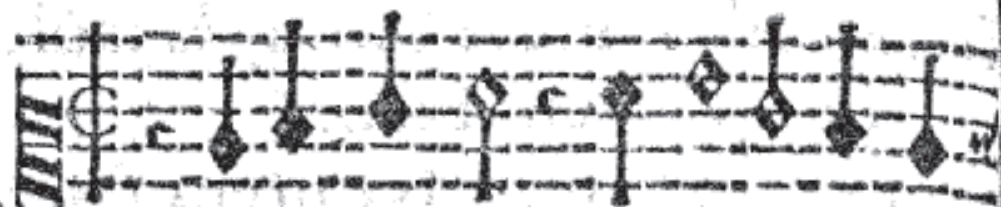
sur la ri ue

Quand

Jugez au moins si ie suis en mal-aïse,
 Quãd vous voyãt il faut que ie metaise
 Vous qui sauez l'amour q̄ ie vo^r porte
 Nestimez pas mapeine estremoïs forte
 mais puis q̄ amoĩ nosdeux amesassẽble
 C'est biẽ raisõ q̄ no^r souffriõs ensemblẽ

O vain penser ó sorte outrecuidance
 D'auoir espoir qu'une vaine deffense,
 Change deux cœurs de si forte racine
 D'une amitié dõt l'essence est diuine.
 Ceste rigueur nous peut bien interdire
 Lesdoux propos q̄ no^r no^r souliõs dire
 Et retenir nostre amour en silence
 Mais surnos cœurs ne s'estãd sapuissãce

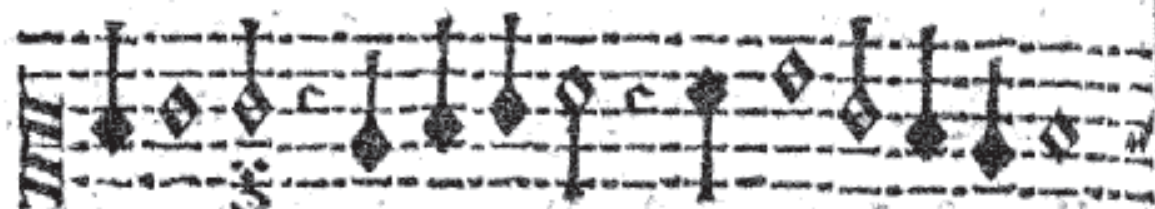
Au moins mignõne au lieu de la parole
 Cõtõle moy d'un regard qui m'affolle,
 Et d'une œillade en secret esclancee,
 Donne secours à ma triste pensee
 Et vous mon cœur vlez en de la forte,
 Resuscitant mon esperance morte,
 Chassez ma peine & par la douce flãmẽ
 Devoz regards donnez vie à mõi ame.



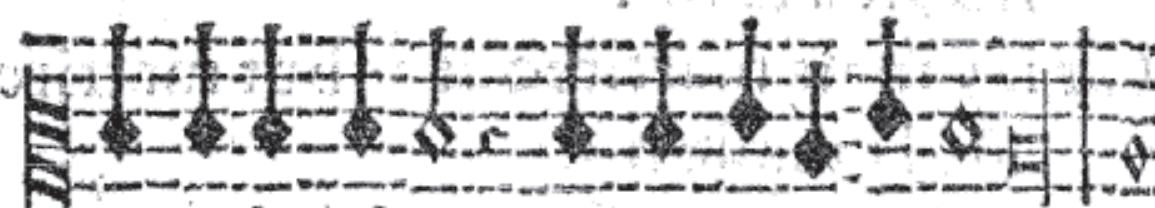
HE Dieu que cest vne estrange mar



tyre, Que d'endurer vn ennuy sans



le dire, Et quād il faut tellemēt cōtrain-



dre Qu'en les douleurs onna loy de se
plaindre.

Le feu couuert à plus de violence

Que n'a celui qui ses flammes esclance:

L'eau qu'on arreste en est plus irritée.

Et bruir plus fort plus elle est arrestée

Vous quiscauez la douleur quime dōne

Sil mest permis q' mō malie vo' cōpte.

iugez

Par parole faulse ie boiray la taulce
 Ie my attens bien.

Soudain ie te prie, Ne prens fascherie,
 Si ie t'ay fait tort:

Pour toy me tormète ie pleure & lamãte
 Desirant la mort.

Ie suis Catherine De simple doctrine,
 Ie m'appelle ainsi,

Mieux me vaudroit estre Vers mō chef
 Que faire cecy. (maistre

Folle est q̄ se preste Pour dure retraicte
 Auoir à la fin:

Car iay maĩt martire qui aubut martire
 De la malle fin.

Fortune retourne Ta roue destourne
 De mon triste esmoy:

Ieste ta dardelle Que playe mortelle
 Tombe dessus moy.

Mourir ie desire Mot ne puis plus dire
 En pleurant des yeux;

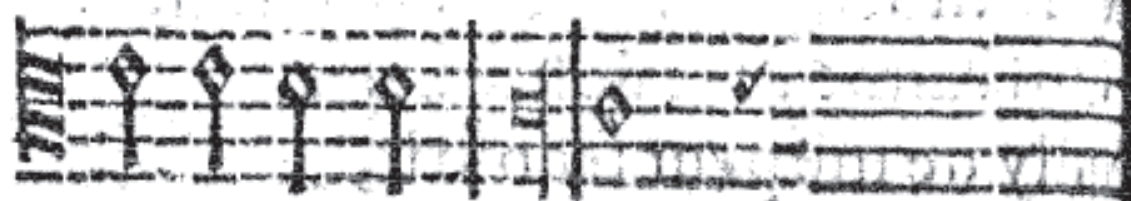
Mes ris ont prins celle Ma ioye & ließe
 A dieu ieune & vieux.



m'importune, Que iay de long temps



Je suis esgarée, De plaisir priuce, Pa



perdu mon temps Je suis, & c.

Là ou ie fus née, ie v'ondroy parée,

Pour m'entretenir:

Mô plaisir volage. Me tourne e d'ôm

Bien n'en peult venir. (8

I'estois bié venue des seigneurs cogne

Et en tout honneur (u

Or suis- ie bannie Et bien desgarnie

De tout bien & heur.

Tel faict le potagé Qui boit le bruuage

Je l'apperçoy bien.

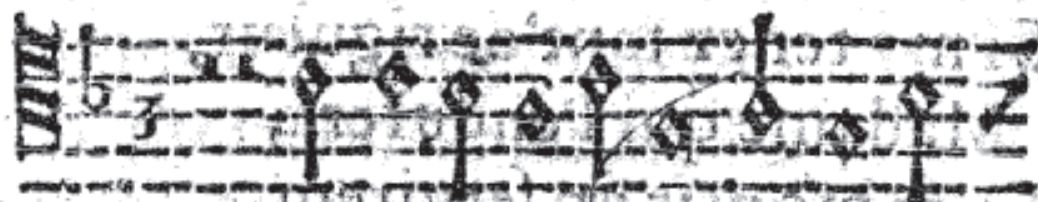
Qui me pourra dire à loisir
 Le iour que ie iouisse helas,
 Voudriez vous point vous resiouir
 Avec vn plus gentil mignon.
 Qui sache de vous mieux iouir
 Que moy dites ouy, ou non,
 Soit Mais fille de bon renom.
 Ne se doit iamais rire.
 Ny se mocquer d'vn compaignon,
 Qui l'aime & la desire helas:
 Nully ne me peut secourir,
 Madame que vostre secours.
 Mon cœur aimeroit mieux mourir,
 Que iamais changer ses amours:
 Vous ne me serez pas tousiours
 Si mauuaise & maligne
 Mais vous me serez quelque iours
 Plus ioieuse & benigne helas.



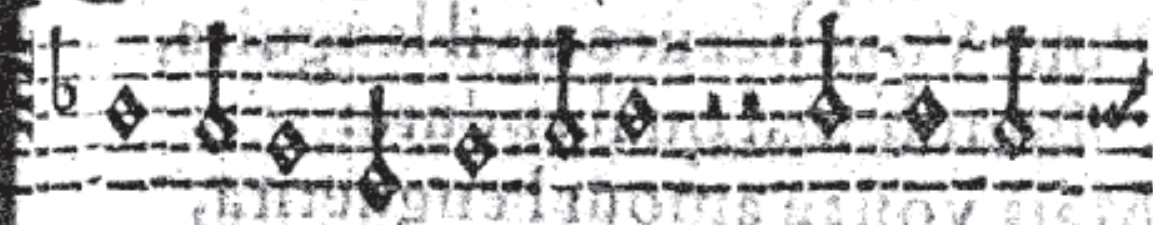
Oyez la fortune, Qui trop

Si my tenez tant de rigueur,
 Madame qui l'endurera;
 Faire mourir vn seruireur,
 Je croi qu'il vous en desplaira.
 Pour Vous beaucoup il languira,
 Pour le mal qu'il endure:
 Mais vostre amour l'enguerira,
 Finant sa peine dure, helas.

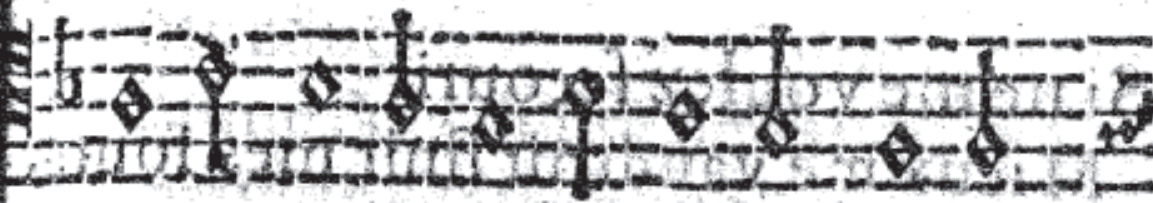
Si ne me voulez secourir
 Mieux me vandroit finir mes iours,
 Que tant de peines encourir,
 D'une incertitude à tousiours
 Iay beau vous chanter mes amours,
 En ressemblant le signe.
 Qui chante doucement le cours
 De sa vie qui fine helas.
 Si me voulez conge donner,
 Vous me ferez plus grand plaisir,
 Que si long temps me guer donner
 D'un vain espoit & vain desir
 Car autre m'en pourray choisir,
 Moins pleine de malice.



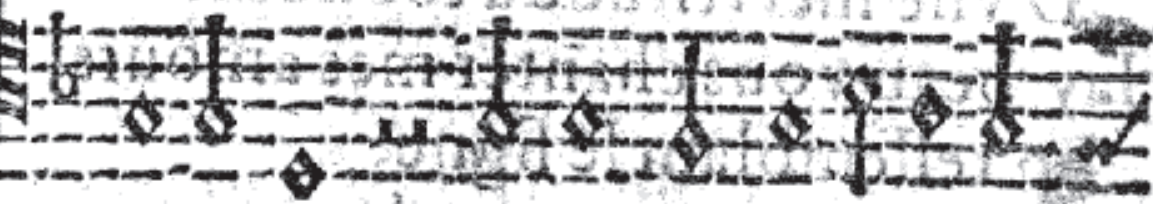
Hlas que vous a fait mō cœur, Ma



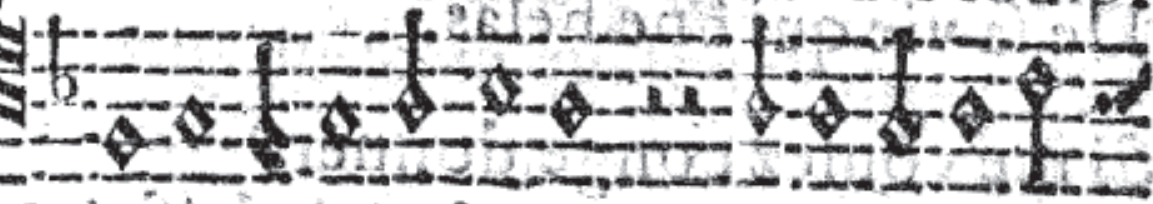
deme, que le hayez tant? Vous m'yte-



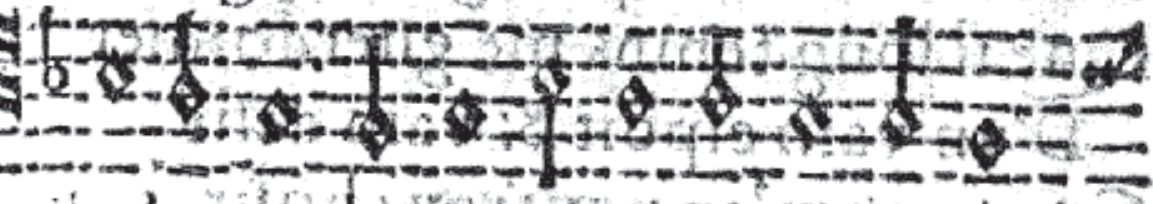
nez toujours rigueur: Certes ie n'ésuis



pas cōrét: Mō cœur va toujours souspi-



ra du regret de s'amye, Et voſtre cours



il n'attend, Mō esperance fine hélas.

Il l'ouurit & tout ioyeux,
 Va son bras au fonds estendre
 Qu'est ce dist il que ie sens,
 Qu'on a mis icy dedans:
 Fy au grand diable Madame,
 Tant vous estes orde femme.

La damé print vn poilon,
 Et feist chauffer de l'eau chaude,
 Pour lauer le corbillon,
 Disant mon amy sans fraude,
 l'ay fait ce vilain forfait:
 Car alors que ie l'ay fait,
 ie pensoit dist la ruzee.
 Que fust ma chaise percee

Mon corbillon est trop laid,
 Pour y mettres des oublies.
 Rendez moy mon pistollet,
 Madame ie vous supplie.
 Vn autre en racheteray.
 Iean dist elle non feray,
 Iamais vous ne l'aurez mie
 A dieu l'escu & l'oublie.

Vous & moy toute la nuit,
 Accomplissant le deduit,
 Baillez le moy ie vous prie,
 Et ie feray vostre amie.

Tout soudain entxe deux draps,
 L'oublieux, & ceste dame
 Se sont couchez bras à bras,
 L'embrassant comme sa femme,
 Apres q'uil furent tenez
 Cul à cul, ne vous desplaise,
 Pour mieux dormir à leur aise.

Il surprint entour minuit
 A la dame vn mal de ventre,
 Se leua sans faire bruct,
 Pour pisser emmy sa chambre.
 L'orde villainne fouillon,
 Tout droit dans le corbillon,
 Sans dire mot, foire & pisse,
 N'estoit-ce pas grand malice,

Quand au matin l'oublieux,
 Voulut son corbillon prendre,

Vien dit-elle ie te prie,
ie vens iouer à l'oublie.

Lors l'oublieux s'aduança
De monter en diligence,

La dame dit, ça, ça, ça,

Viste & roide, & qu'on s'aduançe:

Entrez entrez compagnon,

Boutez bas le corbillon:

Beuvez à moy ie vous prie,

Puis nous iurons à l'oublie.

Quand ils ont ensablement

Ioué du ieu la partie,

Lors l'oblieux doucement,

D'amour ceste dame prie:

J'ay encore vn pistolet,

Dit-il faisant du follet:

Baisez moy ie vous en prie,

Vous l'aurez, & mes oblies.

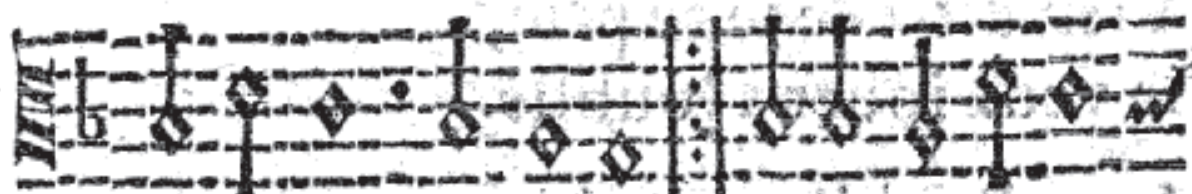
La dame sur ces propos,

Respondit à l'adventure,

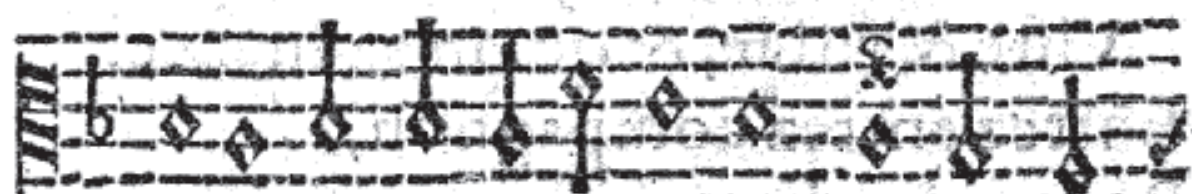
Deuant que prendre repos,

Sous ma blanche couuerture

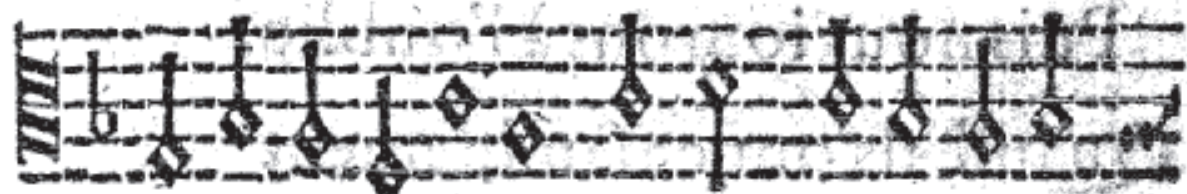
Vous



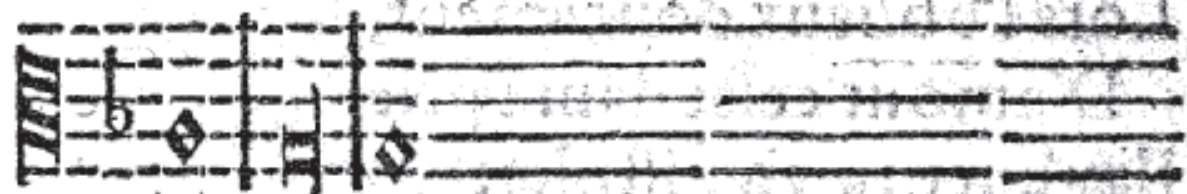
blieux ie vous prie, Toutesfois il faut
& en pippetie,



trompé Et finement attrapé, Parv-



ne Dame iolye, En cryant oublie ou-



bly e.

Quand ceste Dame entendit

Cest oblieux en la rue,

Soudain elle descendit

Et l'appeller est courue,

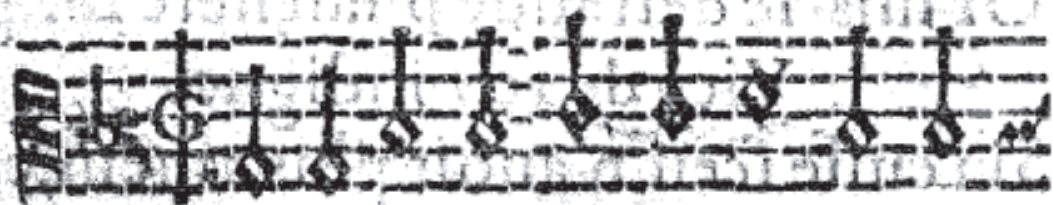
Puis quand elle fut enbas,

Oublieux, monte deux pas:

Ec iij

Qui tant à toy maille
 Ton fin parler duquel tu me trompois
 Et à t'aimer alors tu m'attrapois,
 Me cause un tourment pire,
 Que ne fut onc de mort la peine & le
 Rien ie le te puis dire (martyre
 Venez Amour si pitie vous remord,
 Voir ledit mal qui mo cœur poingt &
 Par la faulx de celle (mord
 Qui par trop m'a esté rigoureuse & re.
 Par la ruse & cautelle. (belle

Que vostre œil soit à ce coup arresté
 A regarder cest amant maltraité,
 Pour un mal qui est ample:
 Que de vo^s soit noté pour y auoir exē.
 Qu'a iamaïs on contemple (ple



O R escoutez la chanson D'un ou
 Estimé mauvais garçon, Au ieu
 bleux

Selon ta fantaisie,
 Ne la viés d'oc blasmer de folle jaloufie,
 C'est à toy grand' folie.

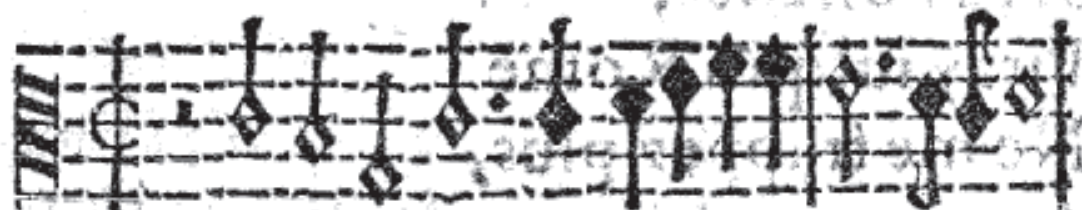
Quād me souuiēt (helas) de tāt deiours
 De mes trauaux, & tāt de lōgs seiours
 Perdus à ton seruice,
 Le pleure abodamē mon trop malheu-
 Qui feist q̄ te suiuisse. (reux vice,
 Cōbien de fois m'as tu dit hautemēt,
 Mou doux amy pourchassez hardimēt
 Viuez en esperance,
 Celuy qui biē poursuit ē fin aouifsāce
 De sadame à plaifance.

De ton regard ne m'as tu pas induict
 A t'aller voir tāt de iour que de nuict,
 Me monstrant d'amour signe,
 Or suis- ie defraudé p lascheté insigno,
 Vice de toy indigne.

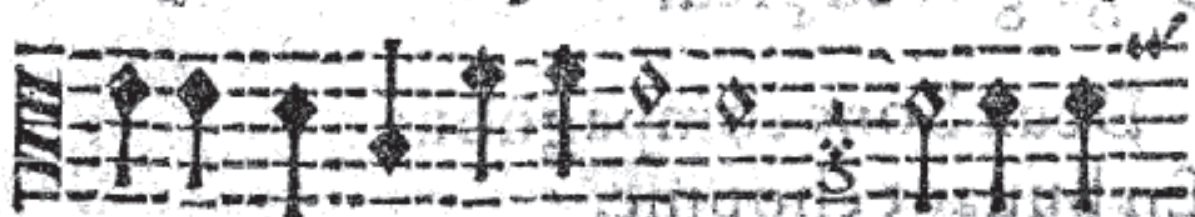
Si i'eusse sceu n'auoir plus amendé,
 De ton amour lors que ie fus mandé
 Dans ta chambre iolie,
 Poir ie ne maudirois a Presēt ma folie,

De chasser leurs hommes.

Acoup de baston.



L As puis qu'en toy n'a foy ny amitié
De mercy point, Aussi peu de pi-



tié, Il faut que me de porre, De pl^r t'ai-



mer helas la peine en est trop forte, Ce



qui me desconforte.

Tu cognois bié qu'oc mō cœur ne fut
De te seruir, Et qu'esprouué tu las, (las

Selon

Je vous prie ayez
 Pitié du pauvre homme,
 Si j'ay offensé,
 J'iray iulqu'a Rome
 Ne me frappez plus,
 Ayez moy pitie:
 Il fort en la rue,
 Et gaigha au pied.

Deux bons compagnons
 En buuant chopine,
 l'un vint droit à eux
 Compter sa fortune:
 Ma femme m'a mis
 Hors de ma maison:
 Elle m'a chassé
 A coup de baston.

Au bout des deux iours
 La chanson fut faicte.
 Aupres d'un bon feu,
 Dans vne salette,
 Pour l'amour des femmes,
 Qui ont le renom,

Voicy que ie dy,
 Pour vostre sentence,
 S'elle a eu la peine
 De le bien seruir.
 Il a eu la peine
 De la bien nourrir.

Retournons nous en
 Doucement ma femme
 Ne faisons nul bruiet.
 Cest honte & diffame.
 Tout ce qui est fait,
 Va, r'est pardonné,
 Iamais en ma vie
 Je n'en parleray.

Quand fu. ent entrez
 Tous deux dans la chambre,
 La femme empoigna
 Vn baston de tremble,
 Elle frappe tant
 Dessus son mary,
 Qu'il luy dit ma femme,
 Je vous cry mercy.

Monsieur il m'apelle
 (Ce dict) l'un meschant,
 De nourit sa femme
 Tout de puis vn an.

L'autre dict, Monsieur,
 Cest vn mauuais homme,
 Il y a vn an
 Qu'il retient ma femme,
 La faisant seruir
 De iour & de nuict.
 Au moins ne peut-il
 Que de la nourrir.

Escoutez, Monsieur,
 Je requiers sentence,
 Vous voyez qu'il dit
 En vostre presence.
 Qu'ay faict la besongne
 Tout de puis vn an.
 La besongne est faicte,
 Je veux de l'argent

Vien-ça mon amy,
 Va, reprends sa femme,

Ec

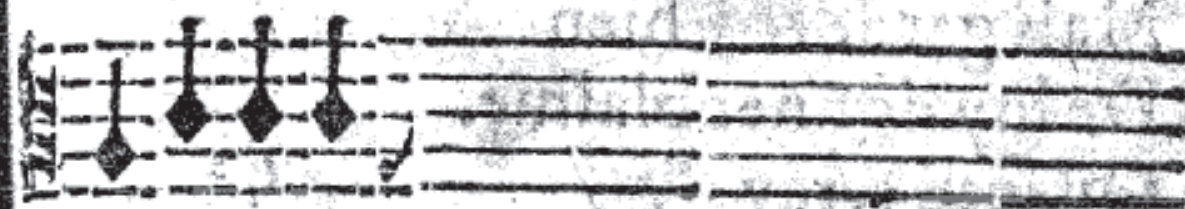
Rendez moy ma femme,
Si faict en auez.

He voisin, voisin,
Et repren ta femme,
Mais garde toy bien
De luy donner blasme.
Ou ie te feray
Payer les despens,
Qu'elle a faits ches moy
Tout depuis vn an.

He voisin, voisin,
Ie te dourois blasme,
Tu as trop long temps
Retenu ma femme:
S'elle t'a seruy
De iour & de nuict,
Au moins ne peux tu
Que de la nourrir.
Ces deux hommes cy
Ont prins facherie,
Se sont fait venir
Deuant la iustice.



D'auoit laissé perdre, Sa femme à credit.



Ses amis en, &c.

Quend l'an fut passé,

Il la retrouuee,

Chez vn sien voisin.

Qui l'auoit serree:

Il en auoit fait

Tout à son plaisir,

Pour la recompense

Il en beut avec luy.

He voisin, voisin.

Rendez moy ma femme,

Que nous n'ayons point

De procès ensemble,

Il y a vn an

Que vous la gardez,

Ou quelque mal meschant,
 Qui me pourroit par estrange furie,
 Contraindre d'aller voir
 Madame la furie.

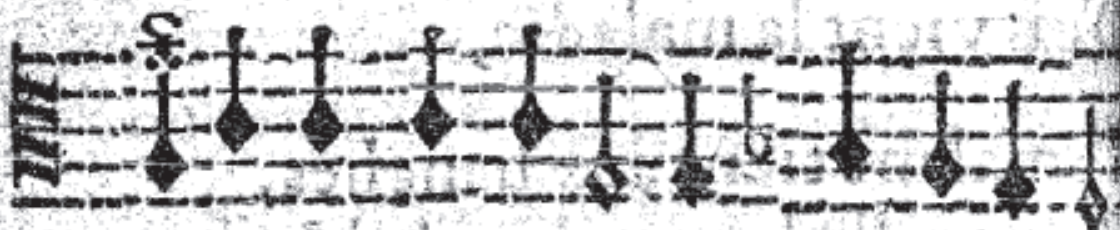
Ceste chanson fut faicte:

Au Palais à Paris,
 Prinse sur la sonnette
 D'un des ioyeux denis,
 Que racôtoïët les ioueurs de bazoche
 Lors qu'à chacun iettoient
 Leur lardon de reproche.

FIN



C'Est dedàs Paris, Qu'ily avn hóm
 Il y a vn an, Qu'il perdit sa femme



Ses amis en sont fachez contre luy,
 D'auo

Il l'embrasse & la iecte
Sur vn petit liēt verd,
En s'esbattant il la baise & rebaise,
De trois mois le marchand
N'auoit esté si aise.

O quelle recompense
La Dame luy donna?
De ceste iouissance,
Le marchand rapporta,
pour son rechaux enfaçon magnifique
Des beaux petits cheuaux,
Sans celle ny sans bride.
Au bout de trois semaines
Commencoit à clocher.
Sa femme caute & fine
Vint de luy approcher
En luy disant dites moy ie vous prie,
Pourquoy allez clochant?
D'ou vient la maladie,
Le mal me tient aux hanches,
Respondit le marchand,
le croy que son croissances.

Tout le plus magnifique.

La Dame marchanda:

Lors le marchant lubrique

Au marché s'accorda:

Tout son desir nestoit œuure pl^o belle,

Qu'a faire son plaisir,

De ceste Damoyelle.

La Dame fut ruzee,

Se doubtant bien du fait,

Qui dist comme effrayee,

O mon Dieu qu'ay-ie fait

I'ay laisse choir quelque part ma bour-

se Ou la laissay à foir. (cette

Dist elle en ma chambrette

Oyant ceste nouvelle,

Le marchant s'en alla

Avec la Damoyelle,

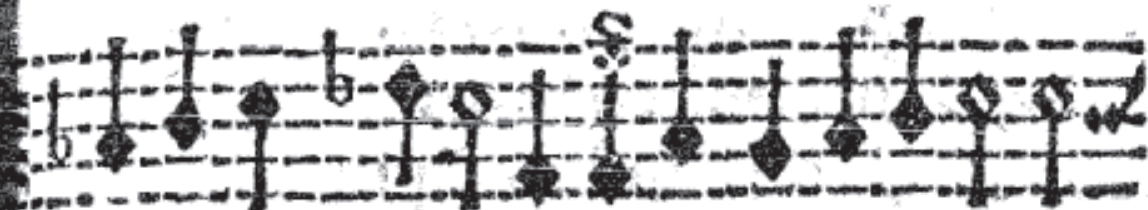
Son rechaux luy porta,

En luy iettant quelque petit langage,

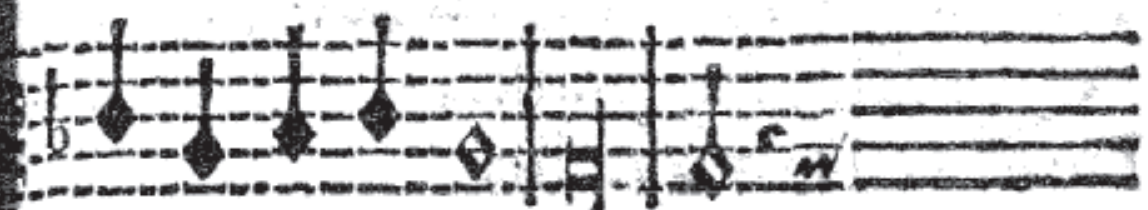
Pour estre iouissant de s^o ioly corsage

Estants en la chambrette.

Leur accord estoit fait:



inesse suptile, A trompé finement Vn



Marchant de la ville.

Vn iour par fantasie,

La Dame s'en alloit,

Moustrant sa courtoisie,

Qui voir la vouloit:

ouuent passoit par deuant la boutique

D vn marchand, qui estoit,

En amour fort lubrique.

Le marchand la regarde,

Si vint la souhaicter.

En luy disant mignarde,

Voulez vous acheter,

Quelques rechaux ne façõ magnifique

Choisissez des plus beaux,

Qui soient en ma boutique.

Jay le tout bien conduict,

Vn autre en a le fruiet.

Amy ne te desplaife,

Si iedy en ce point

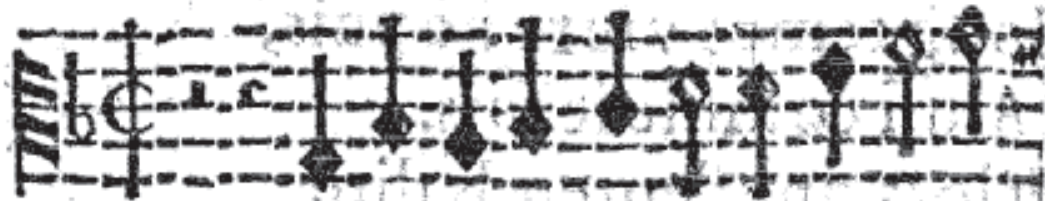
Car l'amour plein de braize,

Qui mon cœur bruste & poingt,

Me le fait dire ainsi,

Pleine de tout soucy.

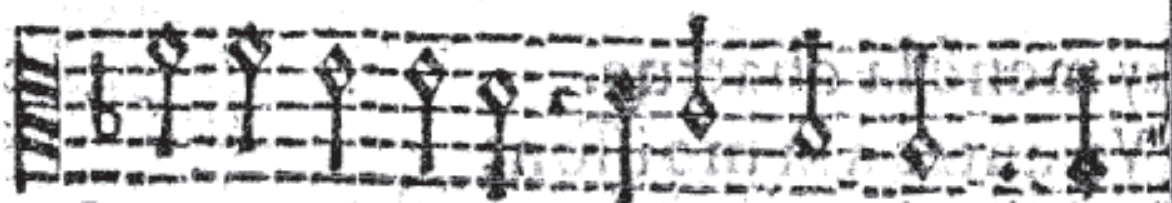
FIN.



E Scoutez la nouuele, Et le ioy-



eux deuis, C'est d'une Damoyelle de-



meurant à Paris, Qui promptemē, Pat-

finelle

Quand ie vais par la ville,
Qu'on dit & ie l'entends,
Helas la pauvre fille

Point n'as ce que pretends:
Alors la larme à l'œil,
Ie me creue de dueil:

Et puis en moy ie pense,
Faut il doncques ainsi:
Qu'au lieu de rescompense
Ie sois en soucy?

Long temps viure ne puis,
Ainsi comme ie suis.

Et lors que i'entends dire
Que tu pretends ailleurs,
Alors mon mal empire,
Et renforce mes pleurs,
Donc à ce que ie voy,
Ce dy-ie d'elle & toy.

J'ay mené la charrue.

Vn autre à la moisson:

J'ay la brebis tondue,

Vn autre à la roison.

Je pense à tous propos.
 Du moyen & pouuoir
 De toy & moy nous voir.

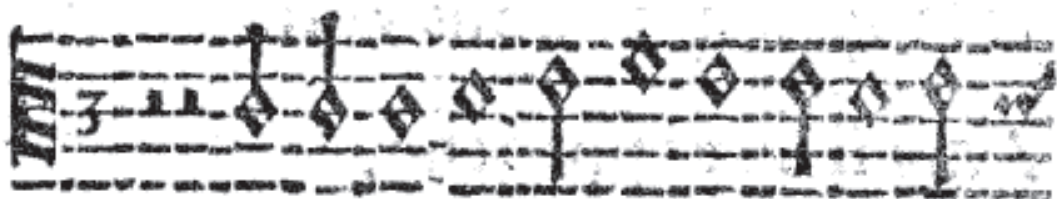
Amy si ne t'approche,
 Mourir me conuiendra:
 Je ressemble à la roche,
 Qui iamais ne faudra.
 Ton cœur est endurcy,
 Et le mien est transi.

Pense tu que ie t'ayme,
 Pour tes grands biens auoir?
 Mon amitié extreme
 M'en oste le pouuoir:
 L'amitié pour les biens
 Iamais ne vallut riens.

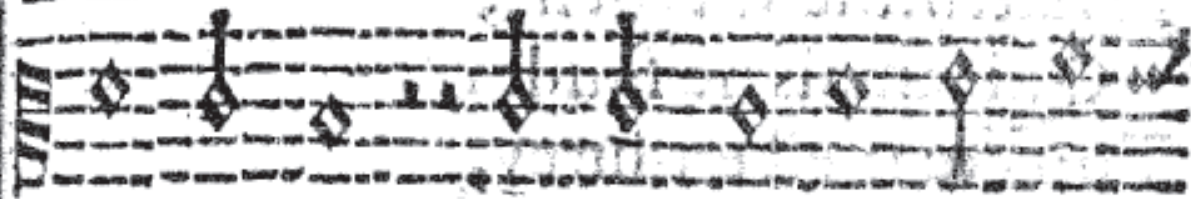
Il me semble à toute heure,
 Qu'on me tient sur les rangs:
 Dont iour & nuict ie pleure
 Et seulle ie me rends
 En ma chambre ou ie suis
 Pour boire mes ennuis.

Quand

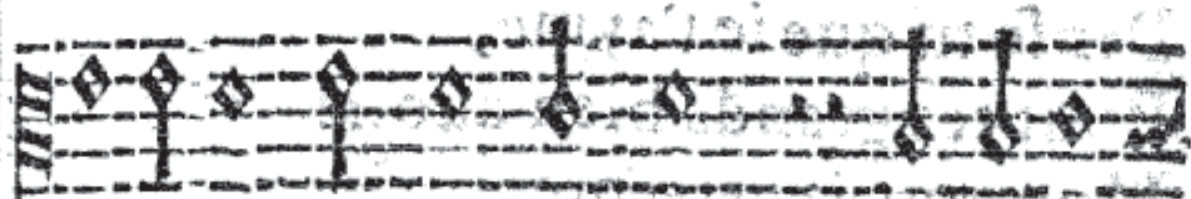
Receuant & la bergere
 ses faueurs.



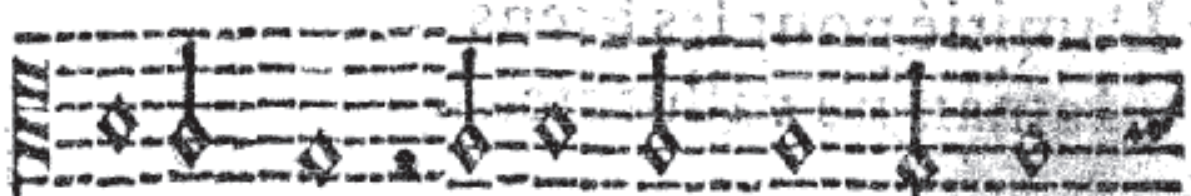
A My entens mes plaintes & tu ver-



ras comment le souffre peine & main-



tes, Pour t'aimer loyaument, On n'y veut



toutesfois, Que tienne, Amy ie fois.

La nuit quand suis couchee,

Le ny prens nul repos,

Ennuyeuse & fachee,

Dd iij

REC DES CHANSONS

Tes doux regards,
Taperruque aux blonds cheueux,
Et tes beaux yeux.
Meritent bien vne fille
Plus que moy.
Cointe mignonne & gentille
Comme toy.

Comment Ianot voudrois tu
Estre vestu,
D'vn si beau sayon de pers
Aux boutons verds,
Le pourpoint & gibsiere
De sammy,
Te monstrier d'vne bergere
Estre amy?

Toutes fois que si tu veux
Q'entre nous deux,
Cest amour cy commancé,
Soit aduancé,
Mets de formais en arriere
Tes douleurs.

Rece

Derelerot,
 Viue cent ans & la belle.
 En son lanot.

RESPONSE,

M On lanot, mon tout mon bien,
 Que j'aime bien
 Si mettre veux hors des moy
 Et toy & moy,
 Et si tu aimes ma vie,
 Mon mignon,
 Ne change point ie te prie,
 Magdelon.

Car si tost que ie t'ends
 Parmy ses champs,
 I argonner ceste chanson,
 De marrisson,
 Ie palliz à demy morte.
 Et ne puis
 Croire que pour moy tu porte
 Tant d'ennuiz.

Pour moy tu es trop beau gard,

Ton tetin,
En te faisant ce present.

Te baisera y,
Et deslors & de present
l'appaisera y,
La douce amoureuse rage,
Qui me suit,
Cueillant de ton pucelage
Le doux fruit.

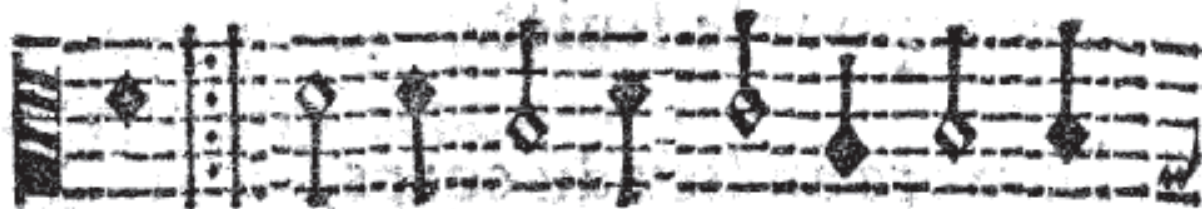
Ayans eu contentement
De noz desirs:
Toy & moy bien gentement
A noz plaisirs,
Meinerons noz brebiettes
Tous les iours.
Paistre aux champs ou furent faictes
Noz amours.

Puis apres nous en iron
Par les herbis:
Chantant tout à l'environ
De nos brebis.
La, la, la, la pastourelle

Que mas donné,
Ie l'ay mis à mon bonnet
De brun tané,
Pour les festes ie le garde
Tout expres,
Qu'au village on me regarde
De plus pres

Magdelon ie t'aime bien,
Et taimeray:
Sur le plus beau de mon bien
Ie te doneray,
Et encore d'auantage
Taimeròis,
Si de ton ioly cofage
Iouissois,

Ie te donneray ces iours
De beaux cousteaux,
Vne bource de velours.
Et des anneaux,
Et de belle colletteres.
De fin lin,
Pour couvrir Magdelonnette,



mois, C'est par toy chere compagne
lois.



Magdelon, Que cest en nuy in'accom-



pagne, Ce dit on,
Magdaleine c'est par toy.

Que suis ainsi,
Accablé de triste esmoy,
Et de soucy:

C'est par toy qu'on me vient dire,
Chaque jour,
Ce galant, qui tant souspire,
Fait l'amour.

Le beau & braue bouquier,

Que

La fueille pour le fruiet.

Ny l'ombre au lieu du corps,

Ni paille pour le grain:

Chacun soit donc records

De n'aimer point en vain.

J'aimeray de bon cœur

Celle qui m'aimera:

Mais qui me trompera,

Me trouuera trompeur.

Elle m'auoit promis

Qu'ensemble serions mis,

Le corps non seulement

Mais l'ame entierement.

FIN.



Deuenuis amoureux Depuis trois
Qui me red pl^e soucieux q^e ne sou

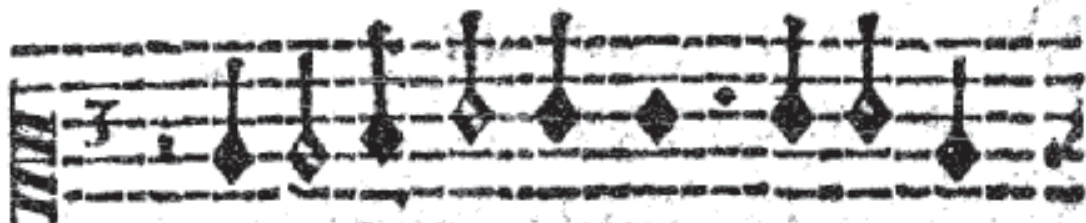
Dd

Ou d'un ris gracieux.
 J'aime mieux que cela.
 C'estoit au temps passé
 De mes ieunes amours,
 Que i'estois insensé,
 Qu'on me faisoit ces tours.

Si i'eusse aussi bien sceu
 Son peu de loyauté,
 Iamais ne m'eust deceu
 De sa trop grand' beauté.
 Telle s'abusera,
 Qui me pense abuser,
 Telle s'embrasera.
 Qui me pense embraser

Non que ie sois si beau,
 Qu'on me doibue prier:
 Non suis-ie aussi si veau.
 Pour ainsi me lier.

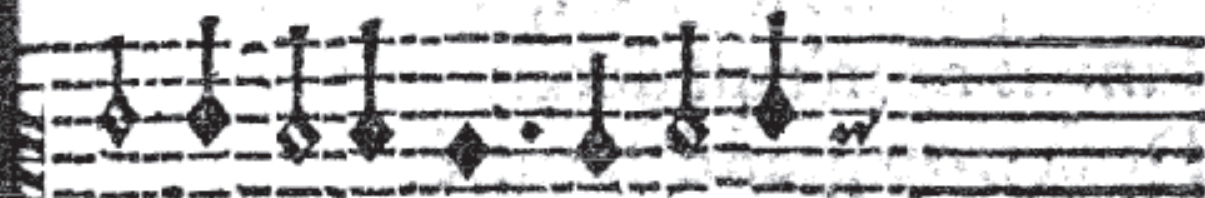
Amour est grand plaisir.
 Quand il est bien conduist
 Mais il ni faut saisir



V Ne m'auoit promis Que ie se-



rois receu, Par dessus ses amis, Mais



elle m'a deceu, Par dessus.

Chacun soit aduertý,

Ne feire comme moy.

Car d'aimer sans parry,

C'est vn trop grand esmoy

Amour au vif me poingt

Quand bien aimé ie luis

Mais aymer ie ne puis.

Quand on ne m'aime point.

Plus ne suis deceux la,

Qui s'appaisent des yeux,

R E C. D E S C H A N S O N S.
N'a tu point de formais peur,
Eshontee,
Nas-tu point de formais peur
Dedans ton cœur.

Chacun en son ame
Te sçait & cognoist fort bien,
Mais de toy infame
L'on n'ose parler en rien,
Ie le sçay dans le cœur mien,
Eshontee,
Ie le sçay dans le cœur mien,
Que ne vaux rien

Reprens ton courage,
Change ce mauuais vouloir,
Sois vn peu plus faige.
Ou tu t'en pourtas douloir.
Ne veux tu plus rien valoit.
Eshontee.

Ne veux tu plus rien valoit,
Fay le nous voir.

F I N.

Ton cœur de moy arracher.

Qui m'est si cher.

O Dieu ma maistresse,
Ma pensee & mon soucy:

Puis que tu m'y laisse,

Va donc ie te laisse aussi:

Je ne veux plus estre ainsi,

Ma maistresse,

Je ne veux plus estre ainsi,

Pour toy transi.

O femme eshontee,

Qui n'as promesse ny foy:

O femme affectee,

Tu as violé la loy,

De ton amy & de toy,

Eshontee,

De ton amy & de toy,

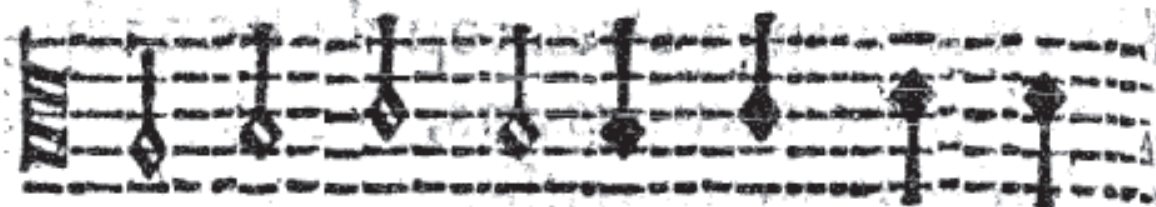
Bien ie le voy.

On a prins grand' peine

A deffendre ton honneur,

Mais ton amour vaine

Apparoist à ton malheur,



Ma maistresse, le m'en suis tant



apperceue, Que suis deceu.

Porta beauté fiere

Serf à toy me feis renger:

Selon ma priere

Mon cœur n'as loger.

Veux tu pour vn estrange,

Ma maistresse.

Veux tu pour vn estrange.

Las me changer,

On voit bien la plante

Coustumierement secher,

Quand on la replante

Pourquoy veux tu donc tascher

Ton cœur de moy arracher

Ma maistresse,

A Dieu Amour à Dieu tout le bon tēps
 Ou i'ay mes ieunes ans,
 Ioyeusement passez.

A Dieu soulas à Dieu tout passe-temps
 Ne soyez mal content.

Si ie vous ay laissez
 Helas ie sens mes malheurs aduancez
 Et mon espoir & ma ioye cessez
 N'esperant plus auoir son amitié,

Mais puis qu'il faut perir,
 Ie veux viure & mourir
 Avec ma liberté.



O Pauvre ignorāce, D'vn amour sou
 O pauvre esperāce, Destre quelq̄



dain conceu, Ie m'ē suis tant apperc eu
 iour receu.

Si amour veut m'appaiser la douleur
 Qui me perce le cœur,
 Son arc desbande à point,
 La cōtraignent d'aimer en tel malheur
 Vn autre seruiteur,
 Lequel ne l'aime point.,
 Lors cognoitra legrād dueil q mepoig
 Et le malheur qui me lye & conioint,
 A trop aimer vne sans priuauté,

Mais puis quil faut perir,
 Je veux viure & mourir
 Avec ma libetté.

Si pour t'aymer i'ay mon cœur afferuy.
 Las ay ie desferuy,
 Si piteuz traiétement?
 Depuis que fuz de ton amour rauy,
 Tu ne fuz assouuy
 De me liurer tourment.
 Ton œil ialoux ne peut aucunement
 Dissimuler ce qu'on voit clairement,
 Et qu'on cognoist par ta grād cruauté
 Mais puis qu'il faut perir &c.

Las ie pensois que mon contentement
 Durast plus longuement,
 Mais bien abusé suis

Ie n'ay plus rié que douleur & tourmēt
 Qui me blece & me rend
 Loing de ce que poursuis

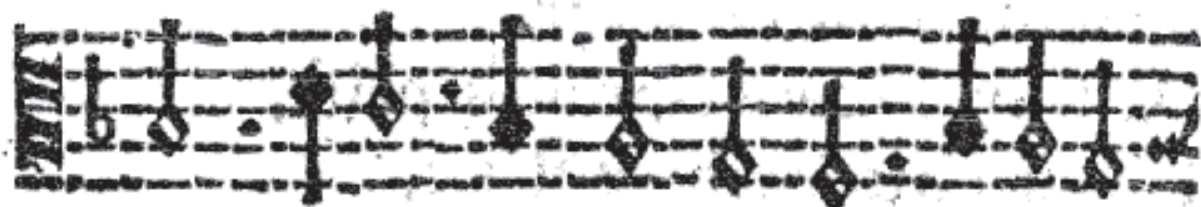
Par trop aimer il me conuient souffrir.
 O desespoir que me viens tu offrir

Par femme ingrata & par sa cruauté,
 Mais puis qu'il faut perir
 Ie veux viure & mourir
 Avec ma liberté.

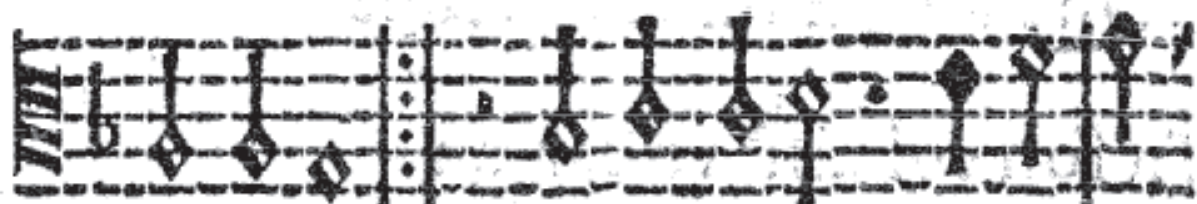
Plaïdre me veux d'amour cest échēteur
 Qui me fait seruiteur

Dvne dame sans foy,
 Ie dy quil est de tout mal inuenteur,
 Faux & feinct & menteur

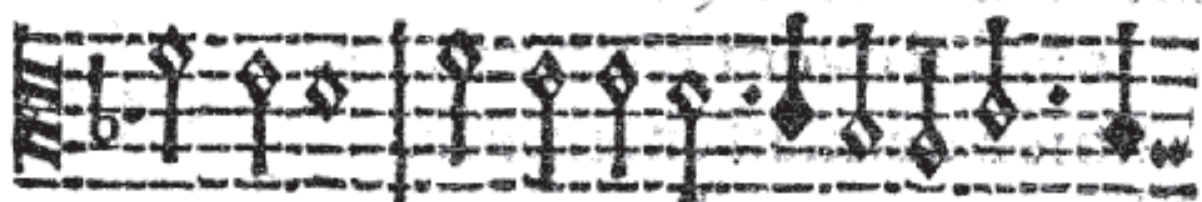
Qui n'a rien seur en foy.
 Sans nul plaisir perissant ie me voy
 Ce mal me vient Amour d'elle & de toy
 Estant surprins par sa desloyauté,
 Mais puis qu'il faut perir &c.



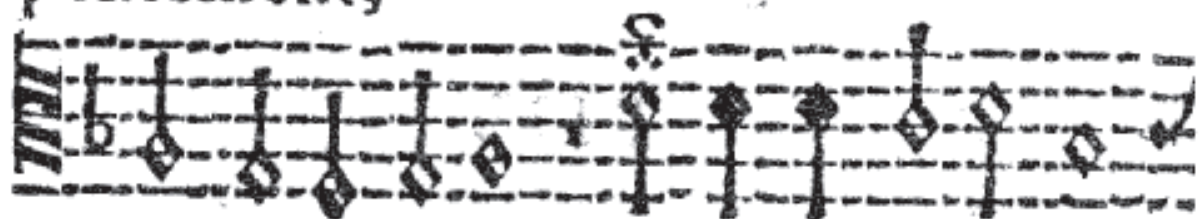
rir, la choisir à loisir, & non le-
sir, le n'ay que desplaisir, Et mauuais



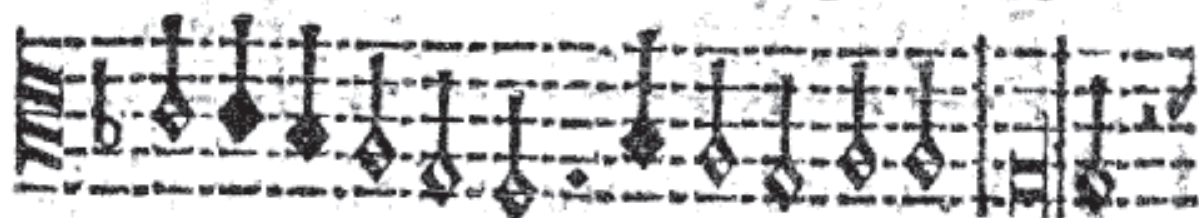
gerement, Helas ie vey sans nul con-
traictement, De mon desir & de mon



tentement, Sans employer ma ieu-
pensement,



nesse & beauté: Mais puis q' l faut perir,



le veux viure & mourir Avec ma liber

(té

Se laisse d'amour saisir.

Comme vne despouille prise,

Puis il a bras teste & flanc,

Et sa poictrine cachee

Sous vne plumage plus blanc,

Que le lalct sur la ionchee

En son col mist vn carcan

Avec vne chaine ou leurre

Du labourieux Vulcan,

Merueilleable se descœure.

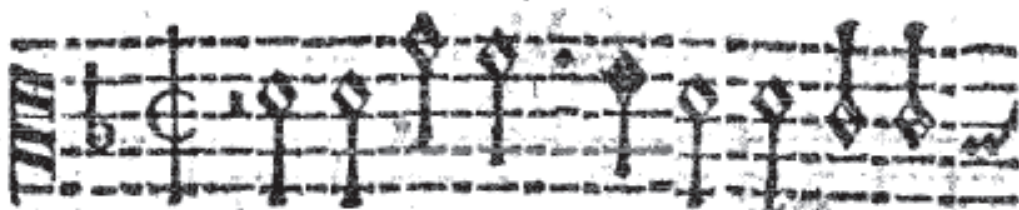
Dor en estoient les cerceaux.

Ploiez desmail ensemble.

A larc qui noie les eaux,

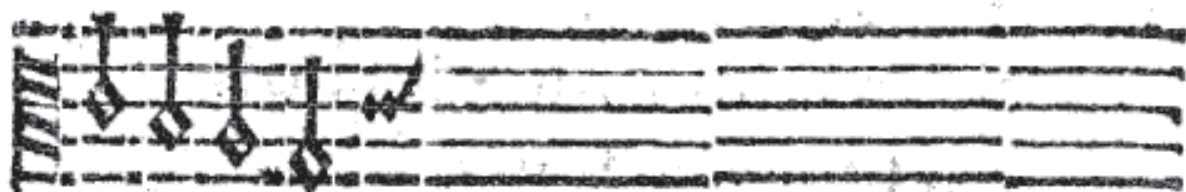
Ce bel ouurage ressemble.

FIN.



Qui vouldra faire amie à son plai-
Ayã esgard q̄ pour mō mal choi.

Cc iiij



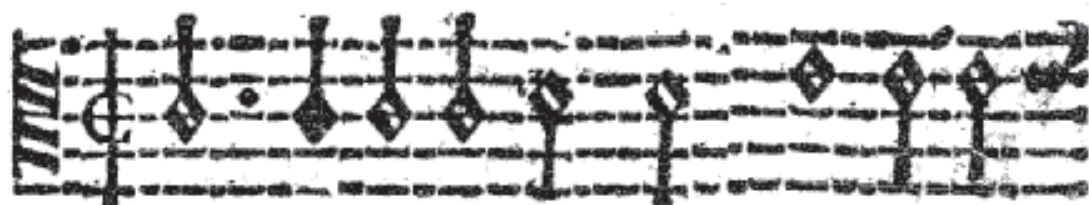
Il n'y dure
 Mais vostre cœur obstiné,
 Et moins pitoyable encore
 Que l'ocean mutine,
 Qui haigne la rive more,
 Ne prend mon service à gré.
 Ains à dimoler enuie
 Le mien à luy consacré
 Des premiers ans de ma vie.

Iupiter espoinçonné
 De telle amoureuse rage,
 Ha iadis habandonné
 Et son throsne & son orage.
 Car l'œil qui son cœur estraint
 Comme estraints ores nous sommes,
 Ce grand seigneur ha contraint
 De tentes l'amour des hommes.

Impatient du desir
 Naissant de sa femme e'prise,

De ce ioli boschage.

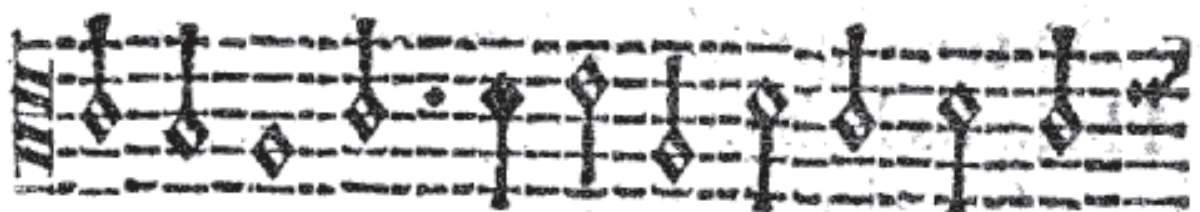
Echo respond par les bois
Au son de sadouce voix.



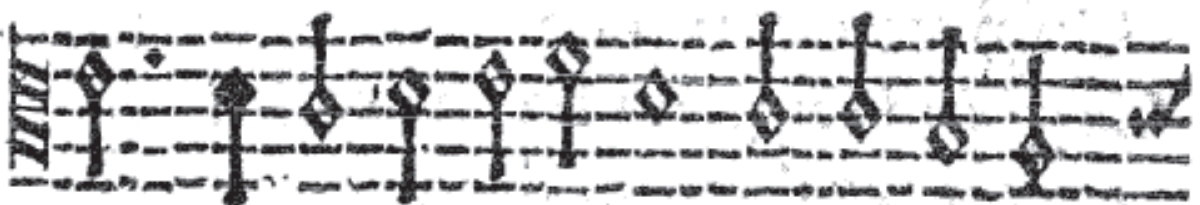
LE cruel amour vainqueur De ma
M'a si bien escrit au cœur Vostre



vic la subiette
nom de la sagementte, Que le t éps, que



peut casser Le fer, & la pierre dure,



Ne le scauroit effacer, Que moy viuât

Et m'accolle & me touche
Des bras & de la bouche.

Echo respond par les bois,
Au son de sa douce voix,
Car ce dit l'arondelle,
Que toute femme belle
Ne doit refuser l'homme
Qui de l'aimer la somme.
Echo respond, &c.

La pie en son langage
Dit que sur son ieune aage,
Pendant que lon peut plaire,
Fault l'amour satisfaire.
Echo respond, &c.

Le bruyant nous fait feste,
Qu'vne place secrette
Est la dessous en l'ombre
De ce feuillage sombre.
Echo respond, &c.

Lors l'amy à s'amie,
loyeusement suiuite
Au plus espais vmbraige

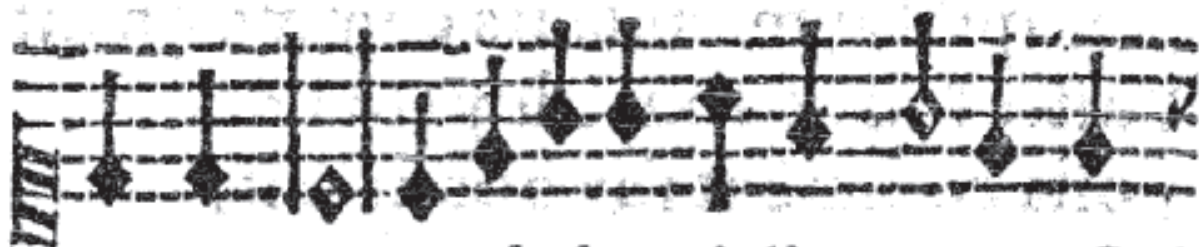
Mais que dit la linotte
 La haut sur ceste motte?
 Qu'il faut lamour tost prendre.
 Alors qu'il se vient rendre.
 Echo respond &c.

Car ce dit l'alouette.
 Que la ieune fillette,
 Que l'amant seule attrappe
 Plus n'aura s'elle eschappe,
 Echo respond, &c.

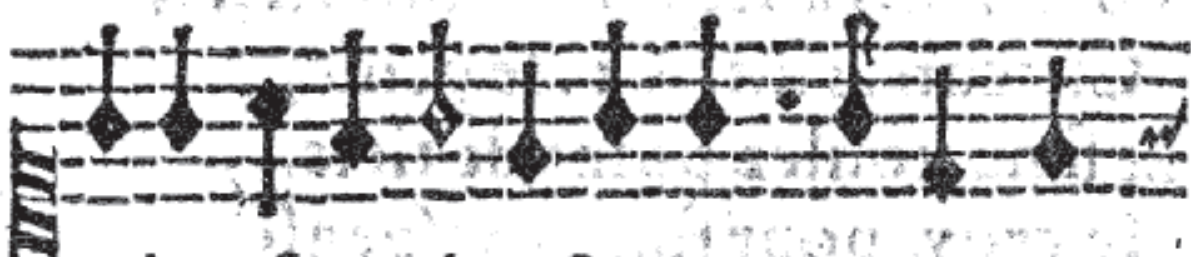
L'alouette qui volle
 Me dit que ie t'accolle,
 Puis que sur l'herbe verte.
 Je t'ay cy recouette.
 Echo espond, &c.

La perdrix & la caille.
 Disant que rien qui vaille
 Ne vaut celuy qui treuve
 Le hazard s'il n'espreuve.
 Echo respond, &c.

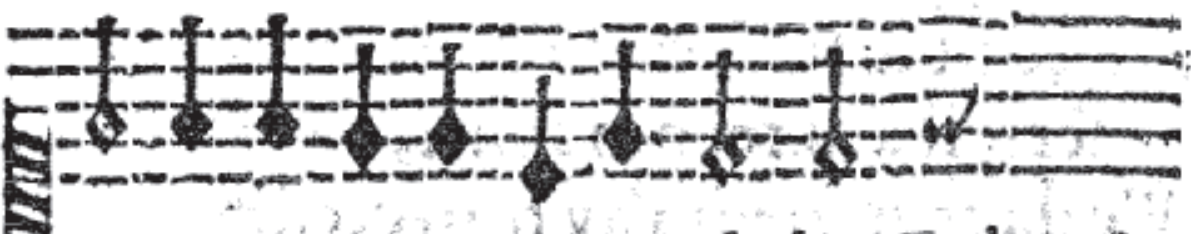
Sus donc ma chere amie
 Baife moy te t'en prie,



douce voix, Sur le bord d'un riuage So⁹



un arbre sauuaige, Iay trouue mon a-



mie, Qui est coincte & lolie. Echo, &c

Que fais - tu la m'am'e,
 Dy le moy, iet'en prie:
 l'escoute le ramaige
 Du rossignol sauuaige.

Echo respond, &c.

Que dit en son langage
 Ce rossignol sauuaige?

Que la fille n'est nee,
 Sinon pour estre aymee,
 Echo respond, &c.

Mais

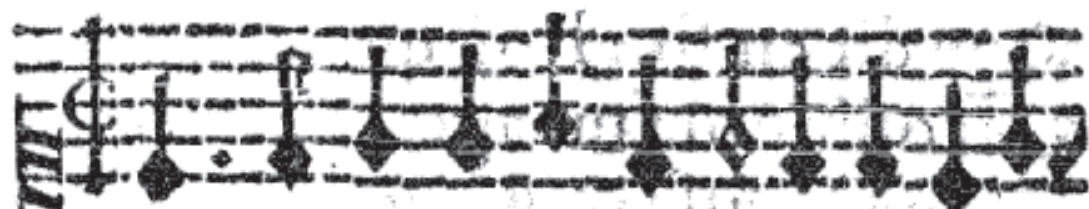
Bien qu'il ayme ailleurs comme on dit
 Vostre suis & vous à luy toute,
 Voila comment i'ay bon credit,

Vous vous assemblez volontiers,
 Chacun le dit, & ie le pense,
 Et si ne voulez point de tiers.

Ie croy, pour fuir la despense
 Vous luy donnez bien sans dispense,
 Ce dont ie suis souuent desdit:
 Ie fers, il a la recompense,
 Voila comment i'ay bon credit.

Or bref tout mon esperance,
 Est de tout bien estre interdit:
 Il a l'effect moy l'apparance,
 Voila comment i'ay bon credit,

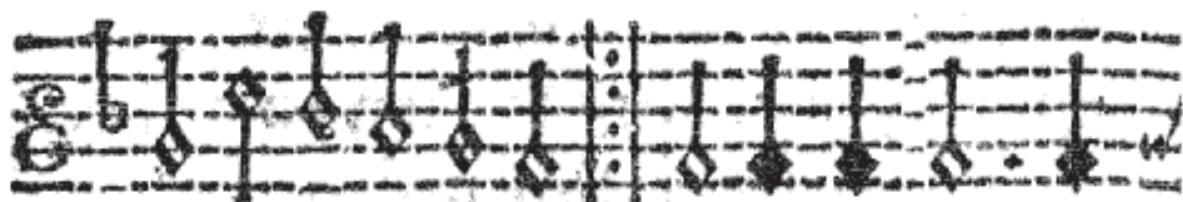
FIN.



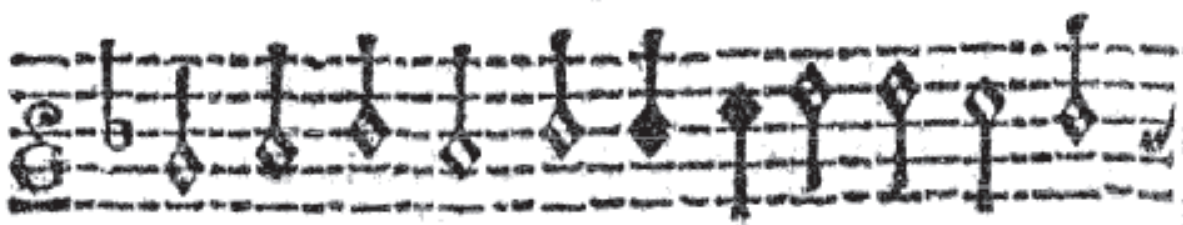
Echo respond par les bois, Au son

(de sa

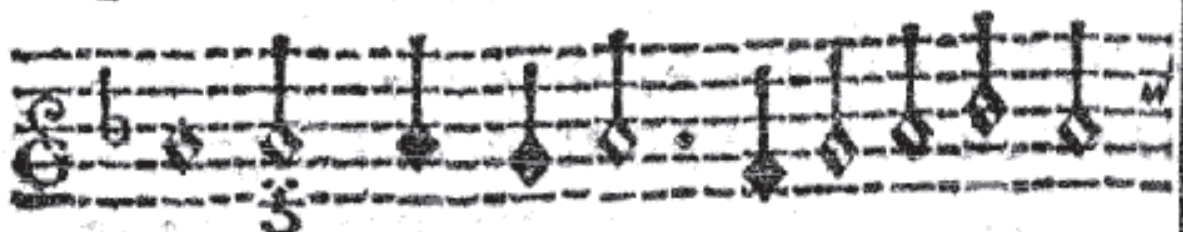
Cc.



ce que ie desire, Vous le baifez fans
te mō martire.



qu'il vous tire, Plus d'une fois cōtre



dit, Il en rit, & moy i'en soupire



Voyla comment i'ay bon credit.

Je vous ayme, & vous l'aimez mieux:

S'il n'est ainsi ia ny voy goute,
Car à voir où trottent voz yeux,
I'en suis plus seur que ie n'en doubte.
Vous luy dites plus qu'il n'escoute.

Bien

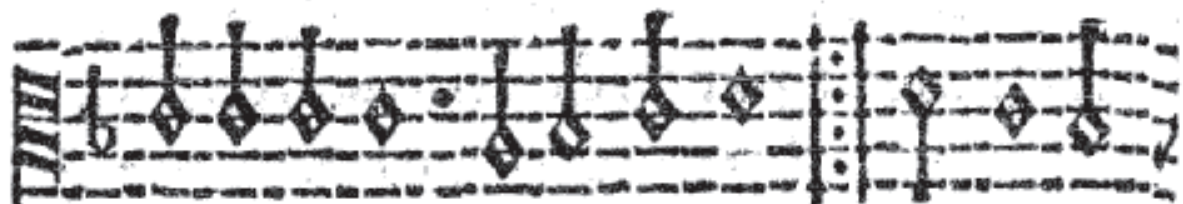
Tu es tout l'aymant de ses yeux
 Tant tu vas propre & bien en point
 Tes presens ne refuse point.
 Que veux tu mieux en attendant
 Mais tu la baïses ce pendant.

Quand à moy ie ne trouue rien
 Qui me donne espoir d'auoir bien,
 Ny de meriter vne amie
 Je n'entens lettre ny demie
 Je ne say sonner ny dancier,
 L'ay peu de bien pour m'aduançer
 Qui est ce qu'on veult maintenant.
 Je ne suis beau ny aduenant,
 Je suis melheureux de tout point,
 Ouy si tu ne baiçois point.

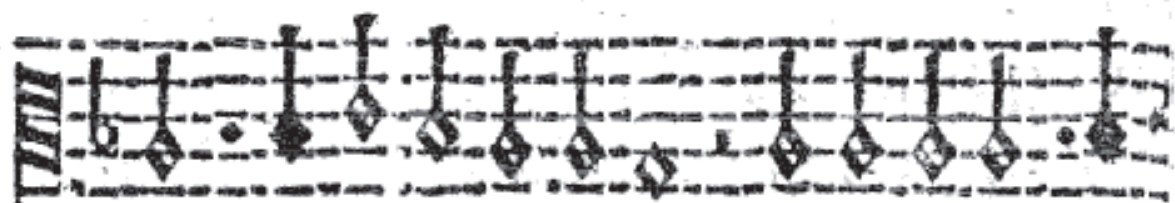
FIN.



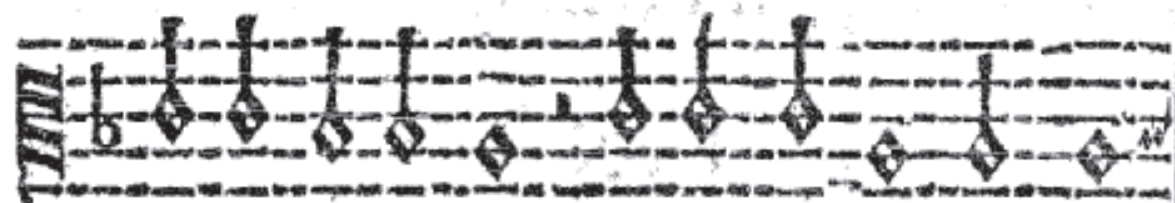
Ai tant bon credit qu'õ voudra Mais autr'a
 Pour vous i'endure, & il prendra Le meri-



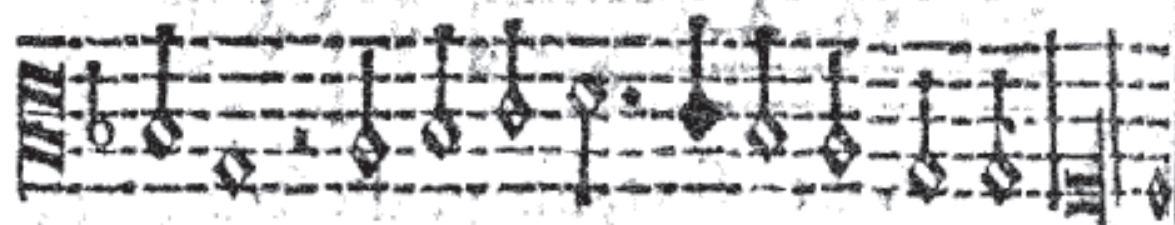
Et de qui tu te peux vâter, Ce que
D'auoir la veuë & le hanter,



tout n'ôt pas merité. Compagnon, tu



dis verité, l'en voy le front & les



cheueux, Mais tu la baise quâd tu veus

Ne me parle point de baiser,

Mais de ta maîtresse appaiser,

Estant seur de sa grâce bonne.

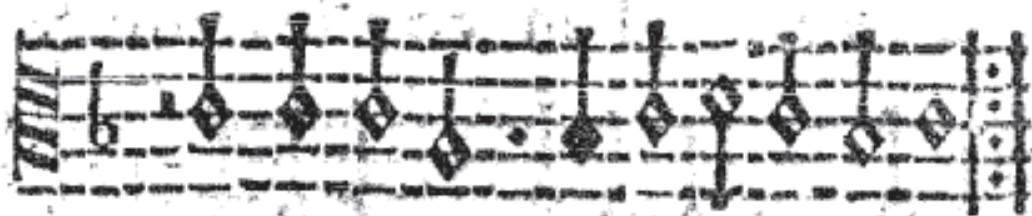
Tu es a songré la personne

De la cour pui dance le mienx.

Je voy les prez du long à la trauerse,
 Diuerfement parez de robbe neufue,
 Blanche & d'azur & iaulne & blue &
 perse

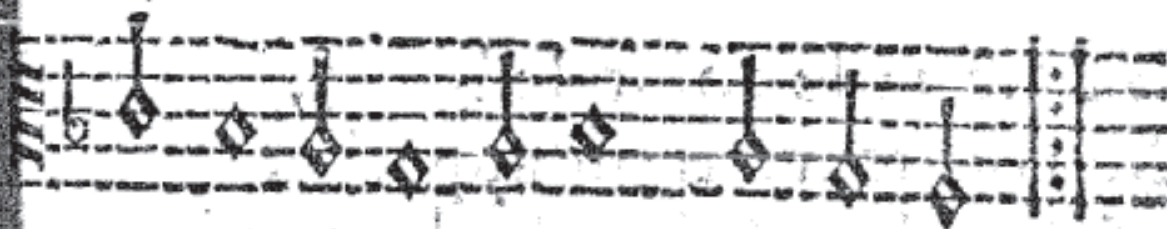
Je voy tout beau mais rié beau iene tre-
 Voiât demoy mō amoureuse absēte (ue
 Pour q̄ tout mal & tout ēnuy i'épueue
 Le temps est gay la saison est plaisante:
 Mais ma pensee est de ce plaisir veufue
 Ne voyant point celle qui me cōtente

FIN



Q

Ve te fert, amy, d'estre ainsi,
 Pensif, solitaire & transi,



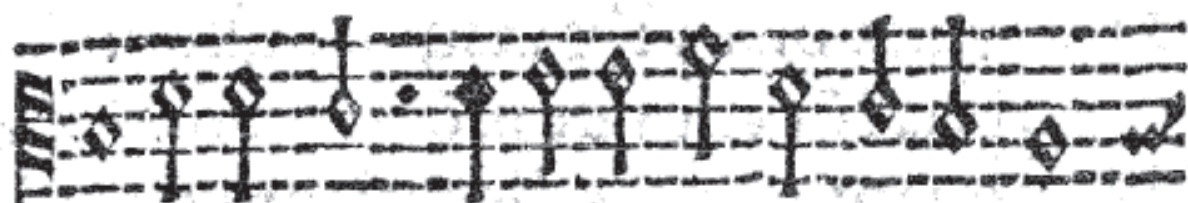
Puis que tu as l'heur, & l'adresse,
 De seruir si belle maistresse,

Je voy des biés pl⁹ grás que nulle attéte
 Qui las s'ot tous de mō mal norriture
 Ne voyant point celle pui me contéte.
 Je voy amour de la verde ceinture
 Des beaux iardis dōi lœuure & lartifice
 Semble coniointe avecques la nature.

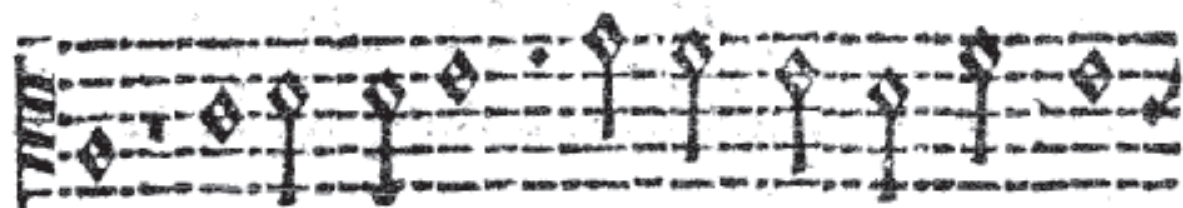
Je voy le Ciel appaiser la malice
 Du froid hyuer & reprendre vne face
 Pl⁹ fauorable au monde & plus propice
 Je voy les nuiéts abreger leur espace
 Et donner treuue à ma longue querelle
 Que pour le iour ie tēpere & efface.

Je voy sortir plus coloree & belle,
 L'aube du iour soigneuse & diligente
 De faire accueil à la saison nouvelle
 Je voy les bois où doucement laméte
 Maint oisillō qui ma plaite accōpagne
 Ne voyāt point celle qui me contente.

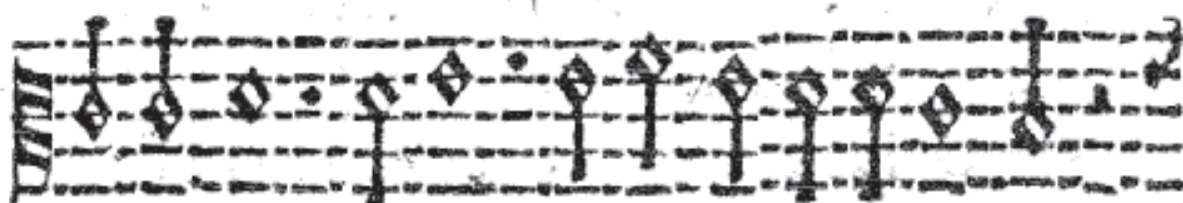
Je voy couler le long de la campagne
 Maint clair ruisseau arroufant ce qui
 treuue,
 Herbage & bois aupied de la mōtaigne.



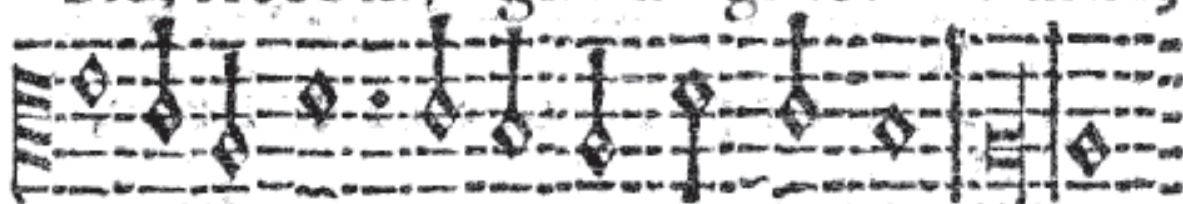
Ne voyât point celle qui me conten-



te, le voy souuét vn beau téps admira-



ble, Accompagné de grace si diuine,



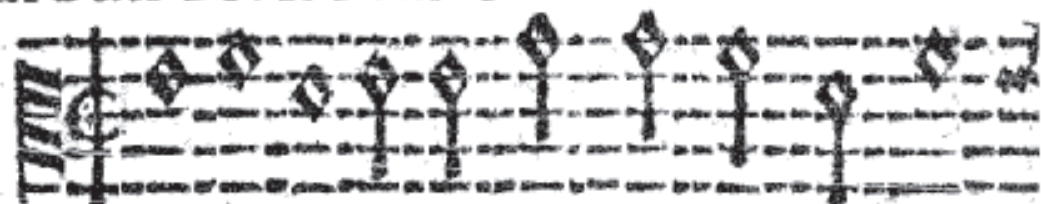
Que rien mortel à luy n'est cōparable
 Le voy cest œuil ou s'embrase & affine
 Le traict d'amour qui tousiours est en
 queste,

Faisant des cœurs gracieuse rapine.
 l'oy vn doux chât & vn parler honeste
 Qui les beautez de l'esprit represente,
 Et qui d'aymer conuie & admoneste,

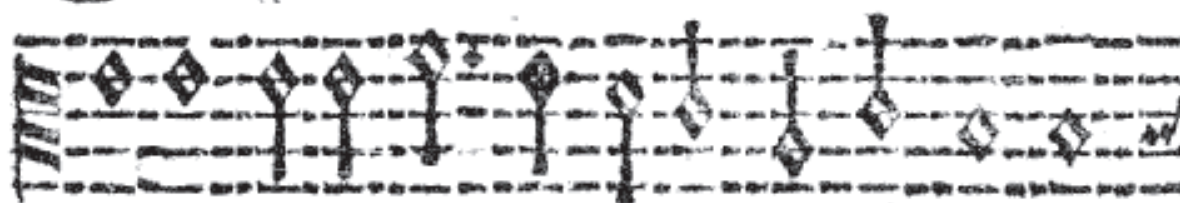
Que ces facheux mariz,
Et ialoux bien mariz.

Et qu'on peust deposer
Un qui tance & mal traicte,
Pour celuy espouser,
Qu'on desire & souhaicte:
Noz maux seroient guariz,
Et ialoux bien marriz.

Et si quelque obstiné
Disoit qu'il en apelle,
Iour luy fust assigné
Par deuant la plus belle,
Qui soit dedans Paris,
Et ialoux bien maris



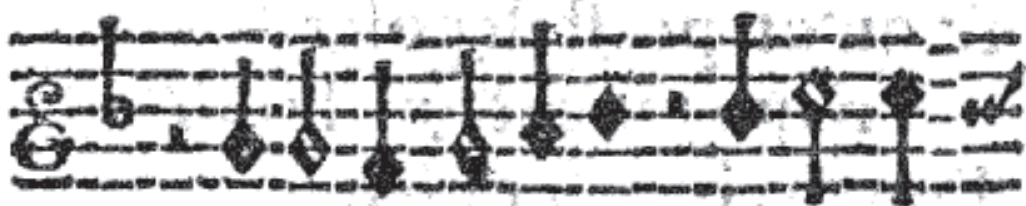
O Que d'énuy à mes yeux se presen-



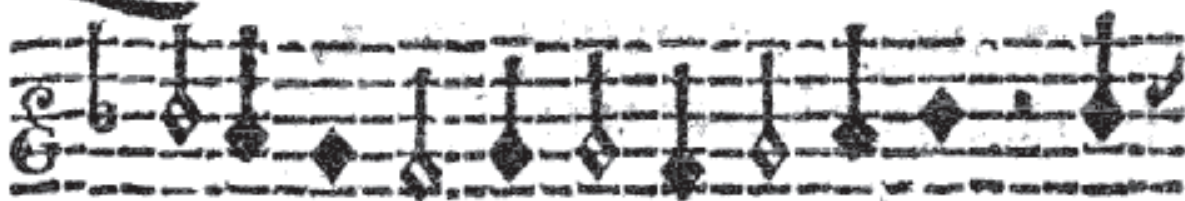
te, ce beau temps & saison agreable,

Ne

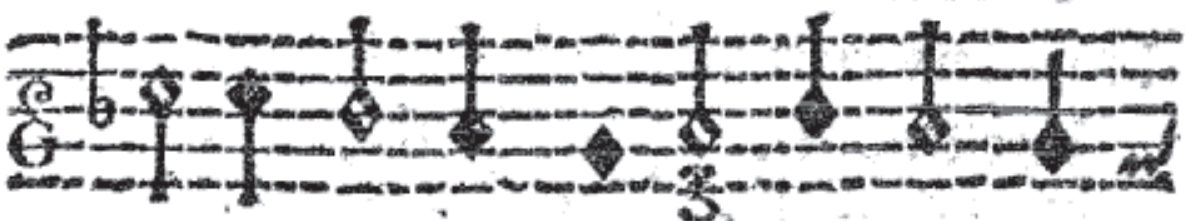
De me voir gendarme vn matin,
Ou moyen en despit de catin.



Q Vand viēdra la clarté Des amou-



reuses flāmes, Qu'ō mette éliberté, Les



amans & leur dames, Tournans leurs



pleurs en ris, Et ialoux bien maris,

Pleust à Dieu qu'il fust dit,

Que tous ceux qu'amour presse,

Eussent plus de credit,

Chacun vers sa maistrresse,

De trauers,
 Dont ie feis des faut plus de dix
 Et luy dis.
 En luy serrant le petit doi,
 Catin c'est pour l'amour de toy
 Sur ce point elle me laissa,
 Et cessa
 De faire de moy plus de compte
 I'en euz honte
 Si grande que pour me cacher
 Je feis semblant de me moucher
 Je l'ay veue vne fois depuis
 A son huis:
 Et vne autre allant au marché
 l'ay marché
 Cent pas pour lui dire deux mots,
 Mais elle me tourne le doz.
 Si ceste contenance fiere,
 Dure guere,
 A dieu grange adieu labouraige
 l'ay couraige

I'ay la rue

Pour me pourmener nuit & iour.

Je suis l'hostel & le seiour

Il m'estois aussi grand besoing

D'auoir soing,

Qui auroit des dances le pris,

Je fus pris

Et m'amusay tant à la feste

Qu'encore m'en tourne la teste.

Je na say ou le m'al me tient,

Mais il vient

D'auoir dancé avec Catin.

Son tetin

Alloit au bransle maudit soit. ie,

Il estoit aussi blanc que nege.

Elle auoit son beau collet mis,

De Samis,

Son beau corset rouge & ses manches

Des Dimanches,

Vn long cordon à petits neuds

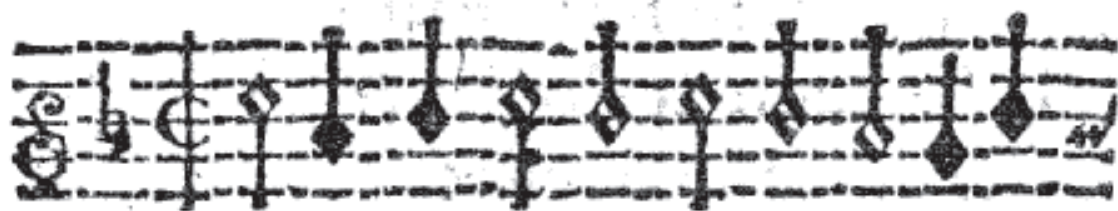
Pendant sut ces souliers tous neufs.

Je me vy iecter ses yeux vers

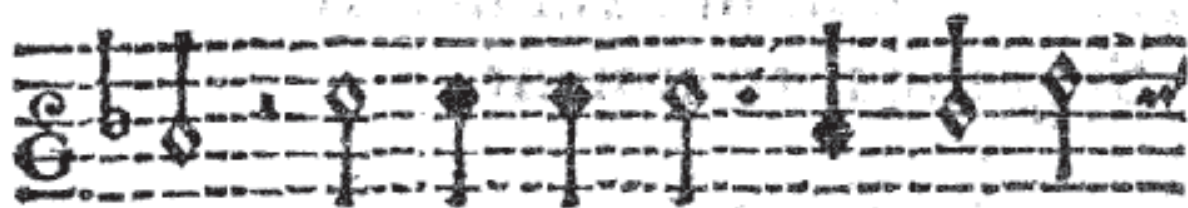
Bb iiij

R E C. D E S C H A N S O N S

A vous rendre assurance
Sans mon consentement?



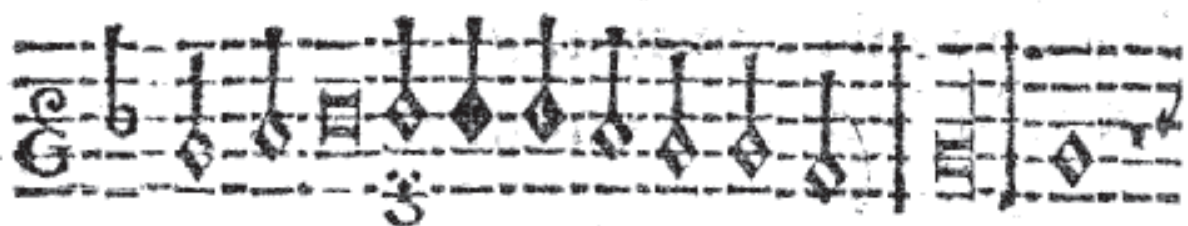
I E ne scay q̄ c'est qu'il me faut, froid ou



chaud. Je ne dors plus ny ne som-



meille, C'est merueille De me voir saï &



l'agoureux. Je croy q̄ je suis amoureux.

En quatre iours ne fais pas

Deux repas,

Je ne vois ny beuf ny charrue,

J'ay

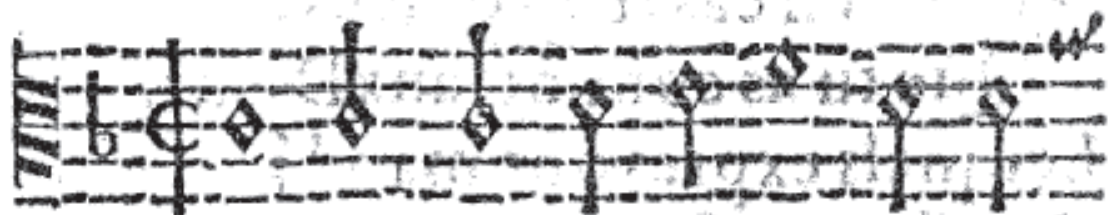
Je ne le scaurois dire,
Mais si c'est bien ou heur,
Doù me vient tel martire,
Telle peine & douleur?
Et si mal ce peult estre,
Helas mon Dieu comment
Faiët-il en mon cœur naistre
Si gracieux tourment.

Et s'il brusle mon ame,
De mon gré & vouloir,
Puis-se bien de sa flamme
Iustement me douloir?
Si ma peine est contraincte,
Que me sert le pleurer,
Ny du mal la complainte.
Qu'il conuient endurer.

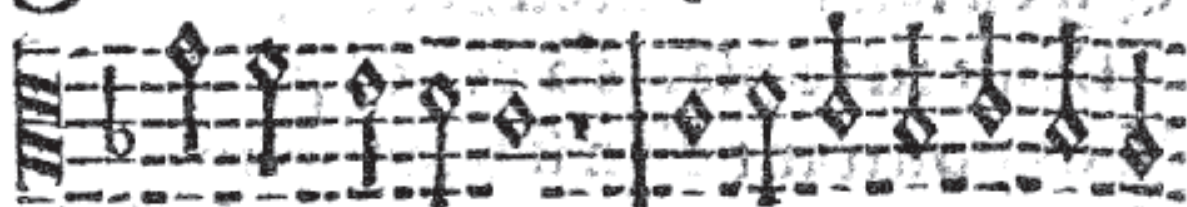
O delectable peine,
O desirables maux:
O mort de vie pleine,
O gracieux traueux.
Pouuez vous bien ma vie
Ainsi facilement

Pour toy sera desbandé.

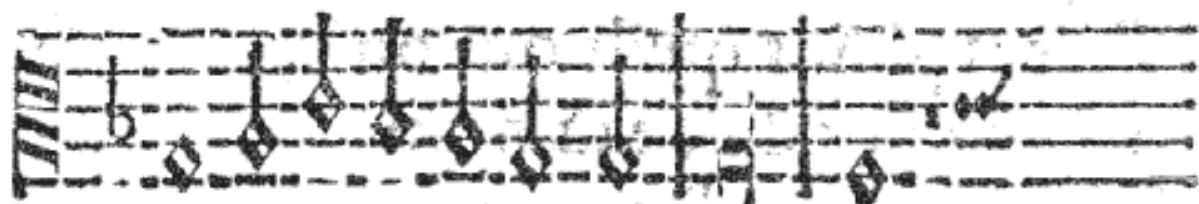
Mais avant qu'a ces beaux iours
 Tu sois, souffriras tou siours,
 Qui viendront pas à pas,
 Comme en l'orloge vn compas,
 Ta predestination
 Suyra son affection:
 Puis l'arc qu'il t'ont desbandé
 Sur elle sera bandé.



S i ce n'est amour qu'est-ce Qu'est-



ce dōc que ie sens, Helas q' mō cœur



blece, Et rauist tous mes sens

Et vois de tes raids ouuers
 Tous endroits de l'vniuers
 Monte plus hault d'vn degré.
 Ta sœur t'en sçaura bon gré
 Et puis nous fais assauoir
 La part ou on les peut voir.

RESPONSE.

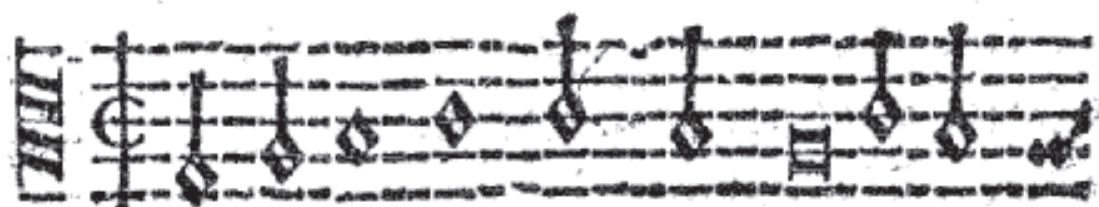
NOn, non car les Cieux ainsi
 Ont destiné ton foucy,
 Pour vn cas trop odieux,
 Que tu as commis aux Dieux.
 Lesquels expres ont mandé,
 Quel'arc ce fust desbandé,
 Qui t'a fait l'amoureux coup,
 Dont tu te plains à ce coup,
 Mais pourtant d'vn si beau coup,
 Tu ne mouras pour ce coup,
 Car les Dieux sont resiouis
 En tes plains qu'ils ont ouis,
 Au souuenir du beau nom.
 De ta Nimphe de renom,
 Sur qui l'arc qu'ils ont bandé,

Je n'entends ny cors ny cris,
 Comme lon auoit appris
 O quelle amere liqueur,

Mé vient saisir en mon cœur:
 Les riuages des ruisseaux,
 Argentins aux claires eaux
 Ny les bois de fleurs ornez
 Je ne voy plus entournez
 De la bande à chasteté,
 Qui tant de fois l'ont esté.
 Ny plus retentir le son
 De mainte belle chanson

Plus n'en voy de mal menez,
 Il n'en voy de destournee
 Tous assurez ie les voy,
 Et en repos fors que moy,
 Qui suis toujours au ferré
 Du trait qu'on ma desserté
 Par sa diuini beauté,

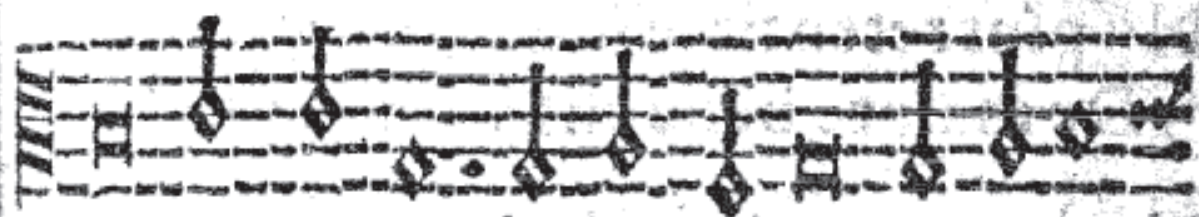
Dont ie sens la cruauté,
 O lumiere des hauts Cieux,
 Qui esclaires ces bas lieux



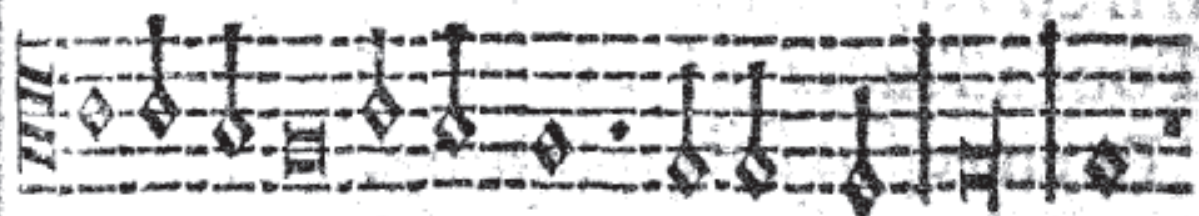
L A Diane que ie lers, Ne court
Et n'oy plus parmi les bois Le sō



plus par les deserts, Plus ne voy le petit
de sa douce voix,



Dieu, q' la suiuoit é tout lieu, ie ne voy



pl^y l'arc tēdu, Que i'ay p trop attēdu

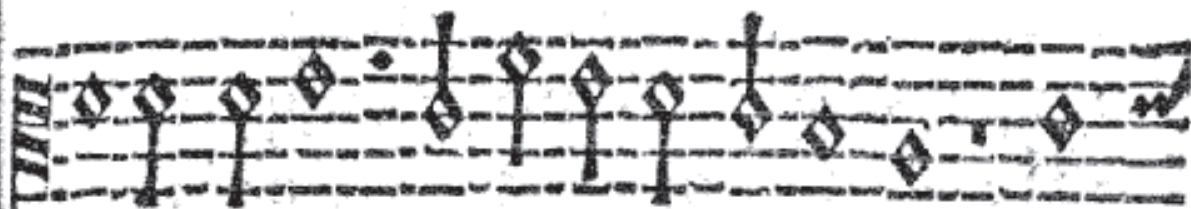
A l'entour de ces forets,
Ie ni voy cordes ny rets,
Ie n'entens ny cris ny cors
Comme l'on faisoit alors:

Bb

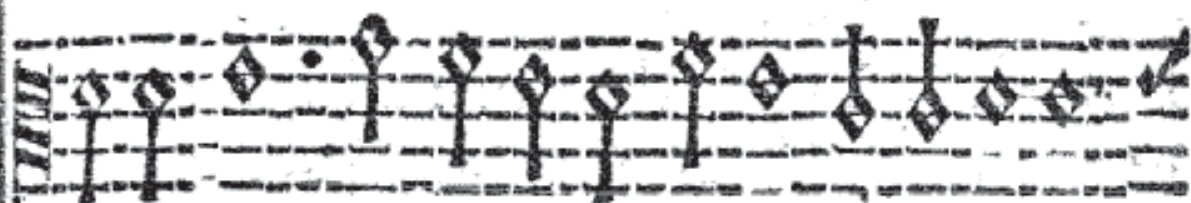
Helas mon Dieu amie trop aimée,
 Voyez vo^r point à mô dueil iportable
 Vostre grand tort & foy peu estimee
 Helas mon Dieu amitiè perdurable,

D'ingrat oubly est mal recompensee
 L'è ay la peine & l'autre è est coupable
 Helas mon Dieu qui scauez ma pensee
 Soyez content que delle me deportte,
 Mettant à fin leure mal commencee,
 Helas mon Dieu ce cas me descõforte,
 Que mô cœur gisté biè poure assuree
 Mô desir croist & lesperãce est morte

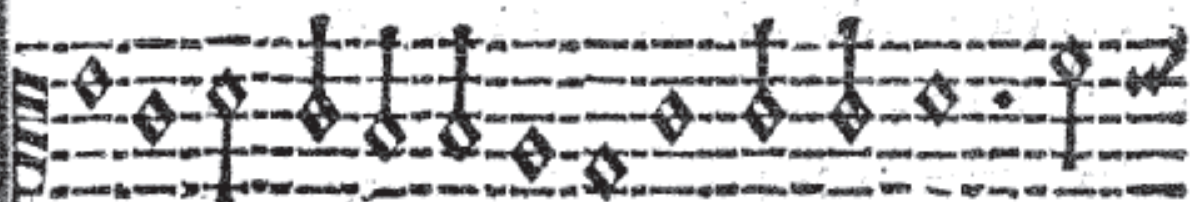
Helas mon dieu puis que perseuerãce
 Ny loyauté ny ma peine trop dure,
 N'ont profite meure toute esperance,
 Helas mon dieu si d'heureusé aduétude
 Mort à mon mal dõne fin pl^r retarde,
 Je ne croi pl^r que par douleur õ meure
 Helas mô Dieu si ma mort tãt lui tarde
 Ordonnez luy qu'apres ma sepulture.
 Tard repentir elle entende & regarde,
 Que plus ma foy que sa cruauté dure,



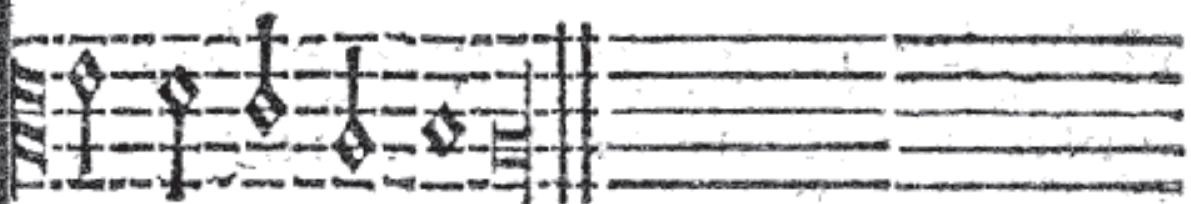
Qui soit esgal à ma douleur p̄fōde He-



las mon Dieu si r'auois la puissance De decla-



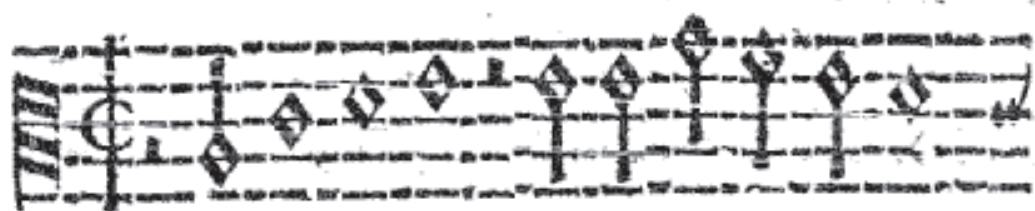
rer la peine q̄ ie porte, Ce me feroit v-



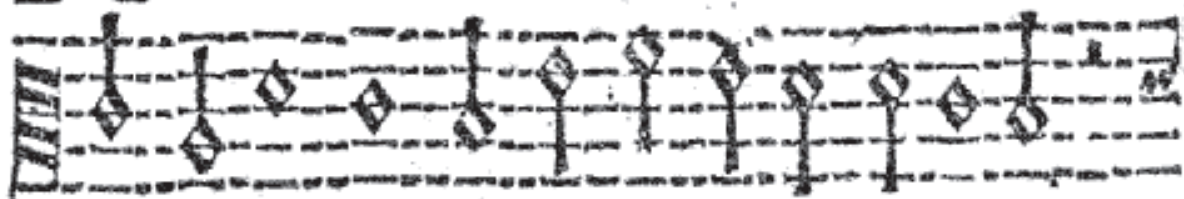
ne grande allegeance.

Helas mon Dieu pitié est elle morte
 Qui luy defend que mort ne me cōtēte
 Puis qu'autre espoir ie nay q̄ me cōfort
 Helas mon Dieu le fruit de mō artēte
 S'en va passant cōme songe ou fumee
 Et ma douleur est seule permanente

De deux amant entreprendre.
 Je men vais sans plus chomer,
 Vers la mer,
 Ou au soir le soleil tombe:
 La croist vne fleur petite,
 Qui suscitée
 Les ames hors de la tombe,
 Dictes moy ames piteuses,
 Amoureuses.
 Si l'amour apres mort dure,
 Au surplus si mort me blece
 Cest liesse,
 Veu le tourment que i'endure
 FIN.



H Elas mon Dieu y a il en ce mon-



de Dueil ou  nui d'ot   ait cognoissace
 Qui

Et les dieux

De toy prins en tesmoignage,
Si iuste pouuoir ils ont

Vengeront

Ma douleur & mon outrage.

Tu as violé la loy,

Et ta foy,

Abusant de ma creance

Si tu n'es puny pourtant,

A l'instant,

C'est pour mieux punir l'offense

Doux ennemy pense vn peu.

Si i'ay peu

Vainqueur & saul te conduire

Iay donc pouuoit au contraire

Te meffaire:

Encor'ne t'ose-ie nuyre,

Celle qui de mes ennuys,

A les fruits,

Pourra si ie puis entendre,

Qu'on ne doibt sur l'amour saint,

Et non faint.

Pour le moins quand me hayras.

Aymeras

Le parfait de ma constance

Tu as ma virginité.

Ma beauté

Et ta vie pour douaire

Et mon cœur à toy voué,

Tant noué,

Que ie ne l'en puis distraire

Au moins si de moy ne veux,

A qui vœux:

Tu as fait par grand courage,

Prend ces deux tiens fils iumeaux

Si tres-beaux.

Fais au vif à ton image,

Ces petits pleurent d'es moy,

Quant & moy,

De me voir en si grand plainte,

Et puis en mon sein se cachent,

Sans qu'il scachent

Le mal dont ie suis atteinte.

Mais i'ay espoir que les cieux

Comme coupable & nocente
Ie t'ay choisi pour espoux

Entre tous

Ceux qui la toison insigne
Sont de bien loing venus voir
Pour l'a uoir.

Et d'elle ie t'ay fait digne.

Mais le iour que ie te vis,
Ie vesquis

Trop d'vne seule iournee:
Car malheureuse pour toy

Ie me voy,

Ores trop infortune.

Iay par art & par engin

Mis à fin.

Des taureaux le feu horrible,

Mais ton vouloir endurci,

Sans mercy.

Est par charmes inuincible.

Tu as eu par mon moyen

Heur & bien,

I'en ay mal pour recompense.

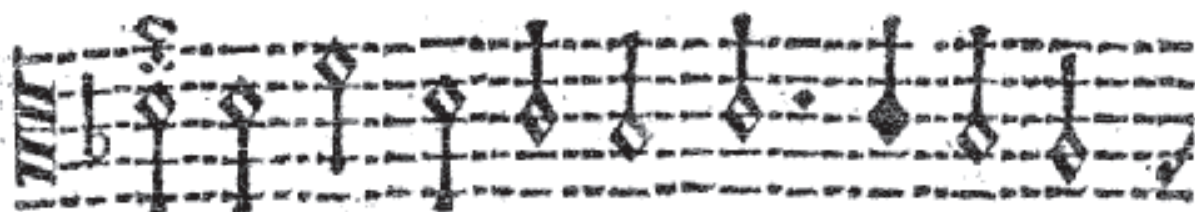
Qu'ay-ie faict,
 Qu'ainsi nostre amour finisse?
 Je croy que ton cœur leger
 A changer,
 Prend mon trop aymet pour vice.

O malheur qu'encor' ne soit
 Verd & droict.

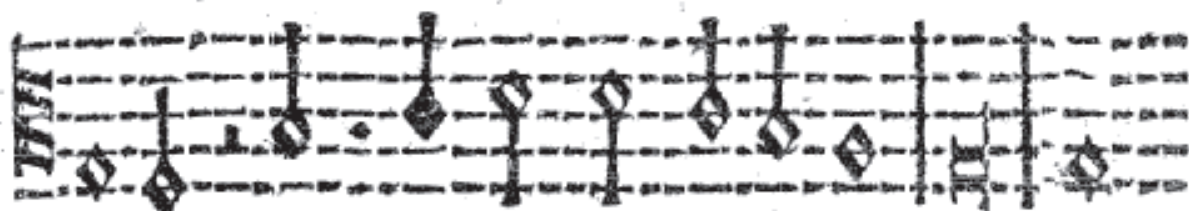
Se sapin sur sa racine
 Dont fut bastie la nef.
 Au meschef
 De mon malheur & ruine.

I'ay laisse en desfarroy
 Pere & Roy
 Poursuyure ta nef & voyle,
 Obstinee que ie suis,
 Qui en suis
 Contre moy ma dure estoille,
 Chacun aussi vient blasmer
 Mon aimer.

D'une amour trop violente.
 Tellement que i'ay le fais
 De tes faicts.



Car vostre dueil n'est q'ioye, Mais q'uo



oye Ceste dolente orpheline,

O royalle malheuree

Esploree,

Qui vais par monts & campagnes,

Et vague la nuit paoureuxse,

Dangereuse,

Auec ennuis mes compaignes,

Echo respond à ma voix,

Par les bois.

Ou esgarree demeure,

Et tel son que ma voix rend,

Elle prend.

Disant qua pres moy à lheure

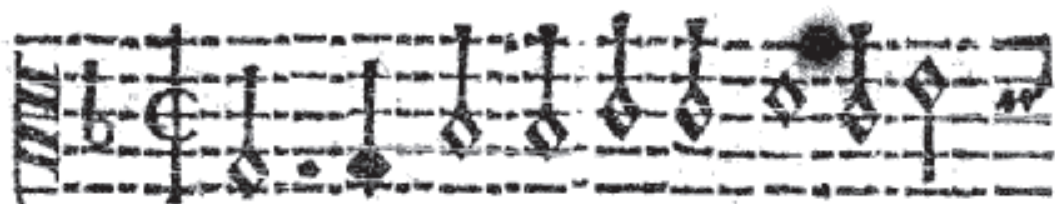
Di moy lason s'il te plaist,

REC. DES CHANSONS,
Ceste peine m'est bien deuë,

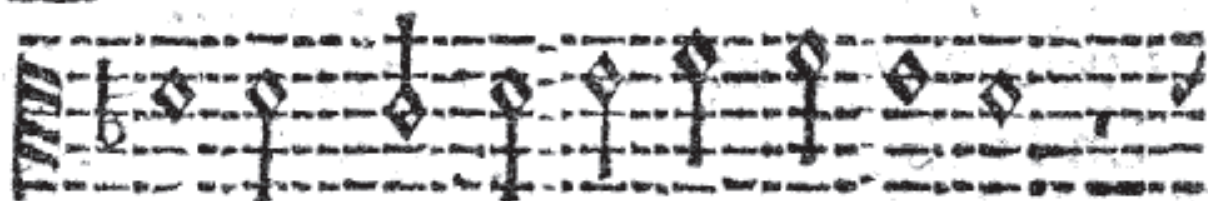
Mourir veut & si ne puis,
Et si suis en viuant, morte:
Ie n'ay vie & vifue suis,
Pour le mal qui me transporte.

Outre le mortel soucy
Qui pour toy si fort m'opresse,
La vie & la mort aussi,
Font à mon cœur forte presse.

Or ay-ie le baston faict,
Par le quel iesuis battue,
Or ay-ie forgé le traict
Lequel à present me tue.



D Ames qui la mourhantez, Escou-



tez mon chant sous cest aubenne

Ains ha pouuoir & credit,
Iusques à la mort finee.

Plustost la mer seichera,
Disois tu, que ie te laisse:
Plustost le ciel tombera,
Que nostre amour se rabaisse.

Or tombe le Ciel en bas,
Et la mer soit assechee:
Car tu ne me cherche pas,
Autre Dame as tu cherchee.

Las, dy moy en verité,
Que t'ay- ie fait en ma vie,
Parquoy i'aye merité
Tant de rigueur & d'enuie,
Si pour faire honneur & bien,
On dessert ta male grace,
Certes ie confesse bien
Q'ua bon droit mal i'embrasse.
Si pour auoir mis mon cœur
En la chose mal cognue,
On desir si grand rigueur,

Compteray. ie la destresse
 Qui me tient & iours & nuits,
 Qui iour & nuict tant m'opresse,

O Cupidon cruel Dieu,
 Pourquoi mis tu ma pensee
 En luy? maudit soit le lieu,
 Ou l'amour fut commencee,

O male natiuité,
 Que ie ne perdis la veuë,
 Ou bien que la deité
 De Cupidon fust perdue.

Mais de ma veuë ne vient
 Ceste fortune facheuse,
 Aussi d'amour ne prouient,
 Ains de ta langue menteuse.
 O langue teincte en venin,
 Que ne fuz tu lors couppee,
 Quand par ton parler bening,
 Je fuz deceue & trompee.
 Quantesfois m'auois tu dit,
 Nostre amour n'est terminee,

Ains

Vos deux amis seulement
Vous offerent leur presence,
Mais le mien cruellement
Me tourmente en son absence. **bis**

Plustost la mer ie boirois,
Plustost nombretois l'arcine,
Que la moitié ne dirois
De mon mal & de ma peine,

La montaigne d'Eolus
Qui en soy tous les vents garde,
N'a de sa tempeste plus,
Que la mienne que ie garde.

Ainsi que tout pelant corps
Tire au centre de la terre,
Ainsi ennuiz & discords
Font à mon cœur forte guerre.

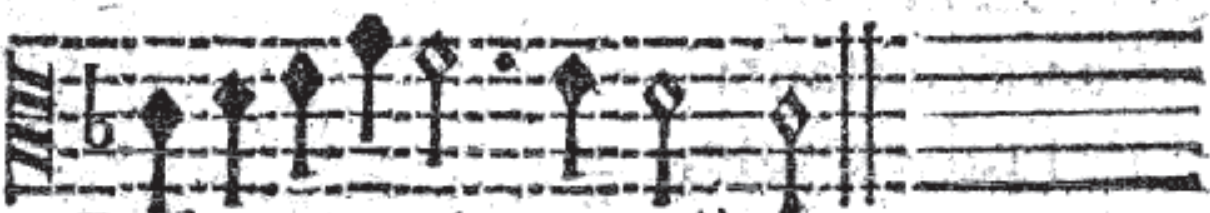
Comme on voit au Ciel des pres
Les estoilles attachees,
Ainsi douleurs & regrets
Sont dedans mon cœur fichees,
Compteray ie les ennuiz,



Faut-il qu'à to' ie revele, l'adoulour de



mon asprit, Et sa cruauté nouvelle



Et sa cruauté nouvelle,

Parler ne puis de mes maux,

Sans souffrir peine trop grande:

Celer ne puis ton cœur faux,

Sans que le mien ne le fende. bis

Trop mieux me vaut toutesfois,

Qu'en me complaignant i'endure,

Que par moy celé tu fois,

Et qu'en te celant ie meure. bis

Cesse Philis ta douleur,

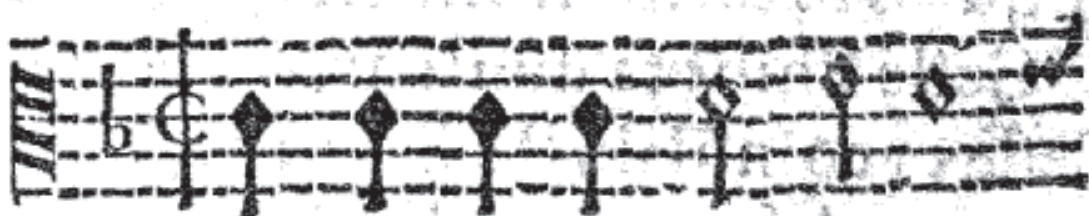
Cesse ta complaincte Enonne,

Au regard de mon malheur,

Vostre fortune est trop bonne. bis

Voz

L As tu te plains
 Et te complains,
 Amy, à tort,
 Pour ton amante,
 Qui s'en tourmente
 Jusqu'à la mort
 Ce n'est pas moy
 Qui ton esmoy
 Te va causant:
 Mais faulse enuie,
 Qui sur ma vie
 Va deuisant.
 Prens bon espoir,
 De mieux auoir.
 S'il plaist à Dieu.
 D'une assurance
 A l'esperance
 Je te fais lieu.



F Aut-il qu'on mette en escrit

La barque & rheme,
Pour vous garder.

Quer'ay- ie faict
Qu'ay- ie meffaiet
Encontre toy
Dy moy mamie,
Qui sur ma vie
Mets tel el esmoy?

Vengez moy donc
Celuy qui onc
Ne feist faux tour,
Si n'est qu'il l'aime
D'amour extreme,
D'extreme amour.

Car quand au fond
Du plus profond
Noyer s'yra,
Paraventure
Sa rigueur dure
Abolira

R E S P O N S E.

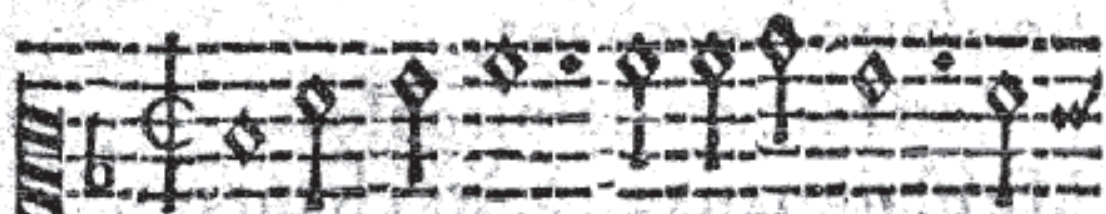
Et toy mon cœur,
Qui de liqueur
Et ia forclus,
Pour tant de larme,
Et forts alarmes:
Tu n'en peux plus.

Foy & mes yeux,
A qui mieux mieux,
Pleurez souuent
Tous deux ensemble,
Sus, qu'on assemble
D'oresnauant,

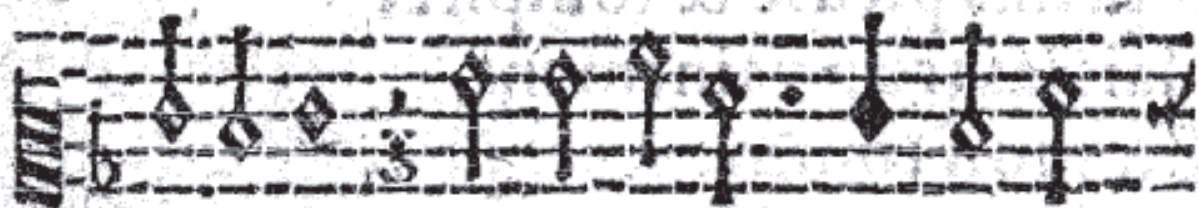
Toutes vos eaux,
Et voz ruisseaux
En vn voyez,
Affin que celle,
Qui m'estincelle,
Vous y noyez.
Et puis des dards,
Que ses regards,
Vous ont dardez:
Faiçtes moy mesme

Qu'elle nuez obscure,
 Me cache mon soleil:
 Qu'elle fiere aduventure.
 Le longue de mon œil?
 Ah ma douce lumiere
 Desclairer coustumiere
 Les tristes nuits
 La mort si le temps dure,
 Finira mes ennuits.

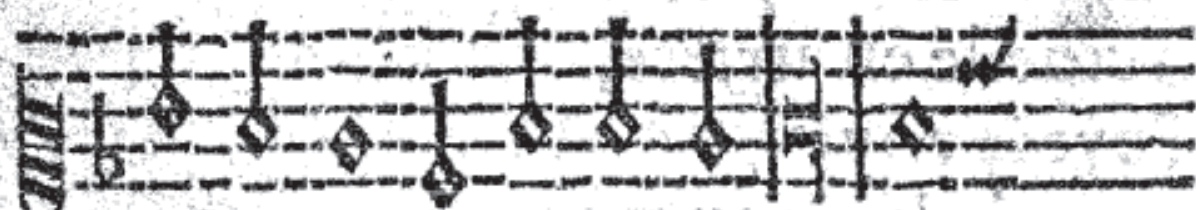
FIN.



Souspirs ardents, Qui au dedans Fai-



êtes scauoir, Mō mal extreme, Pl⁹ que



mort mefme, Ne peut auoir.

Et